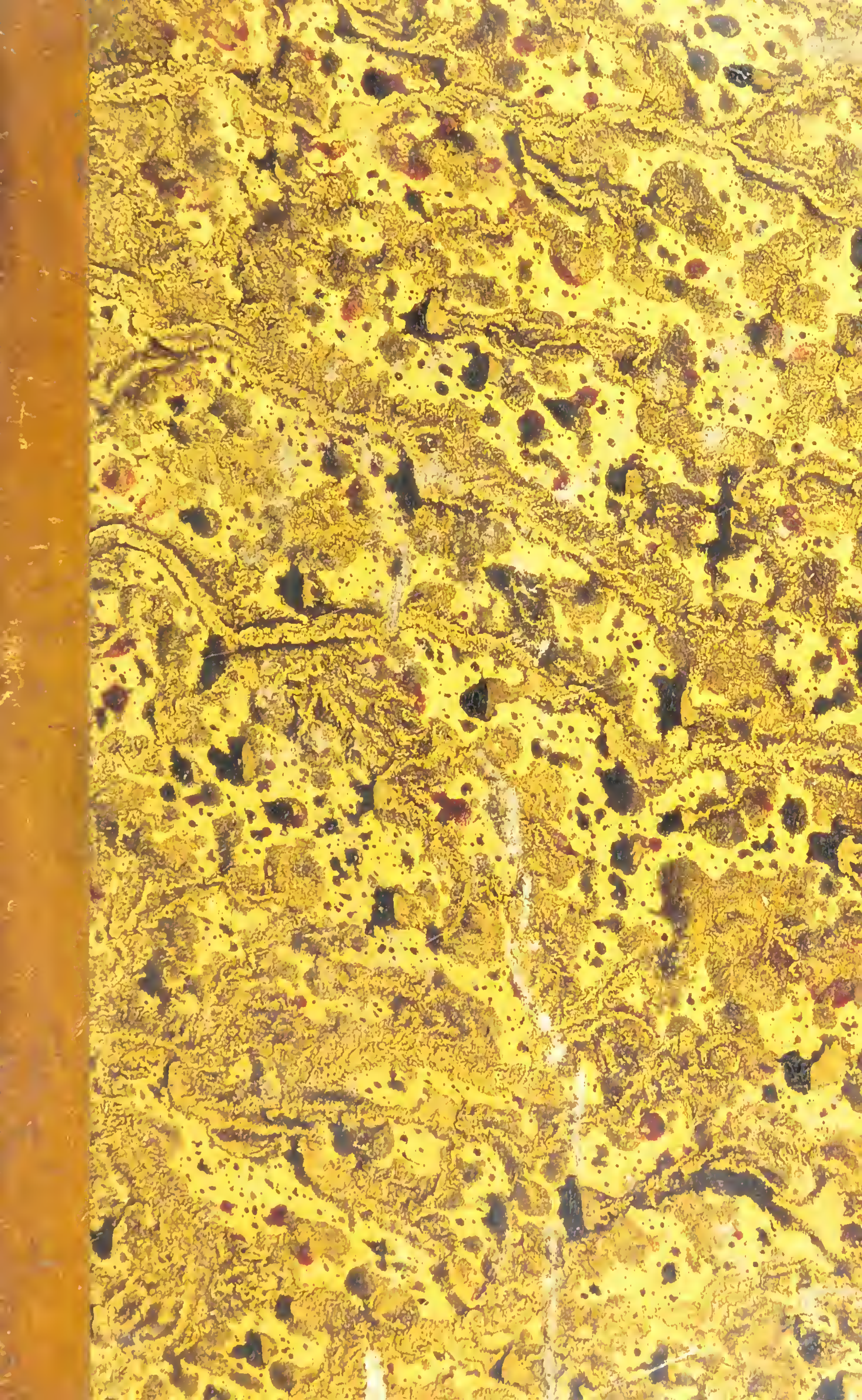


# LE
# MÉDECIN PATRIOTE,

OU

OUVRAGE *dans lequel on fait connoître, par les symptômes, la nature des maladies, leurs causes : on indique leur préservatif ou les moyens les plus prompts pour y remédier ; extraits des plus célèbres Médecins. On donne la manière de traiter la Pleurésie, la Fluxion de poitrine, les Fièvres malignes, putrides, en deux à cinq jours, sans saignée ;*

SUIVI

D'UN Recueil de Secrets de famille contre la Rage, immanquable depuis trois siècles, contre le Lait épanché, etc. etc. ; enfin, Plan de vie pour vivre sain et vieux.

PAR M. GERLET.

---

*Omnes homines artem medicam nosse oportet.*

HYPOC.

---

*A PARIS,*

Chez l'Auteur, au coin du Marché Saint-Paul, n°. 1.

Et à l'Imprimerie du CERCLE SOCIAL, rue du Théâtre François, n°. 4.


WELLCOME
HISTORICAL
MEDICAL
LIBRARY

# PRÉFACE.

La médecine s'est toujours occupée à traiter les maladies déclarées, dans lesquelles, incertains souvent du diagnostic du mal, par des pronostics douteux, nous attaquons une maladie pour une autre, malgré nos éclaircissemens les plus exacts sur l'état du malade, sur son tempéramment, sur ses parties affectées, sur ses humeurs, sur ses facultés animales; enfin, nous avons égard à l'air, à la profession et au genre de vie de ce malade : ce n'est qu'alors que nous passons de la phisiologie à la pathologie. Le dirai-je? Une fatale expérience ne le prouve que trop, que le médecin le plus consommé n'est souvent instruit qu'après la mort de son malade, victime de son art. C'est pour remédier, cher Lecteur, à ces malheurs trop multipliés, que j'en-

treprends de donner, en tête de cet ouvrage, l'analyse de l'antimorbifique, c'est-à-dire, du préservatif le plus souverain contre les maladies; enfin, du spécifique vulnéraire balsamique, desobstructeur autorisé depuis plus de quatre-vingt-ans, par la Faculté de Médecine, dont l'auteur de ce remède si précieux, étoit membre, proclamé par l'Assemblée Nationale, au mois de septembre 1789; proclamé pareillement et affiché, par quelques Districts de la Capitale, le 20 janvier 1790, pour les playes, tant extérieures qu'intérieures, et l'engorgement des viscères, les maux d'estomach les plus graves, les chûtes et contusions, les fièvres maligne, putride et autres: la pleurésie, la fluxion de poitrine guéries (*) immanquablement en

(*) Des médecins et chirurgiens m'ont écrit: « Monsieur, que j'ai bien lieu de me féliciter » de l'usage de vos remèdes; ils sont si spéci-

deux à cinq jours, sans saignée, dans aucun cas ; ce remède presque toujours suppléé aux ptysanes et médecines.

Cet ouvrage de médecine qui indique le diagnostic de la maladie, sur ses pronostics (ouvrage unique en ce genre) est divisé en quatre livres : dans le premier, on traite des maladies des viscères, de leurs causes ; dans le second, des maladies du sexe ; dans le troisième, des maladies de la tête ; enfin, dans le quatrième, on traite des maladies des petits enfans. On trouvera les meilleurs remèdes appropriés à chaque maladie, extraits des plus célèbres médecins anciens, tels que Mathiole, Hypocrate, Palladius, Mésué, Actuarius, Serapion, Menard, Arnaud-de-Villeneuve, etc. : modernes,

---

» fiques, que depuis que je m'en sers, il ne
» m'est pas encore mort un seul malade, quoi-
» que 24 ayent été administrés, sur 179, en
» six semaines ! »

tels que MM. Lieutaud, de Lassone, Sénac, Petit, Dubois et autres. Il y a ensuite un recueil de secrets de famille, d'hospices, de maisons religieuses; l'un pour guérir la rage, immanquable depuis trois siècles; l'autre pour guérir le lait épanché, les fraîcheurs, que j'ai éprouvé avec un succès le plus étonnant et autres aussi précieux à l'humanité.

Il y a un traité succinct sur la propriété des simples les plus nécessaires à l'homme, avec le moyen de les rendre purgatifs. Un autre traité sur le choix des vivres, selon son tempérament. On donne un plan de vie pour vivre sain et vieux.

Je vous prie, cher Lecteur, comme je cherche moins à vous plaire qu'à vous être utile, de m'accorder votre indulgence : je l'attends de vous avec confiance, en faveur du motif. Je finis en vous recommandant bien cet adage du Pere de la Médecine, *principiis*

*obsta, serò medicina paratur.* Remédiez à la maladie dès sa naissance, plus tard elle seroit incurable.

---

# ANALYSE.

LE spécifique vulnéraire balsamique desobstructeur, autorisé depuis près d'un siècle, proclamé et affiché par le gouvernement, agit en raison de l'humeur qu'il a à combattre (*). Il y a des maladies où seul il est spécifique ; il en est d'autres où il a besoin de remèdes concomittans ; il en est d'autres enfin où il n'est que préparatoire aux remèdes. Je puis assurer, et mon désintéressement, différent de celui de Melampus, Médecin Romain, me dispense ici de citer le témoignage de très-savans médecins et chirurgiens, de plusieurs pères de famille, aussi respectables par leur naissance que par leurs lumières, qui en ont fait usage de père en fils. Oui, je puis assurer que ce remède, dont on ne peut faire excès, est 1°. un vrai *spécifique vulnéraire* qui dispense de la saignée.

(*) Il y a des tempéramens, sur-tout étant enrhumé, qu'un coup de spécifique purge ; d'autres semble échauffer : au bout de huit jours, il se fait chez eux une fonte d'humeur.

M. Geoffroy entr'autres, Procureur au Parlement, rue des Barres, hôtel Charny, tomba, il y a six ans, de cheval, il fut ensuite traîné fort loin : en moins de trois semaines, l'application d'un topique de cette eau, et en ayant bu trois verres par jour, lui procura une guérison telle qu'il ne s'en est point ressenti depuis.

Madame Mathieu, à Compiègne, a guéri, en trois semaines, sans saignée, une fille qui étoit tombée du haut d'un arbre : la chûte de plus de 40 pieds de hauteur, la fit rester deux jours sans connoissance. Elle ne prenoit du spécifique que par gorgée ; on lui passoit du bouillon par lavemens, moyen qui soutient un malade en passant par une infinité de petits vaisseaux lactés. Enfin, après avoir bu quatre verres de notre spécifique, en 24 heures, et toujours après le tems nécessaire à la digestion, elle a recouvré sa santé.

2°. Il est un *souverain balsamique*. Il fortifie l'estomach au point d'établir, dans les jeunes personnes du sexe, l'évacuation périodique, dont le retardement ou la suppression est mortelle, ou au moins les rend très-malades. On peut prendre en

concomitance, les pilules stomachiques dont la composition est ci-après, page 96. Pour accélérer l'apparition, une maison religieuse, dont je suis le médecin, m'a assuré souverain cet emménagogue : un demi-gros de safran inséré dans une orange que l'on recouvre avec la partie qu'on a coupée. On met cette orange cuire sur les cendres chaudes : ensuite, coupée par morceaux dans une pinte de vin blanc, avec un demi-gros de canelle et deux onces de sucre candi, ou plus, si on veut, on en boit un quart de verre le matin à jeun, et le soir en se couchant. Si une bouteille ne suffit pas, on en fait une seconde à laquelle rarement on a recours.

3°. Il est si *désobstruant*, qu'il fait rendre un catharre en cinq à six semaines : des personnes, dans ce cas, en ont bu un demi-septier à la fois, deux ou trois verres par jour.

Si la *pleurésie* n'a pas été détournée par l'usage du spécifique, on en détruira les effets sans avoir recours à la saignée, en en prenant un ou deux verres, de deux en deux heures, pendant deux ou trois jours. (*V. l'imprimé.*) Pendant la journée,

on peut boire pour ptisanne une infusion de fleurs de violettes : dans chaque verre, on mettra quatre à cinq goutes d'esprit de soufre, bien incorporé, comme dans les fièvres, s'il y a toux. Lorsque le foie est attaqué, on met quatre à cinq goutes de vitriol.

La *fluxion de poitrine* comme la *pleurésie* et les *fièvres malignes et putrides* sont guéries immanquablement en deux à cinq jours au plus, en prenant, de six en six heures, un verre de notre spécifique, au témoignage des médecins et chirurgiens.

Les fièvres *tierce* et *quarte* ne résistent pas plus de six à neuf jours ; mais, dans le cas d'opiniâtreté, on purgera avec trois ou quatre cueillerées de notre syrop desobstructeur, dont bien des familles se prémunissent chez elles. On prendra force lavemens avec le spécifique dégourdi au bain-marie, dont on remplit la seringue. Lorsqu'on éprouve des douleurs aux reins, c'est le symptôme de la guérison.

Pour l'*enkilose*, on l'employe en topique seulement, jusqu'à parfaite guérison. La fille de M. Hullot, Me. Cordonnier, rue

Galande, fut guérie, au bout de 15 mois, malgré l'application des fermens.

En suivant le même traitement pour l'entorse, on obtient une prompte guérison en 24 heures.

Un Me. en chirurgie m'a dit avoir guéri promptement une entorse avec ce cataplasme. Suye de cheminée pulvérisée, une demie assiettée; deux blancs d'œufs et un poisson d'eau-de-vie; le tout bien incorporé, mis sur l'entorse pendant 12 heures, ensuite le renouveller.

Les *humeurs froides* exigent qu'on en boive trois verres par jour, et qu'on en mette sur les playes (*), pendant un an ou 18 mois. En ayant pris trois bouteilles, on se purge avec les bols antiplétoriques, dont le procédé est ci-après, page 88, ou avec les pilules de M. Gerbier, Médecin à Paris, dont on peut se procurer la com-

---

(*) Si les humeurs froides sont à la figure, on effile de la racine d'épinard sauvage; on l'applique dessus. Si la playe saigne, c'est un bon signe; ensuite on met la feuille, mouillée de sa salive que l'on change tous les jours. Si la feuille tombe d'elle même, elles sont guéries.

position dans un livret dans lequel il annonce des cures très-belles. M. Lieutaud et plusieurs autres maîtres de l'art, ont grande confiance dans le verdelet, pour ces maladies, comme pour le cancer.

Dans la petite vérole, on boit du spécifique de trois en trois heures ; on en prend deux remède par jour, et si on a soin d'arroser les pustules, elles ne laisseront aucune marque. Si la petite vérole avoit de la peine à sortir, ou si, par imprudence, elle étoit rentrée, on donneroit à un énfant un gros de confection d'hyacinthe, ou de genièvre, ou thériaque, en deux prises ; une le matin, l'autre le soir. Pour une grande personne, un gros chaque prise ; eau nitrée avec du vin. Ptisane, eau de scorsonère.

Pour les *hémoroïdes*, on boit du spécifique deux verres par jour, et on en applique une compresse dessus, bien imbibée. S'il y a *fistule*, on en injecte et on garde la compresse en suspensoir.

Pour la *colique*, on en boit un demi-septier, comme pour les vuidanges arrêtées qui reparoissent aussi-tôt, et on continue, pendant quelques jours, d'en boire deux verres ordinaires par jour.

Si on est menacé du *coup de sang*, dès les premiers indices, hémorragie du nez pendant la nuit, étourdissemens, maux de tête, on en boit trois verres par jour : il est très-bon de mettre ses jambes, soir et matin, dans notre spécifique, dégourdi et entretenu sur de la cendre chaude. On sent comme une fraîcheur sur la figure, que l'on peut comparer au froid que produiroit une éponge imbibée d'eau froide, dont on se frotteroit le visage.

Dans les *chûtés*, *contusions* sans fracture, on en boit, sur le moment, un bon verre, et on continue, pendant neuf jours; si la contusion est considérable, si la tête est la partie blessée, on prend de notre poudre spécifique comme du tabac, de tems en tems. La compresse sera imbibée de spécifique qui, appliquée sur le dépôt, ou le cataplasme de verveine, page 14, le dissoudra en peu de tems.

Le *rhume* se dissipe par l'usage de deux verres pendant quelques jours. On prend aussi une pinte d'eau froide, légèrement teinte de jus de réglisse, un verre de bon vin rouge; on ajoute moitié eau, une demi once de sucre candi; le tout bouilli

et réduit aux deux tiers, offre un julep si efficace, que rarement on est obligé de recommencer. Il faut le prendre au lit et très-chaud.

(N. B.) Gardez-vous bien de négliger un rhume qui dégénère toujours en fluxion de poitrine, ou fièvre putride, ou qui peut tomber sur les poumons. Lorsque le rhume résiste, qu'il vient de chaleur, on boit abondamment de la limonade cuite, très légère. Cette alternative m'a toujours réussi.

L'*indigestion* n'a point de suite, si l'on fait usage, sur le moment, de notre spécifique, dont il n'y a point à craindre d'imprudence. Le trait suivant va le prouver. M. Masurier, rue St-Sébastien, Pont-aux-choux, à Paris, administra à un particulier à qui on venoit de donner l'extrême-onction, un paquet de spécifique en lavement, un autre paquet qu'il lui fit avaler dans un verre d'eau; après une copieuse évacuation, il réïtéra le même traitement, et le malade passa, en moins de deux heures, de la mort à une si heureuse convalescence, qu'il auroit pu vaquer à ses affaires le jour même.

L'*asthme*, on en boit, pendant quatre à six mois, deux verres par jour, sans se déconcerter de l'effet peu satisfaisant dans les premiers mois.

L'*obstruction*, on en boit pendant six semaines, ou six mois, selon son degré. *Voyez Sect. II.*

La *goute*, les *cors aux pieds*, on met tremper la partie dans notre spécifique, matin et soir, ou dans son urine, moyen plus sûr pour les cors aux pieds, que l'onguent de mucilage, moins dangereux que l'application de l'eau forte. On les trempe encore dans la lessive de sarment; on les enlève alors facilement. Le suif avec de la salive est un très-bon moyen pour prévenir les durillons qui sont des petits boutons autour des articulations où on éprouve des démangeaisons.

Pour la *gale*, il en faut boire trois verres par jour, se froter avec le spécifique ou l'onguent napolitain. Si une dartre vive ou une gratelle qui se manifeste par des petits boutons entre cuir et chair, nommée trivialement *gale de chien*, résistent à notre remède, la personne qui se traitera de la manière indiquée ci-après, commencera

mencera par boire d'une ptisane de racine de patience, de racine de buis, cerfeuil, fumetère, cresson de fontaine et de chicorée; elle prendra 15 à 20 bains, et se purgera avec notre syrop desobstructeur. Ensuite, se frottera, le plus fortement possible, pendant neuf jours, les jointures des pieds, des mains, des poignets, les aisselles, évitant de toucher aux autres parties du corps, avec la pommade dont nous donnerons ici la composition : elle conservera les mêmes linges pendant quinze jours, lesquels étant expirés, elle changera de tout, et passera dans un bain où on aura fait bouillir deux boisseaux de son, ou de la lessive de sarment, ou autre : elle se purgera au moins deux fois avec notre syrop desobstructeur, et continuera encore pendant quinze jours, soir et matin, l'usage de notre spécifique. Je garantis alors la cure radicale (1). Il est inutile d'observer qui si l'on

(1) Dans la Franche-Comté, ils pilent une racine appellée Vésuve, qui est notre Iris ; ils l'amalgament avec du beurre frais, et 24 heures après, ils s'en frottent et sont guéries en très-peu de tems.

connoissoit le danger de se guérir avec les pommades mercurielles souffrées, on s'épargneroit les douleurs inexprimables des dépôts et du cancer, souvent mortel, du squirrhe ou de playes d'autant plus incurables, qu'elles ne se déclarent quelquefois que 15 ou 20 ans après, par une contusion ou chûte.

*Composition de la Pommade.*

Couperose blanche, six gros.
Vert de gris, trois gros.
Poudre à canon, une once.
Camphre en poudre, une once.
Savon noir, demi-livre.
Soufre pulvérisé, une once.
Petite sauge, une poignée.
Poivre blanc, une once.

*Préparation.*

Dans une chopine d'eau ou de vinaigre blanc, dans laquelle on aura fait éteindre de la chaux passée au tamis. On fait fondre le savon noir; on ajoute le sauge, le camphre et le vert-de-gris, jusqu'à ce qu'il ne paroisse plus de blanc. On retire le vase du feu, et on le verse dans un mortier de marbre. On pulvérise, avec un

pilon de bois, le souffre, la poudre à canon, la couperose, le poivre blanc: on amalgame bien le tout que l'on met dans un pot bien bouché.

Dans les *abcès*, les glandes, les dépôts, le cancer, le squirrhe, l'ulcère, le métastase de lait (1) sur la poitrine, on en boit un demi-septier, le double, si on le peut, matin et soir, jusqu'à la dissolution de la tumeur (2), dans tel endroit qu'elle paroisse. Le topique doit être entretenu,

---

(1) Des personnes de l'art, et je l'ai remarqué moi-même souvent, que des femmes rendoient le lait tout caillé, avec une cueillerée de notre syrop desobstructeur, pris alors comme fondant, trois cueillerées en huit jours. Mon épouse a bu une chopine de spécifique, matin et soir, pendant huit jours: ayant un jour pris sa dose, ordinaire, mais d'eau double, a rendu à l'instant, avec les douleurs de l'enfantement, un amas de lait très dur, gros comme le poing.

(2) M. Verrye, Docteur en Médecine, à Beaufort, en Anjou, a guéri, en deux mois, avec seulement trois verres ordinaires, par jour, de spécifique. un dépôt d'humeur qu'une demoiselle a eu à la matrice, qui lui causoit de grandes douleurs.

bien mouillé, dans tous les cas, et il faut se purger avec notre syrop desobstructeur.

Notre spécifique trouve très-peu de playes qui lui résistent; la brûlure même, par la poudre à canon, ne laisse aucune cicatrice et est guérie en huit jours. Les districts de la place royale, de l'Arcenal, du Roi de Sicile, de Saint-Gervais et autres, étonnés de cette cure dans la personne du nommé Dupré, grenadier de la compagnie Cornon, dont le visage avoit été tout brûlé avec de la poudre à canon, en ont fait la proclamation le 20 janvier 1790 : les autres districts ont eu chacun des motifs différens.

Lorsque l'humeur trop épaisse d'une playe fait résistence à notre spécifique, on en facilite la sortie par ce cataplasme.

Graine de lin bouillie avec fleurs de mauve et bouillon blanc, ou oseille cuite avec du vieux-oint; ce qu'il faut faire pour les cloux, entournures et panaris qui seront guéris en six à huit jours. Etendez le beaume vert sur du linge changé toutes les douze heures, ou bien l'emplâtre appelé *manus dei*, sur de la peau : il sert plusieurs fois en l'essuyant légérement. Le

cataplasme se met par-dessus. Pour mondifier la playe et faire revenir les chairs, on se sert du spécifique. Pour les *maux de jambe* qui y résisteroient, ce qui est très-rare, mais ce qui arrive quelquefois par l'humeur fixée du tems critique qu'on n'a pas eu soin de détourner ou que souvent l'on a attirée par des onguents, (notre spécifique est seul souverain, dans le tems pour perdre) pour la dégorger, il faut brûler du sarment, en faire bouillir la cendre. On fait tiédir de cette lessive matin et soir ; on en lave la playe, et on met dessus une compresse trempée dans l'eau verte, *page* 58, ou on fait le cataplasme au vin, *page* 104; on se purge avec les pilules antiplétoriques, ou avec notre syrop desobstructeur.

Les ulcères (1), les engelures (2), les

---

(1) L'*ulcère* a des trous comme les humeurs froides. Le noir qui est à ses extrémités s'attache au linge qu'on ne lève point dans les vieux ulcères. On ne fait que l'imbiber avec le linge ployé en huit, que l'on met dessus.

Le *squirrhe* est très-dur et douloureux. Le cancer a des champignons ouverts, des chairs fougeuses. (*Voyez ci-après les causes du cancer, page* 48.)

chûtes (3), les coupures, la teigne (4), le polype (5), l'anévrisme (6). Si la coupure

---

Le *charbon* est une playe brûlante, plate, vermeille, luisante, violette ou noirâtre.

(2) Les engelures. Le plus sur moyen est de les prévenir en lavant ses mains dans son urine, surtout aux approches de l'hyver. M. de Castries m'a assuré les avoir prévenues en appliquant, pendant la nuit, des fraises à l'endroit des engelures. On met encore cette bourre ou étoupe qui est au haut du roseau appelé quenouille vulgairement, et par les botanistes, lipha ou massette ; on la fait tremper dans du vin et de l'huile ; mais il reste, quoique guéries promptement, une couleur vineuse sur la peau.

(3) S'il y a effort, il disparoît en buvant, sur le moment, du spécifique, et continuer pendant huit jours, trois verres par jour, et laissant une compresse sur l'endroit douloureux. Si l'hernie est ancienne, on fera le remède suivant, de M. Petit, médecin. Sceau de Salomon, une once, coupée par morceaux, infusée, pendant douze heures, dans un demi-septier de vin blanc pris en trois verres dans la journée ; un le matin à jeun, l'autre avant dîner, et le troisième une heure après souper. Il faut piler ces morceaux de racine, en faire un emplâtre mis sur la descente, et continuer pendant quinze jours, gardant le lit les trois premiers jours.

où la brûlure s'est faite au doigt, on le met dans le spcifique un moment, et

---

Le cataplasme d'oximel et de farine de feves, est assez vanté, et sur-tout l'emplâtre du prieur de Cabrières, dit M. Lieutaud. On met quelques goûtes d'esprit de sel dans la boisson, quatre pour un enfant de six ans, et ainsi à proportion de son âge. Cinq gros pour une personne, dans une chopine de vin rouge. Elle en boit un quart de verre tous les matins à jeun. On vante aussi les poireaux coupés et cuits dans de bonne huile d'olive, appliqués sur la descente. On estime la racine de scrophulaire séchée et mise en poudre : on en prend quatre heures avant de déjeuner, et quatre heures après souper une pincée, dans un verre de vin et d'eau. Point de café ni de crudités.

Il y a dix sortes d'hernies. L'hernie se forme par la chûte ou le déplacement d'une portion du cunal intestinal, de l'épiploom, de l'ombilic, ou d'autre partie de l'abdomen.

1°. L'hernie inguinale ou bubonocelle est le boyau et l'épiploom qui s'arrêtent à l'aîne.

2°. L'enterocelle ; c'est le boyau et l'épiploom qui descend dans le scrotum.

3°. L'intestinale est le prolongement des tuniques de l'intestin.

4°. La crurale se remonte avec la main ; il faut alors un bandage.

aussi-tôt la playe se referme ou la cloque de la brûlure s'abaisse. Si l'artère ou une

5°. L'ombilicale ou l'exomphale ne contient que le boyau.

6° L'hydromphale ne contient que de l'eau.

7°. L'épiplomphale reçoit l'épiploom; elle ne paroît point; elle est sans saillie.

8°. La ventrale exige l'opération du chirurgien; elle se gonfle quand on tousse.

9°. L'hypogastrocèle est l'engraissement du bas-ventre aux dépens des parties voisines, au point de tomber en forme de goître sur les cuisses.

10°. Enfin, l'hydrocèle est une tumeur enkistée aux testicules; c'est le fruit du libertinage.

(4) Contre la teigne, ce remède est bien bon et prépare à l'action du spécifique. Prenez crapaux vivans mis dans un pot de terre vernissé, bien bouché, desséchés au four en différentes fois; on les réduits en poudre. Pour s'en servir, on frotte la tête avec du lard; on sème dessus de cette poudre que l'on couvre d'une vessie de porc mâle. On bande bien la tête avec un linge qui touche par toute la tête également, pendant 24 heures, après lesquelles elle sera propre. On fera une seconde onction avec du lard seulement, et on la tiendra chaudement. Pour faire disparoître les cicatrices, on fera un topique du spécifique pendant tout le traitement; on en boira et on se

veine étoit coupée, un médecin, en Allemagne, a fait mettre dessus du poil de

---

purgera quatre à six fois avec notre syrop purgatif. On boira pour ptisane une infusion de bourrache, de pimprenelle, de scabieuse et de pariétaire.

(5) Le polype est une tumeur charnue, compacte, solide, de différentes couleurs, dolente (*a*) ou sans douleur, qui se fixe non-seulement dans le nez, qui gène la respiration et qui s'étend même quelquefois au dehors des narines, mais aussi aux yeux, aux joues, au dos, aux bras et aux cuisses. Les excroissances des testicules s'appellent sarcocelles (*b*) : on appelle condylomes ou fic celles qui viennent à l'anus ; champignons celles des playes : les verrues, les poireaux sont des sarcômes ; on les frotte avec le jus de chécélydoine, de joubarbe, de figuier, d'herbe aux verrues ; on les touche avec l'huile de tartre par défaillance. Les cors aux pieds sont des espèces de sarcômes. On appelle *trombus* le sang extravasé dans le tissu cellulaire, après la saignée. On appèle échimose la piquûre de l'artère, de l'aponevrose, du tendon et du nerf.

(6) L'anévrisme vrai est une tumeur formée par

(*a*) Alors il est sujet à être cancéreux, et s'appèle alors ozène qui est un ulcère incurable qui devient sarcôme.

(*b*) Les luxurieux y sont sujets.

Lièvre tout rempli de notre poudre spécifique, détrempée dans du blanc d'œuf qu'on arrose souvent de notre eau spécifique, sans lever la compresse.

Dans les douleurs du *rhumatisme* de la *goute sciatique* et des *fraîcheurs*, on commence par boire deux verres par jour de spécifique : on s'en frotte les parties douloureuses, et l'on met une compresse imbibée de notre eau pendant deux ou trois jours ; on se frotte ensuite avec l'onguent d'Althæa, quelques jours après, avec de l'huile de laurier ou d'hièble. On prend deux verres de petite sauge dans la matinée, ou un verre de millet bouilli dans un demi-septier d'eau réduite à moitié, autant de lait et un peu de sucre pris dans le lit. Réïtérez ce remède pendant trois jours de suite ; il provoque la sueur. Les personnes attaquées de cette maladie sont sujettes à rendre des flots de bile verte et

---

la dilatation de l'artère. L'anévrisme faux est formé par l'extravasion du sang. L'un et l'autre produits par un coup sur une partie nerveuse, telle que sur le carpe de la main ou sur le tarse du pied, sont quelquefois dangereux. Une compresse bien serrée, imbibée de notre spécifique suffit.

à des douleurs de jambes inexprimables. On prend une ptysane sudorifique avec un quart de vin blanc. Le bouillon, la volaille, les œufs frais et le mouton rôti, sont le régime qu'il faut suivre. Elles éprouvent un grand soulagement en se mettant les jambes dans notre spécifique, dégourdi ou dans du vin aromatique. Ce bain de vapeur est composé de six pintes de vin rouge, de feuilles d'hièble, de laurier, de sauge, de romarin, thim et lavande. On place les parties affectées dessus, pendant deux heures, pour en recevoir l'évaporation. On agite de tems en tems le fond, et on entretient la chaleur par un réchaud de cendres chaudes. Dans l'intervalle, on prend eau rose, eau-de-vie et de chardon bénit, deux bonnes cueillerées de chaque. Il faut réïtérer ce bain deux fois pendant trois jours. Il faut plonger ses jambes dedans au troisième jour, et se frotter avec l'onguent d'althæa ou huile de laurier. On fait usage de la ptysane de M. de Sainte-Catherine, ou de vinache, ou de la ptysane diaphorétique, selon le tempérament, *pag.* 83, ainsi que 83
des topiques qui sont à la suite. On fait

descendre la goute avec un synapisme; *pag.* 007.

*Attaque de nerfs.* S'il y a des personnes à qui le spécifique, dans ce cas, n'a pas été favorable, alors on prendra 25 bains d'herbes aromatiques, ou de son, ou de bouillon de tripes. Lorsque la vertèbre, c'est-à-dire, l'épine du dos, fait trop souffrir, que l'étranglement est trop violent, on ouvre la veine au bras, et on la r'ouvre, s'il le faut, trois heures après. On administre la potion suivante, deux cueillerées de deux en deux heures.

Eau de fleur d'orange, une once.
Eau de tilleul, quatre onces.
Syrop de stœcas, une once.
Goûtes anodynes d'Offman, un gros et demi.

Si cette potion ne suffit pas pour calmer, on donnera cette autre plus forte, de la même manière, ou une cueillerée d'heure en heure.

Eau de menthe et de scordium, deux onces.
Eau de canelle orgée, une once.
Quintessence d'absynthe, demi gros.
Teinture anodyne de sidenham, 40 goûtes.

La liqueur minérale d'Hoffman, un gros.
Syrop d'œillets, deux onces.

4°. Enfin, notre spécifique est antimorbifique; c'est une propriété qui lui est incontestable. Des personnes très-valétudinaires, jusqu'à l'âge de 36 ans, faisant deux ou trois maladies par an, sont parvenues, avec un long usage du spécifique, de quinzaine en quinzaine, à un âge très-avancé, de plus de 90 ans, jouissant de la meilleure santé.

## Observations.

Il n'est point de circonstance qui empêchent de prendre de notre spécifique. Dans la trop grande abondance d'humeurs, comme il les pousse par les urines et les selles, il paroît constiper et échauffer: les glandes hémoroïdales se gonflent; on y sent de légères lancinations; il ne faut pas se rebuter. Une légère diarrhée produit la fonte totale de la matière morbifique, et on se soulage par une compresse en suspensoir: privation de vin, usage de rafraîchissans. Tous les tempéramens n'éprouvent pas cet accident: ils accéléreront cette fonte, s'ils ont la gorge

sèche, ils boiront un coup de spécifique avec une cueillerée de syrop de violettes ou de mûres ; s'ils n'évacuent point, ils y mêleront une once de miel fondu dans un peu d'eau chaude ; s'ils ne reposent pas, ils mettront infuser à froid, dans les premières chopines de spécifique, un gros de coquelicot, ou ils mettront une cueillerée de syrop de coquelicot dans leur verre de spcifique du soir.

De trois en trois bouteilles, on peut mettre une intervalle de quelques jours, tant que les matières seront noires.

Si un estomac, trop délicat, ne peut pas supporter un verre entier, on l'y accoutume insensiblement, en augmentant peu-à-peu. On peut le faire dégourdir au bain-marie, pour les personnes qui ne peuvent boire froid ; mais c'est le plus souverain stomachique, plus spécifique encore que la liqueur stomachique dont la composition est insérée dans les annales universelles de 1790.

Si on a mal au cœur, c'est le besoin d'être purgé ; mais ordinairement notre spécifique fait la fonction d'un balai : il atténue, divise et expulse l'humeur par les voyes naturelles.

Si on a la précaution de boire du spécifique, lorsque l'on sentira un mal-aise, comme antimorbifique, ce préservatif atténuera l'humeur et préviendra la maladie.

Le sexe facilitera ses menstrues et verra se dissiper tous les inconvéniens de son tems critique, en en buvant trois bouteilles par mois.

On peut prendre notre spécifique (1) avec du lait, du vin, du miel, du syrop, et c'est de cette manière qu'on peut le faire prendre aux enfans. Il faut éviter toutes crudités, les ragoûts et les sausses blanches : le caffé peut être permis pendant le régime. Des pères de famille convaincus de sa propriété merveilleuse, en gardent toujours soigneusement chez eux de fait, quoique dans un cas pressant il est possible d'en administrer un paquet entier bien delayé dans un verre d'eau ou bien agiter la bouteille. Des personnes de considération l'appellent la *Fontaine*

---

(1) Quoique par l'imprimé le lait soit défendu, l'expérience qui est une bonne maîtresse m'a appris que le lait pouvoit se mêler avec notre spécifique, comme avec les eaux minérales de Vichy, etc.

*de Jouvence* : il est vrai qu'en rétablissant les fonctions de l'estomac, il restitue la santé avec tous ses attributs.

---

LIVRE

# LIVRE PREMIER.

## *Quel viscère est affecté ?*

CONNOITRE quel viscère est affecté ; c'est par la notion primitive des termes que l'on peut se faire entendre, sur-tout des personnes qui n'ont pas fait d'études. Le but de cet ouvrage n'est point d'offrir des agrémens ; l'humanité souffrante ne cherche point à flatter son esprit par l'élégance de la réthorique et les raisonnemens méthodiques de la dialectique ; mais il cherche avidement un soulagement prompt à ses maux, une fin à ses douleurs, une santé parfaite. Il faut donc être clair et précis, se mettre à la portée, sans aucune distinction, de tous les individus qui composent l'humanité. De ce principe, je dois donc donner l'explication du mot *viscère*, mot que j'aurai souvent occasion d'employer. Par *viscère*, on entend un organe qui, par sa constitution, change d'une manière plus ou moins marquée, les humeurs qui y sont apportées, de sorte que

ce changement soit utile à la vie, à la santé.

Dans ce sens, les organes tels que l'*estomac*, les *intestins*, le cœur, le foie, la rate, ect. sont des viscères. On se sert sur-tout de ce terme quand on veut parler de quelques parties des entrailles en particulier. Ce mot d'entrailles n'a point de singulier; il vient du latin *viscus*, dérive de *vesci*, manger, parce que les alimens du mot latin *vesca*, reçoivent différentes préparations dans les viscères.

## SECTION I.

L'esquinancie ou l'inflammation de la gorge est produite par la difficulté de respirer ou d'avaler, causée par le gonflement du pharinx ou de l'ésophage. Elle occasionne une si grande fièvre, que la peau des doigts et des mains se renouvelle. Une humeur gluante descend du cerveau et s'arrête dans la gorge. On boit du spécifique de deux en deux heures; on met les jambes deux fois par jour dans l'eau, où on aura fait bouillir deux poignées de son et de sel, du savon un quarteron avec des feuilles de mauves. On fera un gargarisme avec la décoction de figue, d'oreille de Judas ou bec-de-gruë dans du lait, ou cette autre décoction

d'orge, d'aigremoine et de miel. On mettra sur sa gorge les oreilles de Judas, et la figue sera conservée dans sa bouche.

Le cataplasme fait de vinaigre et de mie de pain est appliqué avec succès. L'humeur étant dégorgée, le phlogose étant en suppuration, on fait infuser feuilles de ronces avec du miel blanc ou de Narbonne, dont on se gargarise souvent : deux médecines au moins composées de deux onces de sirop de Nerprun, dans une infusion de fleurs de violettes; du spécifique double, avec une once de miel fondu dans un peu d'eau. On boit de la limonade légère. *Voyez la manière de la faire dans la note page 158.*

## SECTION II.

L'asthme, l'oppression vient d'excès de la luxure, du vin, du jeu, du chagrin ; la luxure, sur-tout la masturbation trouble les fonctions de l'estomac, énerve les forces, cause des maux de tête, l'alopécie ou la chûte des cheveux, fait perdre la mémoire, rend hébété, poitrinaire; la fibre se relâche, la lymphe s'épaissit, devient grisâtre, si gluante qu'on a beaucoup de peine à la détacher des bronches de la trachée artère, d'où on entend un siflement, pro-

duit l'engorgement de la rate et le catharre, conduit à la poplexie, à la paralysie, au moins à l'hémyphlégie, occasionne la crampe, le tremblement de nerfs, la goute, la foiblesse de la vue, les vents, la puanteur de la bouche, la sortie des glandes hémoroïdales qui fluent beaucoup environ à l'age de 40 ans, le gonflement du poulmon qui presse alors le médiastin (c'est ainsi que l'on appelle la cloison qui sépare les deux lobes de ce viscère); alors on a des douleurs aux vertèbres, parce qu'elle y est adhérente; on respire très-difficilement, et tous les mouvemens se font avec peine (1). Le premier remède est de s'abstenir de son défaut, ensuite de boire deux verres par jour de spécifique, pendant quatre à six mois. L'humeur engorgée, en se divisant, devient plus volumineuse, par-

(1) J'ai vu des personnes dont l'obstruction étoit si grande, qu'ils ne pouvoient manger des corps solides; ils buvoient de l'eau panée par gorgées, le vin ne pouvant point passer; ils ne pouvoient ni marcher, bâiller, éternuer ni même rire. Ils ne pouvoient s'élever étant couchés: en changeant de position, ils étouffoient pendant un demi-quart d'heure. Les fibres du péritoine avoient reçu une si forte secousse, qu'elles éprouvoient une douleur violente dans la région ombilique.

conséquent pèse sur les poulmons ; on seroit tenté d'en cesser l'usage, mais elle deviendra peu-à-peu si fluide qu'elle sortira abondamment et sans effort. On pourra prendre, pour son déjeûner, en infusion théiforme, le lierre terrestre, ou l'hyssope coupé avec du lait et du miel, bien bouilli et écumé. On boit du vin blanc à ses repas, le café est favorable à son déjeûner. Si on étoit réduit en ptysie, ou si la poitrine étoit trop affectée, il faudroit prendre le lait de femme pendant un an ou dix-huit mois, ce qui est préférable à toute autre espèce de lait.

### *Electuaire excellent contre l'asthme et l'oppression.*

Deux pintes d'eau, une pinte de vin blanc, une demi livre d'herbe de nicotienne, appellée herbe à la reine, fraîche cueillie, une petite poignée de verveine.

### *Préparation.*

Faites bouillir le tout jusqu'au tiers, exprimez-en le jus, ajoutez-y poids égal de sucre, deux onces de fleurs de souffre, autant de gomme adragant ou ammoniac, que l'on fera bouillir jusqu'à consistence de sirop.

On en prendra, tous les matins, une heure et demie après le spécifique, si on veut, une bonne cueillerée ; autant le soir en se couchant. Ceux qui répugnent boire, pourront suppléer, à cet électuaire, par ce trochisque : demi livre de sucre rapé, autant de fleur de souffre, demi livre de miel de Narbonne, deux onces de feuilles de nicotienne en poudre impalpable, et autant de jus de verveine. On pile et on amalgame le tout dans un mortier de marbre, auquel on ajoute demi livre d'amandes douces, tirées sans feu. On incorpore le tout, et on peut le conserver six mois, même un an, dans un pot de fayance. On en pourroit faire des pilules saupoudrées de réglisse en poudre.

On en prend trois fois par jour gros comme une noisette, ou des pilules au nombre de trois ou quatre pendant quinze jours ; il faut être trois heures sans manger ; il n'y a point de régime à tenir. La composition finie, on est quinze jours sans en prendre, et on recommence jusqu'à trois ou quatre fois ; mais on n'y met ni verveine ni de la nicotienne.

La médecine qui convient aux asthmatiques est l'élixir de longue-vie, la ptisanne de M. de

Sainte-Catherine, *page* 81 Le vin blanc et le café leur sont très-bons. On peut suspendre, dans le tonneau de vin qu'ils boivent habituellement, un bouquet d'hyssope. Avant de se coucher, on peut prendre, avec succès, un peu de thériaque avec un à trois grains d'opium ; le cresson de roché ou le camphorata, en forme de thé, est bien vanté par les praticiens. La bierre et le cidre leur causent ordinairement le dévoiement et des coliques. On fait des cendres eulement l'asthme et la goutte avec ce *synapisme*. On pile de l'ail et de la moutarde qu'on applique aux jambes ou aux pieds. Si la poitrine est trop affectée, on fera ce remède dont nous avons vu de bons effets. Ayez deux caffetières, l'une pleine de lait bien bouilli et bien écumé, jusqu'à ce qu'il ne monte plus ; dans la seconde, faites-y infuser une bonne pincée de capillaire du Canada ; mettez moitié de l'une et de l'autre dans une écuelle avec du sucre candi, pris tous les matins dans le lit, vous reposerez ensuite quelque tems. Réitérez ce remède trois à quatre fois par jour pendant six semaines : ou lierre terrestre, capilaire du Canada, hyssope une poignée de chaque, le tout infusé dans une pinte d'eau,

réduite à une chopine passée par un linge, une demi-livre de sucre royal ou candi, bouilli ensemble. On met cette liqueur dans une bouteille bien bouchée; on en prend une cueillerée le matin avant de se lever, et deux le soir en se couchant.

### *Remède antipulmonique.*

Deux onces de pavot blanc, autant d'althéa, de jujubes, de lierre terrestre, de tussilage, de dattes sans noyau; une once d'orge mondée, quatre onces de raisin de damas, dont on ôtera les pepins, autant de figues grasses; une poignée de capillaire du Canada, de fleurs et feuilles de pas-d'âne, de scolopendre, d'herbe épatique, d'hyssope, de pied-de-chat, faites bouillir à petit bouillon dans trois pintes d'eau réduites à deux; après l'avoir passé, vous y mettrez une livre et demie de sucre et une chopine d'eau, dans laquelle aura été infusé deux onces de tablettes d'adragant, passées à travers d'un linge : faites alors rebouillir le tout jusqu'à la consistence de syrop, que vous garderez dans une bouteille de terre bien bouchée. On en prendra une cueillerée de tems-en-tems, et sur-tout le soir en se couchant, et le matin à

son réveil. On se procure encore le sommeil en prenant, avant de se coucher, une cueillerée de syrop de coquelicot dans une décoction de laitue et autre boisson, une pilule de cynoglosse de deux à quatre grains est un bon narcotique.

*Béchique.*

Mettez un chou rouge dans un pot, vous insérerez dans le cœur quatre onces de bon beurre frais, autant de sucre candi, une once de safran; faites cuire le tout au four, prenez-en une cueillerée que vous mettez dans une décoction de pulmonaire de chêne ou de mousse de la Laponie, après que vous aurez ôté les pellicules du lait; étant passé, le malade en boira avec du sucre candi soir et matin une chopine le plus chaud possible.

*Nota.* Si les crachats ssnt trop épais et trop difficiles à expectorer, il faut faire ouvrir un cautère au bras. On prendra, de tems en tems, le matin à jeun, plein une cueillère à café de notre syrop desobstructeur, pour faciliter l'expectoration. On met, dans la journée, du sucre-d'orge ou candi fondre dans sa bouche; si les crachats sont abondans, il faut boire décoction de chou rouge et de bourrache.

*M. B.* Les asthmatiques et les poitrinaires doi-

vent éviter les médecines et la saignée, et on ne peut trop leur recommander de prendre l'air, principalement celui de la campagne, au printems, de se promener sur le bord de la rivière : l'exercice du cheval est très-salutaire. Qu'on fasse une sérieuse attention que si on n'arrête pas, par l'usage de notre spécifique, le progrès des maladies de la poitrine, elles deviennent incurables : elles commencent ordinairement par une toux.

### *Causes des maladies de poitrine.*

La *toux* est divisée en *catharale* ordinairement sèche; elle est précédée de l'enchifrement par une pesanteur à la tête, les crachats deviennent plus épais et plus abondans : en convulsive, elle excite le vomissement, le saignement de nez, le crachement de sang, la sortie involontaire de l'urine, enfin la descente; le visage devient violet par ces efforts : en stomachale, elle ne prend qu'après le repas; les vieillards, les hypocondres y sont sujets; mais elle n'est point dangereuse.

### *Effets de la toux catharale.*

La pé~~rupni~~monie, effet de la toux catharale, produite par des crudités qui embourbent l'estomac, qui gagnent ensuite les bronches et

les poumons, est précédée quelquefois par la colique, par l'angine et autres maladies inflammatoires. Les crachats sont long-tems à paroître, les sanguinolens ne sont pas à craindre : ceux qui sont chargés d'un sang vermeil et écumeux sont mauvais ; les noirâtres sont funestes. La pérupnumonie conduit à la ptisie, à la vomique, à l'empyème, à l'hydropisie de poitrine.

La pleurésie et la paraphrénésie, mal soignées, se terminent quelquefois par une humeur fistuleuse à la poitrine, et par la gangrène, occasionnée par la violence de la toux, qui a donné lieu aux crachats sanglans. Il y a délire, douleur aux hypocondres, picotement à la poitrine.

L'asthme et la ~~ptysie~~ Pthisie sont l'effet d'une toux sèche qui a occasionné un engorgement aux poulmons, et même squirrheux aux viscères voisins.

L'hémophtisie vient d'un trop grand effort à la poitrine, en chantant, criant, toussant, d'un coup, d'une colère, d'hémorragie arrêtée, d'hémoroïdes rentrées, de menstrues supprimées, d'un travail trop violent, d'une marche trop précipitée.

L'hémorragie a beaucoup de rapport à cette maladie ; mais le sang qui sort du poulmon est vermeil et écumeux. La rupture des vaisseaux ou la phléborragie produit aussi l'homophitisie qui dégénére en ptysie, si on n'y remédie pas promptement par notre spécifique.

La ptysie est souvent ~~accompagnée~~ précédée d'un crachement de sang, accompagnée d'une fièvre habituelle sensible vers le soir et après le repas. Les joues sont rouges, la paume des mains est brûlante, les crachats sont sales, gris et gluans; la respiration est gênée, il y a douleur à la poitrine, au dos, et un dépérissement de la personne. On guérit la ptysie qui vient d'une maladie mal traitée ; mais l'héréditaire est incurable. Les crachats sont abondans, il y a suffocation, cours de ventre, sueurs colliquatives, visage plombé, chûte de cheveux, consomption, indices d'une mort prochaine.

On préviendra cet état désespérant par l'usage de notre spécifique de trois heures en trois heures. De tems-en-tems on pourra se purger avec un coup de notre spécifique double, dans lequel, pour corriger l'acrimonie, on met une once de syrop de violettes ou de

mûres. On prendra, avec succès, deux remèdes au spécifique soir et matin.

*Ptisane purgative propre à cet état.*

Demi-livre de racine de patience sauvage, pas-d'âne, bourrache, cerfeuil, pimpernelle, polypode, une once de chaque; orge une bonne poignée, séné deux gros, cristal minéral deux gros : le tout infusé vingt-quatre heures, sur trois pintes d'eau réduites à deux, pour deux jours.

*Nota.* On peut faire cuire une demi-livre de ruelle de veau, et l'ôter avant de mettre les drogues.

*La vomique.* L'abcès étant rompu, le pus vient par les bronches. Il y a cours de ventre, sueurs nocturnes, fièvre : les doigts deviennent livides, les pieds s'enflent. On éprouve une faim canine, une douleur sourde à la poitrine; les crachats suivent la rupture du kiste, qui dégénère en ulcère et jette dans la ptysie. Ces crachats sont blancs, jaunâtres, couleur de lie-de-vin; on en rend par le nez : ce triste état vient d'une toux catharale, d'une contusion de la péripneumonie.

Pendant la journée, usage fréquent du spéci-

fique, et en petite quantité. Le topique suivant m'a mieux réussi sur le côté malade que l'emplâtre visicatoire ou le cautère.

Verveine, une poignée.
Des quatre farines, une once.
Trois blancs d'œufs bien mirés.

On pile la verveine dans un mortier, ensuite on amalgame la farine et les blancs d'œufs, le tout bien incorporé, mis sur un linge, est appliqué 12 heures sur la poitrine.

*Nota.* Dans toutes les maladies de poitrine, c'est le même régime. Toutes sortes de crême de lait, d'orge, de ris, de gruau de Bretagne, d'orge, brûlée prise comme du café. C'est une erreur commune, funeste à la poitrine, que de faire rôtir le pain pour mettre dans le bouillon ou pour en faire eau panée. On met tremper la croute dans l'eau froide que l'on boit avec son vin.

L'empième survient à la vomique, plus souvent à la péripneumonie. Les crachats peu abondans occasionnent un goût de pourri, la perte de l'appétit, la fièvre après le quatorzième ou vingtième jour de la maladie, une pesanteur sur la poitrine, une toux sèche, une très-grande peine à se coucher du côté sain, dénotent cette maladie.

Si l'empyème se déclaroit par notre spécifique ou le topique de verveine, ce qui vaut mieux que par le caustique préférable aux instrumens, on met un linge fin sur la plaie, toujours imbibé par une compresse ployée en quatre à six doubles ; ce qu'on observera pour toutes les plaies.

L'hydropisie de poitrine est la suite de l'empyème annoncée par la lencophlegmatie, ou l'édème aux jambres, aux bras, à la poitrine (1). On confond souvent l'hydropisie de poitrine avec l'asthme, parce qu'on entend également un siflement et du bruit : l'ascite et l'anasarque s'y joignent quelquefois. L'hydropisie vient de la péripneumonie, de l'asthme, de la ptysie et de plusieurs autres maladies. Il y a grande oppression la nuit plus que le jour, de sorte que les malades sont obligés de sortir du lit et de se pancher en-devant pour respirer. Les crachats sont sanguinolens, le diaphragme est

---

(1) La Leuco-phlegnatie ou l'édeme est une tumeur qui augmente toujours. Les jambes œdomateuses des convalescens se désenflent peu-à-peu : celles des femmes enceintes après l'accouchement, mais dans les maladies, elles annoncent l'hydropisie de poitrine.

ulcéré, les os se carient; il se forme des exomphales; le péricarde, le cœur sont enkistés ou ulcérés. Il faut éviter les sudorifiques comme bourrache, squine, ect. La saignée est mortelle, sur-tout si l'hydropisie de poitrine est prise pour l'asthme; les meilleurs praticiens s'y méprennent. La médecine ordonne les cathartiques, les apéritifs et les diurétiques, tels que la scille, le cassia lignea, le safran, le sel-de-mars, le tartre châctybé, le sel de tamaris et le kermès minéral à petite dose, ou plutôt une cueillerée à café de notre syrop désobstructeur.

Quatre poignées de cerfeuil, de pourpier et de plantin pilés, dont on boira un demi verre de jus, mêlé avec du vin blanc, tous les matins; un bouillon deux heures après, ou jus de pimpernelle avec du vin blanc, un verre le matin et un le soir; on prend un bouillon deux heures après, et on reste deux jours sans en prendre. Ou quatre onces de coulevrée, coupée par morceaux, dans un demi-septier de vin blanc, infusé du soir au matin sur les cendres chaudes, prises en quatre doses, une le matin en se levant, une autre le soir en se couchant, à deux heures de dis-

tance

tances du repas, et les deux autres pour le lendemain : on réitère deux heures après. Ces deux remèdes purgent un peu, font saliver et beaucoup uriner. L'androsasces qui pousse dans les endroits maritimes est fort bon.

L'ammoniac pris en potion est excellent : le meilleur est grommeleux, jaune en dehors et blanc en dedans.

On brûle 1°., du sarment de muscat blanc ; 2°. on brûle aussi à part du genet quarré qui porte des fleurs jaunes; on pèse une once et demie de chaque cendre que l'on fait infuser dans trois demi-septiers de vin blanc du soir au lendemain ; on passe l'infusion par un linge fin ; on la partage en quatre doses : la première à jeûn le matin, la seconde le soir en se couchant, et les deux autres doses le lendemain de la même manière. Il faut continuer, parce que ce remède n'opère qu'après plusieurs jours, sans régime, que de boire du vin blanc, de se promener ou se faire promener dans sa chambre. L'exercice est essentiel à la guérison.

Un hydropique trompe sa soif en faisant une rôtie à l'eau-de-vie. On a bu quelquefois, avec succès, de la limonade légère.

Ptisane de scorsonère, de cresson avec ra-

cine de persil ou de cerfeuil, avec un gros de sel de duobus par pinte ; jus de carottes, une botte mise dans deux pintes d'eau et une de vin blanc, avec deux gros de cristal minéral, infusion en forme de thé de la seconde écorce de sureau ou d'hyèble, autant de petite centaurée et d'argentine, une petite poignée de chaque, trois gros de cristal minéral, dans quatre pintes d'eau, en boire à discrétion dans la journée. A mesure que l'on en boit, on remplit le pot jusqu'à ce qu'on la trouve trop légère.

*Potion.*

Jalap, demi-once.
Sel de nitre, demi-once.
Iris de Florence en poudre, un gros.
Un peu de sucre fondu dans un verre d'eau.

Le tout mis dans une demi-bouteille qu'on remplit de bonne eau-de-vie. On expose la bouteille au soleil cinq à six jours, la remuant de tems-en-tems ; on la passe à travers un linge, on en prend un verre à ratafiat tous les matins à jeûn. Usage des pilules antiplétoriques et de la tisanne de squine, avec vingt grains de genièvre, ou infusion de fleurs de sureau avec du miel, et quatre cueillerées de vinaigre par pinte.

Potion à prendre d'heure en heure et par-dessus un coup de ptisanne. Trois cueillerées d'huile d'olive, du sucre, un verre d'eau, incorporez le tout.

Lavement pour établir l'évacuation difficile dans cette maladie. Décoction d'orge, de pariétaire et de graine de lin : on est quelquefois forcé d'en venir à ce remède : une once de savon, un gros de nicotienne ou tabac en feuilles ; l'évacuation établie, on y ajoute, au lieu de miel, deux gros de sel polychreste, et au lieu d'huile, on prend une cueillerée de syrop de nerprun, matin et soir, et par dessus un coup de ptisanne : on purge avec deux onces de syrop de nerprun, ou un verre de spécifique double avec une once de miel.

Je connois plusieurs personnes qui se sont guéries, avec trois verres d'urine de vache, dans une matinée.

Il y a encore deux sortes d'hydropisie : l'hydropisie ascite et l'hydropisie en kistée. La première est connue par l'élévation du ventre vers l'hypogastre, par la pâleur du visage, par la soif et la fièvre lente, par la difficulté de respirer, par la constipation : les urines sont en petite quantité, tantôt lympides, tantôt épaisses

ou briquetées, lorsque le foie est attaqué ou couleur de safran. La seconde est une grosseur, dont le doigt peut sentir les extrêmités.

Le topique de verveine, sur la poitrine, a quelquefois dissout l'hydropisie ascite et enkistée, sur-tout dans les femmes. J'en ai vu rendre le lait et des urines en abondance, par une boisson abondante de décoction de bouillot haché et bouilli, et mangeant tout à l'huile,

## SECTION III.

La jaunisse vient d'un engorgement au foie placé dans l'hypocondre droit. Ce viscère sert à séparer la bile du sang, qui, coulant alors trop lentement, obstrue le foie, es la sécrétion de la bile ne se faisant point, la laisse passer dans le sang. On éprouve alors des maux d'estomac; l'hydropisie, l'hémorragie, la pulmonie sont à craindre, après qu'on a eu des indigestions fréquentes ou des digestions très-laborieuses, des étourdissemens. Dans le sexe, l'humeur menstruelle, refluant dans les parties supérieures, produit les suffocations de matrice, l'étouffement, la perte de l'appétit et l'inflammation du poulmon. Cette maladie vient d'un tempérament échauffé par le vin, les plaisirs

excessifs, le jeu, la masturbation et la peur. Le spécifique seul, trois verres par jour pendant quinze jours ou six semaines, a guéri deux femmes qui rendoieut la matière fécale par la bouche, à cause du mouvement anti-péristaltique des intestins. On n'éprouve pas un effet aussi satisfaisant avec la décoction de racine de fraisier, de trainasse ou grate-cul; avec du sanicle mis sur le creux de l'estomac; marube blanc infusé dans du vin blanc et en ptisanne; avec la décoction de carotte; avec l'infusion d'hièble, et deux gros de cristal minéral sur deux pintes.

## SECTION IV.

Les taches violettes sur la peau, aux jambes qui sont engourdies, aux gencives sont des signes de *scorbut*, joint à la tension de l'hypogastre gauche. Cette maladie vient de la rate placée entre l'estomac et les fausses côtes; elle est produite par un long séjour dans des endroits humides, mal-propres, peu aërés, par des nourritures grossières mal-préparées (cette maladie se communique). Ptisanne de jus de betteraves, de cresson de fontaine, et en manger en salade, mâcher du cochléaria, infusé

dans de l'eau-de-vie. J'ai vu des prisonniers, qui, bien affectés de cette maladie, ont pris en ptisanne, avec un grand succès, des feuilles de ronces avec du miel, et même du cochléaria. Les taches scorbutiques qui viennent aux jambes après une superpurgation ne sont point dangereuses.

## SECTION V.

L'atropie ou le marasme est une maigreur et un cours de ventre excessif qui vient du mésentère. Cet état cause souvent le vomissement, le pissement ou flux de sang, la dissenterie. Le spécifique est plus souverain que la décoction de turquette, de langue-de-chien, de pied-de-lyon, de grande consoude, d'amaranthe, ou une dragme de sel d'absynthe dans du jus de grenade ou de limon.

## SECTION VI.

Le vomissement vient de l'estomac, du pylore et du pancréas engorgés : le spécifique seul, quand même on vomiroit le sang (1),

---

(1) Dès les premiers verres de spécifique, le sang coagulé se détache et est vomi gros souvent comme un œuf. Il y a alors, comme c'est naturel,

on réitère jusqu'à ce qu'on ne rende plus ; lorsque l'on voit qu'on ne rend plus de glaires, on n'en boit qu'un quart de verre ; le spécifique, dis-je, est plus souverain que la saignée, les eaux de Vichy, de Plombières ou de Balarue ; que les émulsions, les saignées blanches, que les astringens, la pierre hématile, le sang-de-dragon, l'alun, l'essence de rabel, l'esprit de vitriol ; que les hypnotiques, le diacode, les trochisques de karabé qui sont souvent dangereux ; que l'infusion des feuilles de millepertuis, employées avec grand succès ; que la décoction de racine de flicon ou bruscus, prises le matin à jeûn pendant plusieurs jours.

## SECTION VII.

La passion iliaque ou cholera vient du colum, cœcum et même du rectum, appellés

---

une hémorragie. On boit alors, d'heure en heure, quelques gorgées du spécifique pour cicatriser la playe ; bouillon en petite quantité ; succer des cotelettes de mouton ou de l'aloyau rôti. Boire du vin avec de la décoction d'orge ou de ris, et du miel. La playe cicatrisée, il faut, dans la crainte de dépôt, boire du spécifique, quatre verres en vingt-quatre heures ; je veux dire, trois dans la journée, et un la nuit, si on s'éveille.

gros boyaux. La colique vient de l'entortillement des boyaux par le retrécissement du mésentère, qui a la forme d'une manchette. Il est placé au milieu des intestins, sur lequel ils sont assujettis. Entre les coliques, il y en a quatre principales. La colique bilieuse qui se reconnoît par la chaleur des entrailles, l'amertume de la bouche, la douleur au nombril, si le jejunum et le lylæum sont affectés : au dos, si le duodénum et le jejunum sont engorgés : à l'estomac, aux hypocondres, si c'est le colum; c'est la colique du Poitou : on vomit la bile, il semble que l'on est serré avec une corde. La colique flatueuse ou tympanite, c'est une douleur vague, l'arc supérieur du colum, l'estomac et le foie souffrent, On rend des vents par la bouche et par le fondement. On repose difficilement. Les coliques spasmodiques d'estomac, l'intestinale, l'hépatique et la rénale excitent à-peu-près les mêmes symptômes; l'évanouissement, la constipation, la difficulté d'uriner, le tremblement, les défaillances, le bâillement, le hoquet et la fièvre.

La colique des peintres, des potiers, des plombiers et des vernisseurs se fixe au mésentère. Le nombril semble rentrer. Ils ont

des convulsions, le hoquet. Elle dégénère en asme convulsif et en paralysie. Cette colique se traite de cette manière : spécifique trois verres par jour, un demi-septier, même une chopine ; une ptisanne, pendant la journée, de scabieuse, de chardon bénit, d'antimoine diaphorétique bouilli dans de l'eau, de cerfeuil, de corne-de-cerf préparée, de scorsonère.

Lavement avec le spécifique : le lendemain purgation avec le syrop désobstructeur, trois cueillerées pour les personnes faciles à émouvoir. Au troisième jour on réitère le même traitement, le lendemain la même purgation. Il faut continuer le spécifique un verre ordinaire. Rarement ce traitement va plus loin. C'est à-peu-près celui que suivoit M. Dubois, médecin de la charité de Paris ; il ordonnoit en sus des lavemens adoucissans, anodins et purgatifs la veille de la médecine, et faisoit prendre de la thériaqne avec un grain d'opium.

Après les fièvres qui donnent la colique, M. Tronchin ordonnoit les laxatifs, manne, casse et huile d'amandes douces toutes les deux heures un gros, dans un verre de petit lait, ou suc de becabonga ou de teraxacum. Pour la colique qui vient des poisons, il ordonnoit

l'émétique, ensuite les calmans, les lavemens émoliens, les bains, les demi-bains, les vésicatoires aux jambes. M. Senac adopte les gouttes anodynes et la teinture de castoréum, mêlée ensemble : le laudanum et le diacode : les bains et les demi-bains, et, toutes les trois heures, deux onces d'huile d'amandes douces, avec moitié d'eau vulnéraire, s'il y a vomissement.

Les lavemens stimulans ont plus réussi, dit M. Lieutaud dans son précis de médecine, *page* 352, que les adoucissans émoliens et laxatifs, auxquels on ajoute l'huile de noix, la thérébentine, le beaume de copahu, l'huile d'anis.

Plusieurs peintres m'ont assuré s'être guéris avec trois jaunes d'œufs délayés dans un demi-septier de vin blanc.

Il y a plusieurs sortes de flux; le lienterique, le dysenterique, l'hépatique et le mésentérique.

La fonte de l'humeur abondante occasionne un cours de ventre, d'abord salutaire, s'il ne dure que quelques jours, mais souvent dans les enfans, à la fin de l'été, au commencement de l'automne, il dégénère en lienterie : ils rendent alors les alimens peu changés, suc-

cède quelquefois, sur-tout, dans les vieillards, la diarrhée qui est une évacuation bilieuse, sanieuse, mousseuse, glaireuse, argilleuse, purulente, accompagnée de flatuosités, de grouillemens, du ténesme, de la tension au ventre, des crampes. Le vomissement; les sueurs, le flux d'urine guérit ordinairement ce flux. On use d'absorbans et fortifians, ensuite des toniques au défaut de spécifique.

toniques

Le flux dysentérique est accompagné de soif, de tranchées, d'insomnie, de chaleurs d'entrailles. Les déjections sont jaunes, sanguinolentes : il y a ténesme, c'est-à-dire, envie fréquentes d'aller à la selle; ce qui le distingue du flux épatique, mésentérique et hémorroïdal.

Graine de lin, turquette, grande consoude, la bourrache, les capillaires et blanc de baleine, feuilles de vigne blanche. Au sixième jour, un demi-gros de racine de talictron en poudre dans un bouillon ou œuf frais; on reste au lit et on réïtère, tous les deux jours, pendant huit jours.

Le flux hépatique vient d'un vice au foie; on rend une matière sanieuse.

Le flux céliaque ou mésentérique vient de l'obstruction des veines lactées et des glandes

du mésentère ; les déjections sont grisâtres et verdatres ; la fièvre précède. On vomit quelquefois tout vert, ce qu'on appelle bile porracée. Le sang qui sortiroit n'est pas plus à craindre que le flux de sang : un flux hémorroïdal abondant termine ce flux qui provient d'une foiblesse d'estomac qui produit un mauvais chyle. On fait usage pour tous ces flux, de notre spécifique en remède, et trois verres par jour, plus souverain que les apéritifs, les amers, les rafraîchissans, les stomachiques vulnéraires, *voyez page* ~~90~~ 142. Cette ptisane est fort bonne : pissenlit, chelidoine, chicorée sauvage.

L'estomac ne faisant point ses fonctions, éprouve différentes douleurs. Si c'est une douleur sourde et languissante, si on a des inquiétudes, si on pousse des soupirs, on l'appelle anxiété. Si c'est une douleur mordicante, on l'appelle cardialgie ; effet d'une mauvaise digestion. Si c'est une douleur brûlante le long de l'ésophage avec rapports, on l'appelle fer-chaud. Si la douleur est tranchante jusqu'à exciter le vomissement, des frissons, des tremblemens, des sueurs froides, on l'appelle colique d'estomac : ce viscère est sujet à être squirrheux. On y a trouvé des pierres, des

noyaux, des épingles, du plâtre, du charbon, des tumeurs enkistées; enfin, l'insertion du canal de la bile. On a observé des squirrhes au foie, au pilore, au duodenum, à la rate, à l'épiploom, au mésentère. Trois verres par jour de spécifique. Privation de vin. Ptisane de pimprenelle, de fumeterre, de bardane. Ensuite infusion de sauge et de camomille, ou de centaurée. On adoucit les maux d'estomac en le frottant avec l'huile de laurier, et mettant dessus une peau d'agneau. On avale avec succès six à dix grains de poivre blanc, dans la première cueillerée de soupe, pendant huit jours. On boit, avant son repas, une cueillérée d'élixir de longue vie, *page* ~~73.~~ 112.

## SECTION VIII.

La fièvre vient de l'engorgement des fluides dans les viscères. Le duodenum est presque toujours le foyer des fièvres. Les douleurs du dos y sont transmises par le mésantère au pancréas, qui a la forme de la langue d'un chien, situé derrière le fond de l'estomac, ensuite passe au duodenum. Une demi-bouteille, de spécifique au témoignage de quelques médecins et chirurgiens, suffit pour la couper. Si elle résiste après

la deuxième bouteille, on se purge avec un demi-septier de spécifique double, mêlé avec une once de miel fondu dans un peu d'eau chaude ou une once de syrop de violettes ou de mûres ; ou de nerprun, si on est difficile à émouvoir. Si les affaires ne permettent pas de garder la chambre, on se purgera avec trois à quatre cueillerées de notre syrop desobstructeur, dont l'effet n'est que de deux ou trois heures. Il est si desobstruant, qu'il divise sur le moment l'humeur apoplectique et la paralysie dans son commencement. Notre spécifique mérite, à juste titre, la confiance sur les autres fébrifuges connus, tels que le miel de Narbonne, une once ; syrop de capillaire, une once ; quinquina, un gros : le tout bien délayé, on en prend un tiers le jour de l'accès, à jeun, et continuer les deux jours suivans. On boit un verre de vin et d'eau par-dessus. On mange deux heures après.

Thériaque ou quinquina, deux onces ; opium, ce qu'il faut pour 40 bols. Un à chaque quart-d'heure, dans eau de son.

*Topique fébrifuge.* Une livre de levain, 12 onces de sel marin : paitrissez le tout, faites-en deux parts égales que vous appliquerez sous

la plante des pieds pendant 24 heures ; ensuite on les jette dans les commodités, sur le moment.

On prétend que l'ail ou l'oignon pilé avec sel marin, mis sur l'estomac ou aux deux poignets, guérit la fièvre, comme six goutes de jus de citron, dans un demi-septier de vin blanc.

*Nota.* J'ai remarqué que les fièvres (1) malignes, putrides, fluxions de poitrine et la pleurésie, ne durent que deux à cinq jours, mais les fièvres

(1) Il n'y a point de fièvre qui résiste à notre spécifique, soit la continue, la compliquée, la scarlatine, l'hérésypélateuse, la milliaire, la pourprée, la vermineuse, la putride, la maligne, la fièvre ardente, la suette ou l'anglicane, qui est éphémère, de vingt-quatre heures ; enfin, l'inflammatoire concentrée. Cette dernière maladie n'attaque que les enfans et les jeunes gens : elle est prise ordinairement pour indigestion, poison, vers, colique, rougeole, petite vérole, paralysie, apoplexie ; enfin, pour convulsion. 1°. Ce n'est point indigestion ; le chyle gâté par un mauvais levain dans l'estomac, sort tout vicié du canal thorachique, la rate, le foie, le mésantère s'obstruent; delà viennent la couleur bilieuse, la bouffissure du visage, la colique et la difficulté de res-

tierce et quarte sont plus opiniâtres. On est forcé de se purger avec quatre cueillerées de notre

---

pirer. L'engorgement gagne l'estomac qui repousse le dernier repas ; c'est l'effet d'une bouteille pleine que l'on continue d'emplir. 2°. Ce n'est point poison ; c'est en vain que l'on administre la poudre de vipère, le beurre, le petit lait, la limonade, l'eau miellée, l'huile, le lait, l'assa-fœtida, la thériaque, le mythridate, le diascordium. 3°. Ce ne sont point des vers; il n'y a aucun symptôme. *Voyez pag* 52. 4°. Ce n'est point paralysie ; il n'y a point extension de nerfs. 5°. Ce n'est point apoplexie ; il n'y a point inaction de nerfs : ce seroit plutôt un état épileptique. Il n'est point possible d'exprimer l'agitation ; mais ils [illegible]ont [illegible] les yeux effarés, ni l'écume à la bouche, le visage ne devient point violet, la langue s'épaissit sans sortir de la bouche. Le paroxisme, dans l'épilepsie ne dure qu'une heure au plus ; ici on meurt en quarante-huit heures sans en sortir, sans pouvoir rien prendre ni évacuer. 6°. Ce n'est point convulsion ; les parties ne sont point fixes et immobiles : ce ne sont point des mouvemens convulsifs, ils ont bien un poulx dur, la tête brûlante, mais les parties du visage conservent leur état naturel, sans aucun spasme. Un grand accablement succède à un dévoiement considérable, quoique de quelques jours, qui s'arrête tout de suite. Alors

on

syrop desobstructeur, ou avec notre spécifique double, comme je l'ai dit ci-dessus, qui laisse

---

on éprouve une violente douleur à la région hypogastrique ; le jejunum et le duodenum s'engorgent. La plèvre et le médiastin souffrent, et les douleurs se communiquent aux vertèbres ; le mésantére reployé force le malade à se courber, à se ratatiner ; l'agitation alors est très-grande, ne voit, n'entend plus ; les dents sont très-serrées, et meurt en cet état, le dos tout noir.

Les momens sont très-précieux et très-urgens ; on met les jambes dans l'eau de savon et de mauve ; on entonne un verre de spécifique de demi-septier ; on en donne deux remèdes l'un après l'autre ; on administre trois cueillerées de syrop pour un enfant de huit ans, deux au dessous, et six pour une grande personne. A chaque évacuation, on lui fait prendre de l'eau et du sucre ; le malade alors revient à lui, mais il lui reste une difficulté de parler. C'est le seul moyen qui me réussit. Cette maladie est heureusement si rare, que je ne l'ai point vu ni à l'hôtel-dieu de Rouen, ni à l'hôtel-dieu de Paris, où je suis resté long-tems.

Il n'y a point obscurcissement de la vue, ni le regard hydeux, ni le tremblement, ni les convulsions, ni les lèvres, la langue enflées et noires, ainsi que les ongles ; il n'y a point de vomissement, de hoquet, ni de taches sur la peau : l'épigastre

pendant un jour, une âcreté dans la gorge et l'ésophage. La sortie de la fièvre se manifeste par du noir aux dents, à la langue, et la gersure des lèvres.

## SECTION IX.

(1) La dysurie et la strangurie, c'est-à-dire, la difficulté d'uriner, l'ischurie, est une réten-

---

n'est point enflé; il n'y a point d'écoulement de sang par les oreilles, d'écume à la bouche; la gorge n'est point enflée, les urines et les déjections ne sont point sanguinolentes, les extrémités ne sont point froides. Après la mort, le corps n'est point couvert de taches livides et noires; la langue, les lèvres ne sont point comme brûlées, les ongles et les dents ne sont point ébranlés, l'estomac et les boyaux ne sont point gangrénés. Les acides caustiques, tirés du règne minéral, agissent sur les premières voyes, lors du poison et les narcotiques tirés du règne végétal, agissent sur le sang et les esprits. Tels sont les effets du poison quand on a eu le malheur de manger de la ciguë pour du panais, de la fanille pour du persil, du champignon bâtard ou sauvage et du laurier cerise qui font éprouver céphalalgie, vertige et autres fâcheux accidens décrits ci-dessus.

(1) Dans la dysurie, l'urine coule avec peine. Dans la strangurie, il y a de fréquentes envies

tion d'urine occasionnée par les fièvres, surtout par la fièvre ardente : usage de notre spécifique en potion et en remède, ou avec de l'eau de savon, ensuite le suivant :

Tamarin, une once.
Lénitif fin, une once.
Une bouteille de bierre.

Le tout bouilli pour en faire deux remèdes, un le soir et l'autre le lendemain matin, tâchant de le garder ; on se purgera ensuite une ou deux fois, et on boira, à jeun, un verre de vin d'alkekanges, que le docteur Arnault de Villeneuve, apprit d'un confrère à qui on

---

d'uriner ; on ne le fait que goute à goute, avec de grandes douleurs. L'ischurie renalle vient de la crispation des viscères du bas-ventre ; on a un goût d'urine, pesanteur aux reins, des nausées, vomissement. L'ischurie vésicale se connoît par la tension de l'hypogastre, par la pesanteur au périnée, par l'envie d'uriner. Elle vient du resserrement spasmodique ou du gonflement de la prostrate, Cette caroncule est quelquefois tellement grossie, que l'algalie s'arrête et occasionne l'inflammation qui enlève les malades en quatre à cinq jours, ou dégénère en ulcère qui fait traîner une vie languissante.

sait qu'un cardinal dut la vie, et lui sa fortune au cardinal. La composition est pag. ~~78~~ 120; c'est le seul vrai lythontriptique. La ptisane ordinaire est: infusion de turquette, d'hissope avec graine de lin, de pariétaire, et racine de fenouil sauvage, de réfort coupé dans du vin blanc, ou une pincée de racine d'aunée, séchée, mise en poudre, infusée dans un verre de vin blanc, pandant douze heures, bue matin et soir. On met un cataplasme de pariétaire et de persil, et on en boit à ses repas. On use des tablettes dyanisum ou dyatragacanthum. Il faut mettre du veau dans son bouillon; boire peu de vin, la limonade légère est bien bonne, les bains chauds; éviter la luxure. Enfin, on prescrit encore le lait de chèvre. Tous les remèdes ne sont que palliatifs pour la pierre. M. de Beaumont, Archevêque de Paris, a souffert plusieurs fois l'opération inutilement. Lorsqu'on a négligé les lyptontriptiques pour rétablir le cours de l'urine, le gravier ensuite la pierre se forment. 1°. On trouve du gravier dans le cerveau, dans la glande pinéale, dans le poulmon et dans les bronches: on en rend, avec le crachats, comme les personnes sujettes aux attaques de

nerfs rendent des crins, comme des cheveux; par la bouche ainsi que dans les matières. Le gravier se forme plus ordinairement dans les reins, coule dans la vessie, et est entraîné par l'urine sans beaucoup de douleur. Si son séjour occasionne l'inflammation des reins, l'urine est brûlante; il y a crispation spasmodique, pissement de sang; c'est l'effet de l'exereice du cheval, d'une marche précipitée, d'excès du vin ou de femmes. La colique néphrétique s'étend jusqu'aux lombes à l'estomac, à l'aîne, à la racine de la verge, aux testicules. Il y a engourdissement à la cuisse, les urines sont lympides dans la douleur, ensuite sont bourbeuses, blanchâtres, glaireuses, graveleuses; on a des nausées, le vomissement et le ventre resserré. Si l'urine étoit noirâtre et fétide, si la douleur aiguë cesse tout-à-coup, si on a une sueur froide, c'est que la néphrésie a engendré un abcès, la gangrène au rein gauche plus souvent qu'au droit.

2°. La pierre. Rien de plus commun que de trouver des pierres dans le foie, comme on peut le voir dans le foie de bœuf, la rate, le pancreas et le mésantère, sont sujets à être squirrheux. On trouve des pierres dans les testicules

dans les vésicules séminales, dans la matrice, dans les vaisseaux, dans le tissu cellulaire, delà les ptisiques ont une sueur sabloneuse, le rhumatisme et la goutte déposent une matière thophacée. La pierre occasionne une douleur sourde, une pesanteur au périnée par où on la sent avec le doigt, aux reins; en se déplaçant, elle augmente la douleur jusqu'au dos, à l'estomac, aux aînes. La pierre se manifeste par la dysurie et la strangurie qui oblige à se faire sonder, par la douleur au bout du gland, quand on a uriné, par le ténesme, c'est-à-dire, épreintes qui annoncent la dysenterie et la diarrhée, par l'érection fréquente, par la démangeaison aux parties génitales, qui oblige à y porter souvent la main : les enfans se les tiraillent pour faire sortir l'urine qui coule plus facilement couché horizontalement, c'est-à-dire, sur le côté. On a quelquefois inutilement sondé la pierre ; un lythotomiste adroit la touchera sans cependant la sentir ; s'il y a une vessie, une poche dont souvent elle est enveloppée, il en apportera, avec sa tenette, des lambeaux qu'il fait passer pour des champignons. Les meilleurs remèdes sont une boisson abondante, des lavemens émolliens, les bains, les lython-

triptiques ordinaires sont la verge dorée, le raphanus rusticanus, le suc de limon, la limonade, le pareira brava, le pariétaire, l'eau de chaux et graine de lin. Le remède de M. Stéphens, ou les pilules néphrétiques, pendant huit à dix mois, sont les deux meilleurs remèdes. Notre spécifique et le vin d'alkekanges, en six mois ordinairement, guérissent la gravelle, mais il est impossible de briser la pierre si elle est un peu volumineuse; car c'est un pur charlatanisme que de se flatter de pouvoir la briser avec le sang de bouc, de lièvre, de cerf ou de renard.

On boit, avec son vin blanc, eau de graine de lin et de chaux. On se privera de mouton, pigeon, ragoût, salade, et de tout ce qui est salé et épicé; sur-tout il faut éviter tout excès.

Je me borne à la seule description de ces maladies les plus alarmantes: on peut prévenir ou guérir les autres avec notre spécifique. Je passe aux maladies du sexe.

# LIVRE II.

## *Maladies du Sexe.*

OUTRE les maladies communes à l'humanité, le sexe a encore ses infirmités particulières. L'histérique (1), les pâles couleurs, les fleurs

(1) Les jeunes personnes boivent de notre spécifique pour former leur tempéramment, les femmes pour rétablir l'évacuation périodique, arrêter les pertes, et pour le tems critique. Pour les pertes, on met ses mains dans le spécifique, ou on mouille un linge, ou on le trempe dans du vinaigre, on le met autour du col et sur le ventre. On pourroit dire qu'il est contradictoire d'administrer le même remède pour faire venir les menstrues, et pour arrêter les pertes. Contre l'expérience, il n'y a point de réplique : sans doute que la propriété de notre spécifique est de rétablir la nature dans son véritable état. Pour l'évacuation périodique, l'isle de Rhé, dans le mercure de juin 1774, nous a transmis ce remède, d'après bien des preuves. Une femme se frotte le ventre matin et soir, pendant une bonne heure, avec

blanches, la suppression, les accidens de la grossesse, l'accouchement, les pertes, les maladies laiteuses, enfin le tems critique. L'engorgement est la cause de toutes ces maladies, excepté les pertes qui sont l'effet du relâchement. Deux ou trois verres de spécifique, pendant six semaines, rétablissent les menstrues qui résistent très-souvent aux emménagogues les plus puissans, tels que le tartre, les martiaux, les eaux ferrugineuses, le safran dans du lait, l'armoise ou camomille en infusion comme du thè, la magnésie d'Angleterre, demi-gros à la fois en eau chaude et du sucre le matin à jeun, la limaille d'acier, un gros par pinte, rhue et savigny pilés mis sous la plante des pieds; six gouttes de suc de savigny dans du vin blanc, petite angélique pilée avec su sel, en faire une jarretière. Un long usage de notre spécifique est plus souverain pour les fleurs blanches, que quatre grains de la prise du docteur Pats, dans décoction de chardon bénit ou orties blanches,

---

de l'huile d'olive. Dès le jour même, elle se trouve soulagée, au bout de quinze jours guérie, l'appétit vient pea-à-peu, le sommeil, la digestion, les couleurs, la vigueur, les évacuations, paroissent, et en six semaines est radicalement rétablie.

ou eau de persil environ une once. S'il y a colique, syrop de diacode, une cueillerée à bouche, ou cinq grains de laudanum opiatum une infusion de chicorée sauvage ou de mélisse, une demi-poignée, sur une pinte, en infusion.

Un coup de demi-septier de spécifique appaise la colique et les vapeurs histériques sur le moment ; ce que ne font pas l'eau de fleurs d'orange, une demi-once dans une once d'eau de tilleul ; l'élixir de Garus une cueillerée pure, le laudanum, les lavemens avec du lait et du sucre, le petit lait, les cataplasmes émolliens sur la matrice, la ptisane de chicorée, de pimprenelle, de bourrache, les crêmes d'orge et de ris. Un coup de demi-septier rétablit, sur le moment, le cours des lochies ou vuidanges.

## *Pour faire couler le lait.*

Décoction de verveine et de cerfeuil, quatre verres par jour, deux le matin et deux l'après-dîner.

*Ptisane.* Décoction de racine de guimauve, cerfeuil et bourrache ; ou décoction de liége neuf, un peu de verveine et graine de lin, pour boire avec son vin.

*Lavemens.* Coulevrée, verveine, navet sau-

vage, deux onces de chaque; cerfeuil et pariétaire, une poignée dans quatre pintes d'eau réduites à trois, avec deux onces de miel, pour deux remèdes, le matin à jeun et deux le soir avant de souper. Au premier remède du matin, lors de la première selle, on prendra un gros de sel de duobus dans un bouillon.

### *Pour faire descendre le lait des seins.*

On suspend, sur sa poitrine, un tuyau de plume plein de vif argent : on employe en topique, la thérébentine de chio avec la poudre de cloportes; le miel, la lie de vin, le beurre frais fondu dans de l'eau-de-vie; l'emplâtre diachylum, l'huile sur du papier brouillard; aumelette avec de l'huile d'olive; farine de ris, de seigle avec du miel.

### *Cataplasme pour lait engrumelé.*

Cerfeuil froissé et fricassé avec de l'oximel scillitique, appliqué pendant 24 heures. On frotte ensuite les seins avec le beaume de copahu, et on en met sur du papier brouillard.

*Ptisane.* Infusion de véronique sauvage et de réfort ou jus de réfort dans de l'eau-de-vie. Si le dépôt est formé, on prendra une poignée de

mousse de chênes bouillies dans une pinte de lait ; on trempera une serviette ouvrée ployée que l'on mettra sur les seins.

*Apozème pour un métastase de lait, ou engorgement de lait sur la poitrine.*

Verveine, une demie once.
Manne, deux onces.
Sené, deux gros.
Une poignée d'orge mondée.

Le tout mis dans deux pintes d'eau bouillante, infusé sur les cendres chaudes, du soir au matin. On passe le tout ; on ajoute deux gros de sel duobus, qu'on laisse fondre en remuant. On en boit trois verres dans une matinée, de deux en deux heures, et le reste le lendemain. Il faut rëitérer cet apozème deux fois en six jours. Si on sent quelque chose se détacher de sa poitrine, on peut boire un demi-septier, même une chopine de spécifique, avec une once de syrop de violettes ou de mûres, ou de miel blanc, pour l'édulcorer, sur-tout si on prend du spécifique double.

S'il y a engorgement dans les viscères du bas-ventre, on prendra des lavemens avec décoction de bouillot dont on fera une ample

boisson pendant huit jours ; puis, usage de limonade légère pendant deux jours, ensuite cette ptisane excellente dans le tems critique.

Manne, deux onces.
Bardane, coulevrée, une once de chaque.
Racine de patience sauvage, demi-livre.
Pas d'âne, bourrache, cerfeuil, pimpernelle, une poignée.
Salsepareille et gayac, une once de chaque.
Orge, une bonne poignée.
Sené et cristal minéral, deux gros de chaque.

*Préparation.* Le tout coupé et mis dans trois pintes d'eau bouillante en infusion, pendant 24 heures. Avant de retirer la marmite, on lui fera jetter quelques bouillons, ce qui se réduira à deux bouteilles, dont on prendra deux verres le matin, à deux heures de distance, et un bouillon entre deux, si l'on évacue. Un verre à midi, demi-heure avant la soupe : les bouteilles étant bues, on revient au spécifique.

Le lait dans la tête fait éprouver un grand froid au synciput, des maux de tête très-violens ; on a des glandes, des fluxions, des douleurs aux dents. On trempe une poignée de cerfeuil en eau bouillante, et on en fait un frontal qui ote les maux de tête presque sur le

moment. On fait ensuite le cataplasme de verveine, *page* 97, appliqué derrière le col. Si le lait est dans les jambes, on l'applique aux jambes ou aux cuisses, et de même pour les fraîcheurs et dépôts du tems critique. Ce cataplasme sèche lorsqu'il n'a plus d'humeur à tirer; il fait sortir du sang, c'est-à-dire, des humeurs laiteuses très-sanguinolentes. Quelquefois on est obligé de faire précéder ce topique, lorsque l'humeur fait résistance à l'action du cataplasme:

Foin haché bien menu et bouilli dans du vinaigre; on le met sur la partie enflée, et on l'arrose très-souvent avec ce vinaigre.

Pour guérir radicalement, on fera la ptisane diaphorétique purgative dont on boira deux bouteilles, selon l'ordonnance, *page* 85. S'il y a dépôt, et si on n'est pas trop échauffé, (car autrement on usera d'eau d'épinards,) on boira infusion de verveine, deux verres le matin, autant dans l'après-dîner, pendant deux jours; ensuite on boira, dans la journée et à ses repas, avec du vin, de l'eau dans laquelle on aura fait bouillir, ensuite infuser, pendant douze heures, demi-livre d'antimoine diaphorétique femelle, bien rayonnante; une demi-livre de talque ou pierre à jeu; deux onces de tartre de Mont-

pellier ; quatre gros de cristal minéral ; une once d'anis vert, si on a des vents ; une poignée de coquelico ou quatre têtes de pavots blancs, s'il y a insomnie ; le tout mis sur huit pintes d'eau. On cessera d'en boire, si elle affecte l'estomac ; c'est alors qu'on retournera à deux autres bouteilles de la ptisane diaphorétique, ensuite à la boisson que l'on discontinuera pareillement, lorsque l'estomac l'exigera. Enfin, on rëitérera une troisième fois, dans le même ordre, ce qui suffira pour guérir les laits les plus opiniâtres, les fraîcheurs les plus rebelles et les maladies vénériennes récentes ou manquées.

*Nota.* Un médecin m'a assuré guérir les laits épanchés par des remèdes au sel.

### *Cataplasme pour le poil.*

Bierre rouge, une pinte ; fleurs de camomille, mie de pain ou farine de graine de lin, suif. Sur le cataplasme fait et étendu sur du linge, on met un blanc-d'œuf et on l'applique sur le sein.

### *Moyens pour donner du lait à une nourrice.*

Une nourrice mangera beaucoup de farineux,

de la purée de lentilles, du poisson, de la morue. Qu'une nourrice s'asseye sur l'eau chaude où aura cuit la morue; son lait remontera. Elle boira, avec son vin, décoction d'avoine, deux poignées; anis ou fenouil, un gros, sur deux pintes, réduite à une, par jour. On mêle de lorge brûlée avec le café, pour son déjeûner. Elle boira à jeun, de tems en tems, une chopine de bierre rouge, bouillie avec du miel écumé (il y a des enfans venant de parens astmatiques, que cette boisson dévoie avec colique). Le potage aux choux donne du lait, mais il est venteux.

## *Causes du cancer.*

Le cancer, fruit de l'imprudence, provient des menstrues supprimées, de fleurs blanches arrêtées, d'un dépôt de lait, d'un vice psorique ou gale répercutée, d'un vice scorbutique, d'un coup, d'hémorroïdes ou hérésipèle rentrés. On ne craindra plus ce mal si douloureax et mortel, si on a soin de boire, sitôt l'accident, deux verres, par jour, de spécifique. Si, ayant négligé l'usage du plus souverain desobstructeur, il s'est formé un dépôt, soit de maladie, soit de contusion, de chûte ou autre, il en faut boire

boire un demi-septier et même une chopine à chaque coup, deux fois par jour; on le rendra en peu de tems. On mettra sur le dépôt une compresse de spécifique ou le cataplasme de verveine. Le dépôt étant dissout, il faudra continuer d'en boire un verre ordinaire, pendant quinze jours.

Souvenez-vous qu'un engorgement d'humeur viciée ou répercutée, devient un squirrhe (1), ensuite un cancer.

Le squirrhe très dur et très douloureux s'élève sur le tissu des glandes, sans se manifester au dehors. Tous nos viscères sont susceptibles d'être squirrheux, ulcéreux. Dans le sexe, le museau de la matrice est, dans ce cas, très-dur, volumineux; l'orifice crévassé, cartilagineux, plein de champignons; il en suinte une humeur fétide, trouble, jaunâtre et ichoreuse. Les douleurs sont lancinantes, aigues.

Un vice scorbutique élève des crêtes et des champignons.

---

(1) Les squirrhes à la rate sont moins à craindre que ceux du foie et du mésentère, qui souvent sont scrophuleux. Les squirrhes qui grossissent la partie, sont moins difficiles à guérir que ceux qui la diminuent.

Le cancer élève aussi des champignons, mais qui s'ouvrent et produisent des chairs fongeuses, une sérosité fétide, des veines noires et variqueuses. Usage du spécifique, trois verres par jour, et en compresse sur le cancer qui tombe en quinze jours. C'est un paquet noir fourmillant de vers, lorsqu'il est gangréneux. Cette compresse est préférable au cataplasme si connu de carottes cuites sous la cendre, ou crues, pilées, triturées, avec un scrupule de vert-de-gris, jusqu'à mêlange parfait, changé deux fois par jour.

Si le cancer provient d'une sueur de pieds supprimée, avec des chaussons de toile bleue de Limoges il faut la rétablir par une lotion fréquente des pieds, par des saignées blanches et par l'usage des chaussons de Ségovie. Si l'humeur, trop engorgée, résiste à l'action du spécifique, on fait, pour la nuit, un cataplasme de farine de graine de lin, de fleurs de mauves et de bouillon blanc. On applique aussi, sur le côté opposé au sein du malade, les vésicatoires ou le cataplasme de verveine, et on fait 88.
usage des pilules antiplétoriques, *page* 6[illegible]. Si les menstrues veulent reparoître, indiquées par une douleur dans l'hypogastre, dans le vagin,

par des envies d'uriner et des lancinations dans la matrice, les lombes et les aînes sont saillans, et le sein tendu, qui à leur arrivée diminuera. Cessation des pilules, coutinuation du spécifique.

Si le cancer a fait des exostoses, il n'y a plus d'espoir de le guérir ; les fibres se retirent et font éprouver un tiraillement très-douloureux, depuis le sternum jusqu'à la playe ; le sang alors en sort, le bras, la main s'enflent prodigieusement, et la malade meurt en deux ou trois jours.

Les plus savans maîtres de l'art, entr'autres M. Lieutaud, regardent le vert-de-gris et la ciguë comme les plus souverains remèdes. M. Gerbier, médecin à Paris, est auteur des pillules dans lesquelles il entre du verdelet, il a fait plusieurs cures qu'il nous a transmises dans un livret : je m'en suis servi moi-même, avec succès, mais il faut visiter souvent ses malades pour varier la ptisane et les apozèmes selon les circonstances.

*Nota.* J'ai toujours remarqué que la saignée et les bains étoient funestes au sexe dans son tems critique ; qu'une médecine augmentoit l'étouffement et la toux ordinaires à cet état ; enfin, que

les saignées blanches occasionnoient les grosses jambes, et j'ai mieux réussi en les purgeant avec la ptisane de vinache, d'autres avec la limonade cuite et une once de cristal minéral, avec du sucre, continuant l'usage de notre spécifique au moins pendant quinze jours chaque mois.

---

# LIVRE III.

## *Maladies de la tête.*

Les maux de tête viennent des évacuations supprimées, par des éruptions rentrées, d'un travail excessif, de passions vives, d'un coup de soleil, d'une contusion, d'une chûte, de la vapeur du charbon, de tout excès de femme, du vin et du jeu. Spécifique seul plus souverain que l'infusion de tilleul, que les saignées blanches, que le petit lait, et que la saignée. On fait aussi disparoître très-promptement les maux de tête, soit occasionnés par la fièvre maligne, ou autrement, en imbibant une compresse de notre spécifique, ou en trempant une poignée de cerfeuil dans de l'eau bouillante, pour en faire un frontal.

*La parotide* est une humeur ou un engorgement des glandes. Il y en a de trois sortes : 1°. les parotides qui viennent de maladie aiguës, de fièvres malignes et putrides, qui tendent à supuration. 2°. les parotides qui

viennent d'une maladie chronique, sont semblables à l'édème et au squirrhe; elles ne supurent pas facilement. 3°. Les parotides, appellées oreillons, qui sont familiers aux enfans et aux jeunes gens qui grandissent, se guérissent presque toujours naturellement par la chaleur et par la résolution. On peut boire deux verres, par jour, de spécifique, et en mettre une compresse sur la glande.

*La Brochocelle* ou *goître*, est une tumeur enkistée, cartilagineuse, sans remède, lorsque notre spécifique n'y a pas été employé dès le commencement.

La *tortue* est une loupe douloureuse qui croît sur la tête, qui carie quelquefois le crâne: une compresse de spécifique, ou plus commodément un emplâtre de *manus dei*.

La *goutte-rose* est cette rougeur du visage accompagnée de boutons, de pustules emflamées ou ulcérées; le sang même en découle: lle est produite par l'humeur devenue âcre par la quantité de sel, d'épices que l'on mange ou que les pères et mères ont mangé. Le spécifique ne fait que soulager la goutte-rose de naissance, en dissipant l'étouffement et l'âcreté très-incommodes qu'éprouve l'estomac,

et que l'on s'imagine calmer par des purgations. Sans cette attention à boire, de tems en tems, de notre spécifique, on sera sujet à des pustules farineuses au front, au nez, au-dessous des yeux, l'endroit des deux pommettes, à des humeurs dartreuses, à la gravelle. J'ai toujours vu employer inutilement les topiques et les ptysanes rafraîchissantes. Le long usage du spécifique et le petit lait, ou la limonade très-légère, sont les seuls remèdes comme pour les saphirs qui sont des boutons qui blanchissent à leur pointe, auxquels sont sujets les voluptueux. On a encore éprouvé de bons effets de compresses imbibées de vinaigre; on s'en frotte le visage. Il y a des personnes qui se lavent souvent la figure avec de l'eau dans laquelle ils ont fait éteindre de la chaux.

## *Maladies des yeux.*

Les oculistes, pour se donner de la célébrité, comptent plus de cent maladies des yeux; mais les plus communes sont la maladie des paupières, l'odontalgie, l'œil éraillé, la tubercule, l'onglet, l'opthalmie, l'orgeolet, la grêle, la gravelle, l'hydatide, le sarcôme, la

chassie, l'épiphore ou le larmoyement, la fistule lacrymale, l'hypopion, l'hernie ou le staphilôme, l'échimose, les tubécules ou taches sur la cornée, la cataracte, l'amaurose ou goutte sereine, enfin la taye.

Le collement des paupières qui vient de la petite vérole, du lait, de l'ophtalmie, des ulcères de la conjonctive, est toujours dangereux. La paupière supérieure est souvent attaquée de paralysie; on se lave souvent les yeux avec le spécifique ou jus de joubarbe: comme pour l'œil éraillé qu'on peut aussi bassiner avec de la tuthie ou l'alun calciné.

Les tubercules, ou tumeurs enkisteés, attaquent les paupières. Les bluâtres s'appellent mûres; l'orgeolet ressemble à un grain d'orge la grêle est ainsi appellée à cause de sa forme et blancheur: la gravelle à cause de sa dûreté, l'hydatide est transparente, les vessies et les phictènes ne le sont pas, ni le poyreau. Un petit emplâtre de gomme ammoniac, dissout dans le vinaigre; l'emplâtre du mélilot, de l'abbé de grace, de diachylom gommé.

Le sarcôme qui occupe le grand angle s'appelle onglet, qui devient cancéreux et par conséquent très-dificile à guérir. L'extirpa-

tion est le plus sûr moyen si le spécifique en topique ne le guérit pas.

La vraie optalmie cause une humeur si âcre si brûlante, qu'elle excorie la peau des joues à l'endroit qu'elle arrose. Les enfans et les vieillards y sont les plus sujets. Elle vient de fluxions de la petite vérole, d'une maladie, du lait, d'une contusion, l'optalmie scrophuleuse, vérolique ou gouteuse résiste à tous les remèdes : il faut attaquer la cause.

L'épanchement purulent entre l'iris et la cornée, s'appelle hypopion.

L'ulcère à la cornée est ineffaçable. Pour ôter l'inflammation, on saigne du pied, ou de la gorge. J'ai vu qu'on étoit obligé d'ouvrir le vaisseau le plus apparent du globe, avec la lancette ou avec une éguille tranchante. On applique avec succès, les sang-sues aux paupières et aux environs. Les vessicatoires, le cautère, sont utiles : l'inflamation qui vient d'une ordure dans l'œil s'ôte en le plongeant et remuant bien dans l'eau de plantin ou d'euphraise, ou de chélidoine. L'ambre jaune ou la cire à cacheter, bien échaufée par la friction, enlève lordure dans l'œil ; si c'est une particule de fer, on approche l'aimant.

Il faut entretenir la liberté du ventre et faire le collyre suivant, appellé *eau verte.*

Couperose blanche, un gros.
Vert-de-gris, demi-gros.
Sucre candi, un gros.

Le tout broyé et mis dans un pot vernissé ou de grès, sur une pinte d'eau bouillante et bien remuer, jusqu'à ce que l'eau soit refroidie. On peut y ajouter un gros d'eau rose ou de plantin, et d'iris de Florence.

On en lave les yeux et on en fait couler dedans quelques gouttes, plusieurs fois par le jour, renversant la tête, l'eau fait douleur en raison du mal d'œil, mais ce remède est bien bon.

Pour goutte seraine ou paralisie des yeux, la personne ne voit point, quoi qu'on n'y apperçoive rien. Un gros de jus de cerfeuil ou de poyrée pillée dans un mortier; eau commune, un gros; vinaigre, deux gros; farine de fêve, ce qu'il faut. Faites une bouillie du tout mise sur des étoupes, appliquée sur le front en se couchant; bandez le cataplasme avec un linge; continuez et renouvellez tous les soirs, ou chelydoine pillée,

mise sur les yeux, que l'on lave matin et soir avec du vin d'euphraise (1), mêlée d'eau de fenouil.

*Nota.* On met la feuille d'euphraise infuser à froid dans une bouteille de vin.

*Eau souveraine pour consommer les tayes, ongles, chancres et ulcères des yeux.*

Chaux vive éteinte, en filtrer l'eau par le papier gris; mettez-là dans un vaisseau de cuivre ou d'airain; un gros de sel ammoniac. Cette eau est d'un beau bleu céleste. On en met avec une plume dans les yeux plusieurs fois le jour.

*Autre eau très-bonne.*

Tuthie préparée, aloës épathique, trois gros de chaque; sucre candi, deux gros; vin blanc, eau rose, cinq onces de chaque.

Mettez toutes ces drogues pulvérisées, le vin et l'eau rose, dans une bouteille bien forte,

---

(1) Le docteur Arnaúlt assure avoir fait recouvrer la vue à un aveugle, en moins d'un an, par l'usage du vin d'euphraise: la feuille réduite en poudre, il en faisoit manger dans le potage et en omelette.

exposée au soleil pendant un mois. Ensuite on s'en frotte les yeux et on en fait couler dedans. Si la conjonctive est rétrècie, l'œil malade est alors plus petit que l'autre, on le bassine avec le jus de poirée, et on bande l'œil sain. Ce moyen fera reprendre à l'œil malade son état naturel.

### *Collyre pour cataracte et taye.*

La cataracte est l'opacité du cristallin. On réussit sur les blanches et les cendrées ; mais très-souvent on manque les bleues ou vertes.

Vitriol blanc, une once.
Sel alkali, deux gros.
Glaires de deux œufs frais.

Pilez le tout, en prenez un demi-gros et l'incorporez avec les deux glaires d'œufs bien battus ; en mettez dans l'œil avec une plume ; puis y ajoutez une compresse imbibée d'eau rose et de plantin, parties égales, plusieurs fois le jour ; ou feuilles de laurier, quatre poignées ; fenouil, trois poignées ; valériane, demi-poignée ; grande éclaire, bluets ou casse-lunettes, roses, une poignée de chaque ; vin blanc.

Contusez et pilez toutes ces simples dans un mortier, mis ensuite dans un pot de terre ver-

nissé que vous emplirez de vin blanc, de manière que ces herbes nagent. Bouchez bien le pot, et l'exposez au soleil pendant quatre jours; passez par l'alembic; mettez votre liqueur dans une phiole que vous exposerez au soleil pendant un mois. On en met deux gouttes dans l'œil dans la journée; on ne le bassine avec que matin et soir.

### *Pour l'inflammation lacrymale.*

Vin blanc, une pinte; eau de chélydoine, eau de fenouil, eau d'euphraise, eau de rhue, demi-livre de chaque; tuthie préparée, quatre onces; gérofle, une once; sucre candi, trois dragmes; camphre, une dragme.

On met toutes ces drogues pulvérisées dans un vase de terre bien bouché et exposé au soleil, pendant quarante jours. On passe ensuite cette liqueur, dont on met de tems en tems quelques gouttes dans l'œil, avec une plume, le fermant pour qu'elle pénètre.

### *Pour une vue courte.*

Feuilles et racines de libanitis pilées: ce suc incorporé avec un peu de miel, est mis sur les yeux.

### *Pour un simple engorgement, loriot et contusion à l'œil.*

On met une compresse toujours imbibée de spécifique; ou infusion de mauves ou de sureau, et quelques gouttes d'eau-de-vie.

### *Maladies des oreilles.*

L'otalgie, ou la douleur des oreilles, vient de l'inflammation, des vers, d'un ulcère, d'éruptions rentrées, de fluxions. Si on sent des élancemens, c'est qu'il veut s'établir une suppuration qu'il est dangereux d'arrêter: elle produiroit l'apoplexie, l'épilepsie. On respire de la poudre de spécifique; on injecte de son eau dans l'oreille, ou coton imbibé d'huile de lys. Si l'otalgie dénote la phlogose, on boit trois verres de spécifique par jour. On applique les sang-sues derrière les oreilles

Les excroissances qui bouchent le canal auditif s'amollissent avec l'eau spécifique, plutôt qu'avec la vapeur de l'infusion de soufre reçue par le moyen d'un entonnoir, qu'avec la vapeur de l'infusion de sauge ou d'absynthe et de laurier. Un grain d'ambre gris ou musc, introduit avec du coton; eau de frêne qui sort en brûlant, et que l'on fait couler dans l'oreille.

Pour les maux de nez, enchifrement, polype et autres, on le trempe souvent dans notre spécifique ; on respire la vapeur du bouillon ; on y introduit du suif de chandelle ; on se met un frontal, pendant la nuit, de spécifique ou de cerfeuil. En général, on ne doit mettre nul onguent ni beurre de cacao, d'antimoine ou autres, à la lèvre supérieure.

### *Maladies de la bouche.*

Spécifique gardé dans sa bouche, en gargarisme, fait disparoître les aphtes. Ce sont des élévations qui viennent des douleurs de dents, des fluxions, guérit la ranule ou grenouillette, tumeur molle, blanchâtre, sous la langue ; guérit l'angine des amygdales, les ulcères de la bouche, le ptiliasme ou abondante salivation qui produit l'hypaglotte qui est un abçès formé sous la langue, gros souvent comme un œuf, par le relâchement des glandes salivaires, occasionné par de violens éternuemens et des suppressions ; enfin, la douleur des dents, pour laquelle on a souvent employé inutilement la décoction de guimauve en gargarisme. On met l'emplâtre tacamahaca, avec l'opium, sur la tempe ; ou ardoise pulvérisée, encens, eau-de-

vie ; bien incorporer le tout ; ou escargot écrasé. On touche la carie avec l'huile de thim, de gérofle, de buis. On y introduit de l'opium ou on en insère deux grains dans l'oreille, du côté de la dent. On mâche de la pyrètre. On fait bouillir sauge, ou pyrètre dans du vinaigre, ou mises dans l'eau-de-vie. Il se produit, dans la dent, de petits vers qu'on tue avec la décoction de feuilles de sabine, tenue sur la dent. Ou l'ammoniac en gargarisme. On prétend que la coque d'œufs brûlée et pilée, est bonne pour blanchir les dents au défaut de corail en poudre ; que cette coque d'œufs est excellente pour arrêter le crachement de sang ; que la pellicule qui se trouve dans les œufs frais, est bonne pour les gersures des gensives, appliquée dessus.

*N. B.* Pour conserver les dents, il ne faut jamais approcher ni fer ni acier, ni aucun métal ; il faut manger peu de sucreries, jamais de sucre royal. Le feu qu'il renferme, que l'on voit sortir en le cassant, dans l'obscurité, brûle l'émail des dents ; enfin, il faut manger des deux côtés. Les dents tachées et l'halaine forte sont la preuve de la foiblesse d'estomac. Il faut boire deux verres par jour du spécifique pour conserver à son visage les attributs de la jeunesse . il faut ne pas le graisser avec ces pommades, toutes corrosives,

qui

qui rendent d'autant plus belle la peau, qu'elles la rendent hideuse dans le retour de l'âge ; que les femmes imitent Papea Sabina, reine de Neron, qui se baignoit dans du lait d'ânesse, ou qu'elles mettent de la mie de pain dans du petit lait de chèvre, ou autres, et qu'elles s'en frottent le visage et les mains, ou quelques goutes de vinaigre dans de l'eau ou jus de limons dont elles peuvent se servirpour laver les dents et la bouche.

---

# LIVRE IV.

## *Maladies des petits enfans.*

Les enfans sont sujets à quatre sortes de maladies, aux tranchées, à la fièvre, aux vers et à la gourme.

1°. Les tranchées sont la première maladie que les enfans éprouvent à peine sortis du sein de la mère. En naissant, on leur donne une cueillerée à café de notre syrop desobstructeur, voyez l'imprimé, ce qui est plus souverain qu'une bonne cueillerée de syrop de chicorée, et qui leur fera plutôt rendre leur méconium (1). Les tranchées viennent aussi du lait de mauvaise qualité, de la bouillie mal préparée, des

(1) C'est la première matière que les enfans rendent dans leurs maillots; elle est noire : ceux qui la rendent difficilement, même par le moyen d'un chalumeau de papier, trempé dans de l'huile ou oint de beurre frais, ne vivent point. La descente de leur nombril est aussi un mauvais présage; c'est à tort qu'on l'impute à la sage-femme.

vents, des vers, du refroidissement du ventre ou des pieds, enfin, de la dentition annoncée par les cris, les contorsions, l'enflure du ventre de l'enfant, la sortie des vents, par les matières verdâtres de différentes consistences, la constipation qui excite alors la fièvre, l'oppression, les convulsions. Il faut donner à l'enfant, à une heure de distance du teton, un coup de spécifique édulcoré de miel, et lui en donner en remède. Le ventre étant libre, on met, pour ses vents, une pincée d'anis en poudre dans sa bouillie, ou d'iris de Florence. On lui fait aussi prendre quelques gouttes d'huile d'anis ou une cueillerée à café d'eau de menthe. On adoucit les tranchées avec une aumelette d'un œuf frais et de l'huile de noix ou de camomille, appliquée sur le nombril. Une compresse d'eau-de-vie ou de vin, avec du sucre, est encore meilleure. On met, dans la bouche de l'enfant, pour le calmer, du bon beurre frais paîtri avec du sucre fin, ou avec un peu de vin et de sucre, à une heure de distance du teton.

Dans les crises ou syncopes, on lui donne une cueillerée de syrop de chicorée et d'amendes douces.

S'il a le hoquet, étant plus âgé, car en te-

tant l'enfant profite, disent les nourrices, on lui donne un sol de thériaque dans une once de syrop de chicorée, composée de rhubarbe ou de syrop de pommes. Si l'enfant est constipé dans les premiers mois, on lui insère, dans le fondement, un chalumeau de papier trempé dans de l'huile ou oint de beurre frais; on lui frotte le ventre avec l'onguent d'arthanita: deux gros de suc de pariétaire, ensuite on le purge avec un gros de roses pâles (1), ou une once de syrop de nerprun: si la friction avec l'huile de rhue ou de camomille ne le lâche pas, on lui frotte les fesses et les cuisses avec de l'eau froide; on est sûr de lui lâcher le ventre, mais

---

(1) Les grandes personnes se purgent avec une demie once de roses pâles pour la bile, avec deux dragmes de suc de coulevrée pour la pituite. On la pile dans un mortier; on en prend deux dragmes mêlés avec du miel et de l'écorce d'orange, ou on la fait bouillir dans une chopine de vin blanc, retirée du feu, on fait infuser un gros de sené et une dragme d'écorce de citron, ou un gros et demi de poudre cornachine, que l'on met dans un verre d'eau bouillante, avec autant de sucre et de jus d'orange ou de citron que l'on prend le plus chaud possible, parce qu'en refroidissant, la cornachine redevient en poudre.

on peut lui occasionner des tranchées. On peut auparavant lui donner des remèdes à la casse, au spécifique, avec une once de miel, ou du lait avec du sucre rouge ou royal.

S'il arrive que le nombril sorte, on y met une compresse imbibée de spécifique ou de vin et de sucre, ou d'eau-de-vie. Si le fondement tombe, on fait la même chose. Avant de terminer cette première partie, je vais dire un mot sur le danger d'un lait de mauvaise qualité. S'il est vermineux, c'est que la nourrice a un sang appauvri par la colère, la boisson ou la pauvreté. On éprouve la bonté du lait, si, en le faisant bouillir dans une cueillère d'argent ou d'étain, sans craindre que cette dernière ne fonde, il ne se caille pas, s'il a un goût sucré, s'il n'est pas trop épais; autrement, le lait ne passe pas, et l'enfant vomit tout vert; sa sueur de la même couleur, est si mordante, que le linge même, après plusieurs lessives, reste marqué de bleu : il éprouve des coliques violentes, pendant quelques années (pour l'ordinaire, ces enfans ne vivent pas) on lui donne de deux en deux jours de la thériaque, en raison de son âge (1); on lui fait boire deux ou trois

(1) On donne à un enfant qui naît la huitième

verres de spécifique, par jour; on lui donne une cueillerée de vin antiscorbutique de trois en trois jours, ou tous les jours, de celui dont la composition est *page* ~~76~~ 119, et on le purge tous les 15 jours, avec une cueillerée de notre syrop desobstructeur, qui seul dissout le carreau, ou une once de syrop de nerprun, ou de syrop de chicorée composé, et continuer jusqu'à ce que les sueurs ayent changé de couleur. On lui fera boire décoction d'orge mondée ou de patience sauvage, avec de la bourrache et du miel; ou dans une chopine d'eau bouillante, on met une demi-once pour les petits enfans, et une once pour les grandes personnes, de crême de tartre et un jus de citron ou d'orange, avec du sucre royal ou candi, que l'on boit dans la journée, remuant le pot à chaque fois. Purgation qui n'oblige point à garder la chambre, et très-commode pour les petits enfans. On les purge encore avec une demi-once de sel d'epsum dans

---

partie de ce que l'on donne à un adulte; à celui d'un an, la sixième; à celui de trois ans, la quatrième; à celui de sept ans, la moitié; mais à celui de trois à quatre mois, on fait passer les remèdes par la nourrice.

du lait, ou vingt-quatre grains de jalap, dans du café, pour un enfant d'environ huit ans.

2°. La fièvre, ou plutôt la dentition qui l'occasionne, est la seconde maladie des petits enfans. La dentition est l'ouvrage de la nature qu'il est toujours dangereux de troubler. On l'aide en frottant les gencives avec de la cervelle de lièvre mâle, dans du vin; avec de la crête de coq, avec une figue; avec un hochet de corail. Jamais de purgations pendant la dentition, mais seulement entretenir la liberté du ventre, en faisant boire du spécifique, et en donnant en remède et pour boisson décoction d'orge perlée ou mondée, avec du miel. Dans le second tems de la dentition, si l'enfant a des convulsions, il faut lui frotter sa gencive pour faciliter la sortie de la dent avec du sucre, ou piquer avec la lancette; alors on la bassine avec une infusion de feuilles de ronces et du miel de Narbonne. On lui met deux ou trois gros grains de sel sous la langue, car c'est un vrai état épyleptique, auquel sont rarement sujets les enfans qui ont le chapeau ou la gale, à moins que l'éruption ne rentre subitement; ce qui occasionne le squirrhe, l'abcès, l'ulcère, le phlegmon, l'hydropisie. La convul-

sion est annoncée par le bâillement, le tremblement de la tête, le trémoussement des bras, le mouvement irrégulier des yeux. On lui pend alors au col un sachet d'ail et de sel écrasé, ou du vrai guy de chêne, comme aux grandes personnes. Dans un cas très-urgent, on agite l'enfant, et on le jette dans l'eau froide.

La dentition excite la salivation, le vomissement, les tranchées, le cours de ventre, les déjections verdâtres et mousseuses, comme de la bierre. Lorsque la dent est prête à percer, elle allume la fièvre, enflamme les gencives, les amygdales où il se forme des pustules, des abcès, fait enfler et gercer les lèvres, élever des aphtes dans la bouche, qui s'étendent le long de l'ésophage et gagnent quelquefois la trachée-artère; ce qui le fait tousser et râler. Il a des tressaillemens pendant le sommeil, pousse des cris perçans, a des insomnies et un étranglement effrayant; usage fréquent du spécifique, et on lui en donne en remèdes huit à douze coups : la fièvre qui sortira par les matières et par la transpiration, se fera sentir à n'en pouvoir pas douter : on sera même forcé de changer l'enfant de tout, pour qu'il ne repompe point l'humeur fébrile. Pour le calmer, on lu

donne une demi-cueillerée de syrop de coquelicot, dans eau d'orge perlée, ou eau de ris, divisée en trois prises, de trois en trois jours.

Si l'humeur résistoit au spécifique, ce qui est très-rare, et qu'elle occasionnât un râlement semblable à celui que cause un catharre ou l'asime, on le purge deux fois en quatre jours, avec une cueillerée de notre syrop desobstructeur, et lors de la division de l'humeur, on lui donne un demi-verre d'eau sucrée ou miellée. On lui chatouille le gozier avec la barbe d'une plume, et l'enfant qui avoit repoussé le teton, pendant un jour ou deux, le reprend alors avec empressement et avec étonnement.

*Nota.* Si l'enfant avoit de la peine à boire du spécifique, on met dedans du sucre, du syrop de capillaire ou du miel, même sur le bord du verre, s'il aime le vin ou le lait, on lui en donne avec, ou on imite la couleur du vin avec une demi cueillerée de syrop de violettes, ou quelques fleurs de de coquelicots, infusés à froid dans le spécifique.

*Nota.* On facilite la dentition avec un collier de graine de pivoine, trempée 24 heures, tous les mois, dans du vin blanc, et enfilée avec de la soie cramoisie. On prétend que le collier de M. Aubert, vis-à-vis le Temple, à Paris, est très-bon et très-approuvé par la médecine.

3°. Les vers sont la troisième maladie des enfans : il y en a de quatre sortes. Les lombrils, les ascarides, les cucurbitins et le solitaire. Un enfant, jusqu'à la puberté, a des lombrils qui se dénotent par l'haleine aigre, par la salivation pendant la nuit, par la sécheresse de la bouche pendant le jour, par la démangeaison au nez, par les yeux étincelans, par le grincement de dents en dormant, par le vomissement, par l'élevation du ventre, par des douleurs aiguës que les alimens appaisent, par les déjections blanchâtres, la toux, le hoquet, la fièvre, les frissons irréguliers. Les ascarides et les autres vers se manifestent par le baillement, par un appétit vorace ; l'enfant mord ce qu'il trouve, porte souvent la main au fondement ; son visage est tantôt verdâtre, tantôt rouge, si brûlant, qu'il s'y élève de petits boutons, et la peau se ride : par une grande abondance de flegmes, par la bouffissure du visage, du nez et de ses lèvres qu'il met en sang avec ses dents ou ses doigts, par des mouvemens convulsifs, par l'agitation de l'enfant qui crie, pleure par intervalle en se ratatinant dans le lit. Des médecins ont ordonné un verre de spécifique double, avec du lait et du jus de citron, en-

suite ont purgé avec une cueillerée ou deux, selon l'âge, de notre syrop desobstructeur ; l'enfant les rend alors en paquet de chair, ce qu'on appelle vers fondus. On lui frotte le ventre avec l'huile de laurier, d'hièble ou de camomille. On lui met sur le nombril un emplâtre de thériaque. On lui fait manger de la sanguite ou leticorton hâché dans une aumelette, sur de la soupe, ou de la graine de pourpier, une bonne pincée. Dans la saison, on lui en fait manger en salade, meilleur vermifuge que l'ail écrasé dans du lait, que la poudre à vers, que la mousse de mer. On a vu de bons effets du jus d'agriparme, d'absynthe, petite sauge en thé : sur-tout de la décoction de deux onces de mercure crud, six onces d'antimoine diaphorétique dans une pinte de vin et d'eau. On en boit dans la journée et à ses repas ; on prend encore, dans du miel ou vin blanc, deux gros de racine de fougères réduite en poudre, ou écorce de racine de mûrier, une demi-once dans une chopine d'eau pour deux doses prises le même jour. Cette décoction est un peu laxative : on diminue la dose pour un enfant, en raison de son âge et de son tempéramment.

Si l'enfant a un trop grand dévoiement, on

lui fait boire du spécifique, on lui en donne en remède ; ou avec du lait et du sucre. ; avec un jaune d'œuf et le miel violat ; avec le bouillon de tripes , ou fraise de veau ; enfin, avec décoction de ris.

*Nota.* Les martiaux ne conviennent point aux enfans à la mamelle.

Les ascarides qui se connoissent parce qu'ils sont plus petits que les vers du fromage, se trouvent dans les matières ; ils font éprouver une démangeaison continuelle au fondement, d'où ils sortent sans aller à la selle. Les remèdes à l'infusion de sauge, à la décoction de coloquinte, et les pilules antiplectoriques sont bien bonnes.

Les cucurbitins qui ressemblent à la graine de citrouilles, annoncent le ver solitaire qui résiste aux vermifuges ordinaires , et non pas à notre spécifique préparé comme ci-dessus.

Outre les vers ombilicaux ou lombrils, qui percent le nombril des enfans, il y a encore des crinons et des cirons. Les crinons qui ressemblent aux vers du fromage, excepté qu'ils ont la tête noire , s'attachent aux bras , aux jambes des enfans à la mamelle. Ils souffrent des démangeaisons qui leur causent des insomnies et

les jettent dans l'atrophie. On les frotte avec du miel ; on leur fait prendre quelques bains dans lesquels on a infusé de la sauge, absinthe, camomille et coloquinte.

Les cirons sont des vers pédiculaires que l'on trouve dans des pustules où ils causent des démangeaisons ; même traitement que ci-dessus, pour les crinons.

Les enfans qu'on laisse crier ou qui ont des vents, sont sujets à l'exomphale et aux descentes. On les fait rentrer avec une compresse imbibée du spécifique ou de vin et de sucre, avec un cataplasme de vinaigre ou d'oximel et farine de féves, avec l'emplâtre du prieur de Cabières, avec 24 grains de talictron en poudre, bien délayée dans la bouillie ; enfin, avec quelques gouttes d'esprit de sel dans leur boisson.

4°. La maladie cutanée ou la gourme est la quatrième maladie des enfans. Le moins que l'on puisse toucher aux maladies de la peau en général, c'est le mieux, sur-tout à l'égard des enfans dans lesquels tout est humeur. Les playes par conséquent sont beaucoup plus difficiles à guérir.

Si la gourme est à la tête, on la bassine avee le spécifique, pour favoriser la sortie et on y

met dessus une compresse imbibée de spécifique. Pour la teigne qui occasionne des croutes plus épaisses et plus grises, on la frotte avec du beurre frais, et l'on met par-dessus de la poyrée ou une feuille de chou. Si la gourme est au visage, il suffira de mettre une compresse au spécifique, pour faire tomber l'escarre, et de faire boire du spécifique trois verres par jour: l'humeur se divisera et sèchera peu-à-peu.

Si l'enfant à mal aux yeux, a le chapeau, la nourrice lui injectera de son lait.

Le suintement des oreilles n'exige que de la propreté; on les bassine avec du spécifique, et on y met des oreillons de linge de lessive.

Les enfans sont sujets à s'écorcher; on les lave avec le spécifique; on y met une compresse ou on y jette dessus de la poudre sans odeur, ou du bois vermoulu.

*Nota.* En donnant, de tems en tems du spécifique à boire à un enfant, on fortifiera son estomac, tous les accidens cutanés farineront. On ne l'exposera point à une rentrée, à une répercussion qui lui occasionneroit des phlogoses aux viscères du bas-ventre, un phlegmon à la poitrine qui fait raler très fort et qui peut dégénérer en squirrhe, si la tumeur se durcit; enfin, en chancre

rongeur ou en une playe souvent d'autant plus incurable qu'elle ne se déclare que long-tems après.

*Nota.* Un enfant qui mange beaucoup de fruits cruds amasse beaucoup de sérosités qui lui causent une toux qui augmente en marchant et après les repas qu'il ne peut garder. S'il ne boit pas de notre spécifique, si on ne le purge pas avec notre syrop desobstructeur, qui naturellement, sans efforts, fait rendre de la bile, des flegmes en abondance, la poitrine s'embarrasse, la fièvre s'allume, et dégénère en fièvre maligne, putride. Alors, de deux en deux heures, on administre de notre spécifique, et pour ptisane, bourrache et miel, ou une cueillerée de syrop du buglose. S'il y a oppression, on donnera une cueillerée, à un adulte, de notre syrop desobstructeur, pour le faire cracher et dissoudre la cause du râlement. Si la transpiration est abondante, on changera la ptisane en une décoction d'orge mondée au perlée, ou eau sucrée. S'il n'y a point toux, on ajoutera quelques goutes de jus de citron, dans chaque verre. Bouillon à force.

Si les lèvres, la langue deviennent noires, si les membres sont douloureux, si l'ouie est dur, ce sont de favorables indices; si le ventre s'enfle, on fait une décoction d'herbes émolientes, on trempe une flanelle que l'on met sur le ventre que l'on frotte d'huile d'olive.

Si l'enfant, sans avoir ces accidens, conserve

seulement une toux et des sérosités, les glandes, dans l'âge de croissance, se forment comme un chapelet autour de son col; remplies de ces sérosités, elles viennent à suppuration. On est alors forcé d'ouvrir un cautère, ayant inutilement employé l'emplâtre vésicatoire aux deux bras, surtout si ces sérosités forment un abcès auprès d'un des deux sinus qui reçoivent les cartilages des premières côtes; ce qui gêne beaucoup la trachée-artère: cet état se dénote par des maux de tête et des cercles violets autour de l'orbite des yeux.

Enfin, un enfant qui a mangé de mauvais alimens tombe dans le marasme ou l'atrophie, il a le carreau, c'est-à-dire, le ventre très-volumineux, il a du dégoût, une toux sèche, une fièvre lente, enfin une enflure totale: il y a alors obstruction dans les veines lactées et des engorgemens dans les glandes du mésentère. J'ai vu que notre syrop desobstructeur faisoit rendre jusqu'à des quartiers de poire et de pomme; on administre des laxatifs, ensuite une ptisane de bardane, une once sur trois chopines d'eau, réduites à une pinte. On y fait une ptisane de pariétaire, scabieuse, bardane, cristal minéral ou d'hièble, et une poignée de bouillot haché, les vésicatoires aux deux jambes, si l'enflure ne diminue point, ou cataplasme de savon, de sel et de mie de pain sur le nombril. Ensuite infusion de scabieuse des bois, et dans chaque verre, on met une cueillerée à

café

café de syrop de salsepareille, ensuite en les purge avec fleurs de pêcher ou syrop de nerprun, ou de chicorée, composé de rhubarbe : pour échouboulures qui sont les boutons qui sortent aux enfans, sur-tout dans l'été, bardane et fume-terre.

Pour la quinte et coqueluche, on employe les délayans, adoucissans, eau de ris, d'orge, de poulet, un grain d'émétique autour du teton; syrop de raves, émulsion avec la semence de pavot, ou du syrop de coquelicot ou syrop d'érésymum; aux sevrés, on employe les anti-spasmodiques, les desobstruans, comme cloportes, l'antimoine diaphorétique et notre eau minérale spécifique. On fait des onctions sur la poitrine, avec l'huile de camomille : si les urines sont arrêtées, on frotte les reins avec l'huile de scorpion.

---

## *Recueil des meilleurs Remèdes extraits des plus célèbres Médecins, et Secrets de familles.*

### Ptisane de M. de Sainte-Catherine.

Une demi-mesure d'avoine, une poignée de chicorée sauvage fraiche arrachée, bouillie dans six pintes d'eau de rivière, pendant une heure, à petits bouillons. On passe et on ajoute

une demi-once de cristal minéral, quatre onces de miel de Narbonne ; faire rebouillir le tout une demi-heure, et on le garde dans une cruche de grès bien bouchée. On en boit le matin à jeun deux bons verres, trois heures avant de manger, autant trois heures après le dîner ; on continue pendant 15 jours, sans saignée, ni autre régime. Cette ptisane fait cracher, moucher, uriner épais, procure le sommeil.

### *Ptisane purgative de vinache.*

Sené mondé, deux onces ; hermodactes, une once et demie, autant de polypodes, réglisse, anis verts, gayac, salsafras, salsepareille, squine, une once de chaque ; cristal minéral, dix gros. Mettez le tout, coupé menu, dans une cruche de grès ; versez dessus huit pintes d'eau bouillante, que l'on tient quarante-huit heures en infusion, sur les cendres chaudes : refroidie, passez par un linge, sans l'exprimer. On verse la liqueur dans des bouteilles que l'on ne bouche que six heures après. Sans cette attention, les bouteilles casseroient à la cave où cette ptisane se conserve un an. On en prend une bouteille en cinq à six verres, un le matin deux heures avant de déjeûner, un autre le

soir, une heure avant souper ; elle n'exige point de régime.

*Ptisane diaphorétique purgative.*

Sené, six gros ; agaric blanc, un gros ; rhubarbe, une once ; manne, deux onces ; polypode, salsafras, salsepareille, gayac, squine, roses de Provins, genièvre, anis verds, une once de chaque ; sel d'epsum, deux gros ; cristal minéral, une once ; deux racines de chicorée sauvage ; une poignée de pimprenelle, de bourrache de cerfeuil, d'hièble et racine de fraisier ; réglisse, deux gros ; une pomme de coloquinte, deux de reinette, un citron coupé ; une demi-livre d'antimoine (1) suspendue au couvercle.

*Préparation.* Coupez tous les bois et les herbes bien menus, mis dans un pot vernissé ou marmite. Versez dessus dix pintes d'eau bouillante ; laissez en infusion, bouchée d'un chiffon, pendant 36 heures, à un bon degré

(1) Il faut choisir l'antimoine diaphorétique, bien rayonnante : il sert plusieurs fois ; on le concasse à fur et mesure ; alors on l'enveloppe dans un linge.

de chaleur égale. Ensuite vous passerez et verserez, dans des bouteilles, votre liqueur.

On en prend trois verres par jour, un le matin à jeun ; une heure après, un bouillon et on déjeûne une heure après. Avant la soupe, on boit le second ; enfin, avant de se coucher, le troisième. Il est bon de prendre un bouillon aux herbes le matin et dans l'après-dîner.

Cette ptisane est souveraine contre la goutte, le rhumatisme, les fraîcheurs, la sciatique, le lait épanché, les suppressions, pour les personnes percluses de leurs membres et les maladies vénériennes.

*Nota.* Si on ne veut faire que la moitié de cette ptisane, on met la moitié des drogues dans six pintes d'eau.

### *Topique pour les personnes percluses.*

Coupez deux ormeaux mâles, gros comme le bras, à deux pieds ds la racine, mis et retirés du four avec le pain, enveloppés de nappes ouvrées ; on les applique depuis les aisselles jusqu'aux pieds, pendant deux heures : au milieu de la sueur, il faut boire un verre de bon vin. Le lendemain, on les remet au four et on les rapplique de la même manière, enveloppés

d'autres nappes ouvrées. Les sueurs alors ne sont pas si abondantes, ni de si mauvaise odeur. A mesure que la chaleur diminue, on déroule la nappe. Au défaut d'ormeaux, on fera ce topique :

Myrrhe, mastique, deux dragmes de chaque; encens mâle, une dragme et demie; cloux de gérofle, canelle, noix muscade, aloës, macis, une dragme de chaque.

Le tout pulvérisé de nouveau, ayant soin d'arroser également. On recommence cette préparation jusqu'à cinq fois; alors, on prend deux peaux de renards mâles; on jette deux gros de cette poudre sur leur surface poiluë : on jettera égale quantité de cette poudre sur des charbons ardens; on présente ces peaux pour en recevoir la vapeur, et on les applique, bien chaudes sur la partie paralisée, retenues avec des serviettes : elles procurent un soulagement sensible. Il faut recommencer le parfum toutes les vingt-quatre heures.

*Topique pour les pauvres.*

Quarante grands poyreaux, douze navets sauvages, une poignée de verveine; faites cuire le tout, pendant cinq heures, dans deux

pintes et demie de bon vinaigre, à petits bouillons; mettez-le ensuite, entre deux linges, sur la partie douloureuse, pendant douze heures.

Ce remède fait souffrir pendant trois jours; on a le dévoiment. Il faut alors prendre deux verres de notre spécifique pour chasser l'humeur; ensuite, on se purge avec un gros de rhubarbe dans sa soupe, ou deux onces de catholicum double, ou un gros de cornachine préparée, comme il est dit, *page* ~~49~~ 68. Si elle n'est pas nouvelle, il en faut un gros et demi.

## *Topique aussi bon qu'il est peu dispendieux.*

Emplissez un sac de feuilles de bois d'aulne; mettez vous dans ce sac jusqu'au col, pendant quinze à dix-huit heures. Vous prendrez, de tems en tems, un bouillon en y mettant un peu de vin dedans. Deux jours après, jettez les feuilles : au défaut de ces feuilles d'aulnes, on prend un bain de bouillon de tripes : ensuite ce topique si utile dans les point-de-côté, ou le cataplasme de verveine *page* 07; on fricasse une mesure d'avoine dans une poële avec du beurre ou de l'huile de camomille, ou de noix, appliquè entre deux

linges, le plus chaud possible, sur la partie souffrante. Ce cataplasme en diminue beaucoup la douleur, et est renouvellé deux fois en vingt-quatre heures. Ensuite on se purge avec cette ptisane, ou avec celle qui suit :

Sené mondé, quatre gros.
Sel végétal, un gros.
Rhubarbe concassée, un gros.
Un citron coupé.
Agaric, un gros.
Fenouil, deux gros.
Une poignée de pimprenelle et de cerfeuil.

Le tout infusé pendant trente-six heures dans trois pintes d'eau passé et mis dans des bouteilles ; on boit un verre le matin à jeun, et un le soir en se couchant ; il faut éviter de manger des crudités.

*Autre ptisane purgative.*

Polypode des chênes, hermodactes, squine et salsepareille, bois de gayac, quatre onces de chaque.
Hyèble, bourrache, buglose, hyssope, une poignée de chaque.

Le tout coupé bien menu, sur neuf pintes d'eau et trois pintes de vin blanc, bouilli à

réduction du quart : passez le par un linge ; vous remettrez le marc dans la marmite, sans l'exprimer, avec six pintes d'eau et deux de vin blanc. Le bouillir, comme la première fois, et réduit à six pintes ; ce qui vous fait en tout quinze pintes qu'il faudra boire en quatre à cinq jours. Il faut s'abstenir de potage et de crudités, ne manger que du rôti, et ne boire autre chose dans ses repas. On se purgera le sixième jour.

*Composition des bols antiplétoriques de M. l'abbé... chanoine de Soissons.*

Mercure crud. six onces.
Crême de tartre blanc et rude, une once.
Fleur de soufre, une once.
Antimoine diaphorétique en poudre, blanc, doux, une once.
Diagrède, couleur cendrée, une once.
Jalap jaunâtre, roussâtre, demi-once.
Sel ammoniac, une once.
Rhubarbe, une once.
Quinquina, demi-once.
Coloquinte en poudre, demi-once.
Miel, quatre onces.
Réglisse en poudre ou farine.

*Préparation.*

Dans un mortier de cuivre, on met le sel ammoniac, la crême de tartre, le souffre, l'antimoine, le mercure, le diagre. On triture et on ne bat point ces drogues jusqu'à la couleur brune, on ajoute ensuite le sirop et on triture jusqu'a ce que le mercure soit bien éteint. On met le reste des drogues, et du miel, jusqu'à ce que la pâte soit mollette, et quelle ne tienne plus après le pilon. On met la pâte sur une assiette saupoudrée de farine ou de réglise en poudre; on les roule avec ses doigts dans le creux de sa main, saupoudrée pareillement de farine aussi bien que ses doigts; on les laisse sécher au soleil, les remuant de tems en tems, et on les serre dans un plat de fayance ou de verre avec de la farine. On le bouche bien avec un bouchon de liège, et on le met dans un endroit bien sec, car l'humidité les feroit dissoudre et gâter.

*Propriétés des drogues qui entrent dans les bols antiplétoriques.*

Vertu du mercure crud.

Le vif-argent est un remède contre le miserere; on en fait avaler jusqu'a une livre que l'on

rend par les selles comme on le prend. Il détend par sa pesanteur, les boyaux entortillés ou les fibres des boyaux. Il tue poux, puces et autres insectes du corps. On en suspend au col des enfans, dans un chalumeau de plume contre le mauvais air. Il guérit la gravelle, les dartres, les maladies vénériennes, résoud et dissipe les glandes et tumeurs, lève les obstructions. On l'employe extérieurement dans les onguents et emplâtres, intérieurement en pilules.

Le virus vénérien consiste dans une tumeur salée, acide, tartareuse et grossière qui fermente par intervale, corrompt le sang et les autres humeurs, cause les plus fâcheux accidens. Le mercure qu'on fait entrer dans le corps, soit par les frictions d'onguent mercuriel ou par la bouche, se raréfiant, se distribue par-tout et s'attache au virus dont la nature acide est plus capable de l'accrocher. Le mercure est fluide comme de l'eau et de couleur d'argent. Ce qui lui fait donner le nom de vif-argent.

## *Vertu de la crême de tartre.*

La crême de tartre est une matière dure,

pierreuse, crouteuse, attachée au parois des tonneaux de vin. Ce tartre est composé de la partie la plus grossière et la plus solide du vin, qui, séparée, écartée par la fermentation, s'endurcit et se pétrifie autour du tonneau: il y en a de deux sortes; le tartre blanc qui se tire du vin blanc, et le tartre rouge qui se tire du vin rouge. Tous les tartres du vin sont apéritifs et un peu laxatifs; ils lèvent les obstructions, excitent l'urine, calment la fièvre, dissolvent les glandes. On employe guères le tartre rouge intérieurement; on ne se sert que du tartre blanc et du cristal de tartre.

### *Vertu du sel ammoniac.*

Le sel ammoniac, apporté de Vénise, et de quelques autres endroits, est formé en pain plat, blanc, orbiculaire, plus large qu'une assiette, épais de trois à quatre doigts, gris en dehors et blanc en dedans, et disposé, dans leur épaisseur, en cristaux droits comme des colonnes, ne s'humectant guères à l'air, d'un goût fort salé, âcre et pénétrant, se dissolvant dans l'eau commune, et s'y coagulant aisément en cristal mol et neigeux,

fort au tact. Ce sel pénètre comme l'eau-forte. On doit choisir le sel ammoniac beau, blanc, sec, net, cristallin, d'un goût âcre et pénétrant. Ce sel est sudorifique et apéritif; il résiste à la corruption et à la gangrène; il est bon pour la fièvre quarte, pour les menstrues: pris intérieurement, il résout les tumeurs; on en soufle en poudre dans les yeux pour la cataracte et la vue foible.

*Vertu de l'antimoine.*

L'antimoine est un minéral approchant du métallique, pesant, luisant, cristallin, disposé en longues éguilles, de couleur noire. L'antimoine dont nous nous servons vient du Poitou; il faut le choisir net, en belles et longues éguilles, brillantes, faciles à casser. Il entre beaucoup de parties souffreuses, d'une manière régulière comme le cristal. La décoction de l'antimoine crud est sudorifique, mais avec quelqu'acide, il sera vomitif. Réduit en poudre, il excite aussi le vomissement, depuis la dose de douze grains jusqu'à demi-dragme.

*Vertu de la fleur de souffre.*

Le fouffre est bon contre l'asthme, les ulcères

de la poitrine, du poumon, contre la ptisie, contre la galle, les dartres, et pour résoudre les tumeurs. On s'en sert intérieurement et extérieurement.

### *Vertu de la scammonée.*

Cette plante pousse plusieurs tiges longues grêles, fermenteuses, rampantes, s'attache et s'entortille autour des arbrisseaux voisins quand le suc est sorti de la racine de la plante, par des incisions que l'on y fait, on le met épaissir ou évaporer au soleil, jusqu'à ce qu'il devienne en corps solide, et voilà la scamomée. On en trouve de deux sortes ; une qui vient d'Alep et l'autre de Smirne. La première est préférable à la seconde. Elle est plus résineuse, plus purgative et plus chere. On doit choisir la plus nette, legère, tendre, résineuse, grise, se réduisant facilement en poudre cendrée, d'une odeur fade, désagréable; elle est très-purgative et fait évacuer les humeurs bilieuses, âcres, séreuses, tartareuses. La dose est de quatre grains jusqu'à huit.

### *Vertu du jalap.*

Le jalap est une racine grise, résineuse, qu'on nous apporte sèche, coupée par tran-

ches, des Indes occidentales; on doit choisir la racine de Jalap en rouelle, épaisses, compactes, parsemées de veines; résineuses, difficiles à rompre avec les mains, mais faciles à casser avec le pilon, de couleur grise, d'un goût un peu âcre. Elle contient beaucoup d'huile et de sel, par conséquent est très-purgative pour les humeurs, et sur-tout les sérosités. On s'en sert contre l'hidropisie, la goutte, le rhumatisme et les obstructions: la dose est depuis dix grains jusqu'à une dragme.

*Vertu de la rhubarbe.*

La rhubarbe est une grosse racine spongieuse, jeaune, apportée sèche de Perse et de la Chine. Il faut choisir la rhubarbe en morceaux de médiocre grosseur, parce que ayant été sechée plus également par-tout, elle est meilleure. Elle doit être noueuse, un peu dure et pesante; elle est propre contre le cours de ventre, pour nétoyer et fortifier l'estomac, pour exciter l'appétit, pour tuer les vers. Elle purge doucement l'humeur bilieuse, en échaufant. La rhubarbe du Levant est la meilleure.

## *Vertu du quinquina.*

Le quinquina est l'écorce d'un arbre qui croît au Pérou, dans la province de Quicito, à-peu-près grand comme le cerisier; ses feuilles sont rondes, l'écorce est pâle et blanchâtre; il est propre contre les fièvres intermittentes; on l'employe en poudre. La dose est depuis un scrupule jusqu'à deux dragmes.

## *Vertu de la coloquinte.*

La coloquinte est une pomme sauvage: la meilleure est la plus grosse et la plus légère. Elle est amère, spongieuse; antiputride, purgative; elle attire les humeurs des parties les plus éloignées, principalement de la tête, comme l'agaric, mais qui est moins actif.

*Réflexion.* De la vertu énoncée de ces drogues, on ne peut espérer de leur union que de très-bons effets; aussi le digne chanoine a guéri des milliers de personnes, entr'autres, un enfant de trois ans, plein d'ulcères qui avoient résisté à tous les remèdes: en lui en faisant prendre des bols pendant un an, sans discontinuer, et les bouillons aux herbes, convenables à son état, et en mettant sur les ulcères de son onguent universel, ou beau-

me verd, dont la composition est ci-après. L'enfant a été parfaitement guéri, et s'est très-bien porté depuis.

*Composition des bols stomachiques pour les pâles couleurs, suppressions et obstructions, dans les deux sexes, du même Ecclésiastique.*

Folicules de sené, trois gros.
Sucre, deux onces.
Limaille d'acier, une once.
Canelle pulvérisée, une once.
Mercure doux en poudre, seize grains.
Poudre cornachine, deux gros.

*Préparation.* mettez, dans un poëlon, le séné avec un demi septier d'eau ou deux bons verres, le faire infusé une heure. Ensuite passez le tout à travers un linge: avec expression; puis, remettez la liqueur sur le feu avc le sucre réduits à moitié. Ajoutez la limaille et les trois quart de la canelle: l'autre quart est étendue sur une assiette pour faire les bols; faites bouillir, en remuant, jusqu'à ce que la masse quitte le poëlon et qu'il n'y ait plus d'humidité, prenant bien garde de la brûler. La masse étant cuite, vous ajouterez le mercure

cure doux et la poudre cornachine. Incorporez bien le tout avec la spatule, sans le remettre sur le feu; ensuite versez votre masse dans votre assiette, dans laquelle vous avez étendu votre canelle, et en faites trente-deux bols.

## *Manière de prendre les bols antiplétoriques.*

On prend le soir, en se couchant et deux heures avant de se lever, deux bols dans du pain à chanter, pomme cuite, confiture; on les met aussi dans sa bouche, et l'on boit par-dessus un verre de ptisane d'orge sucrée, bouillon gras ou maigre. Le lendemain, on en prend trois et on augmente toujours, de manière que l'on n'aille pas à la selle plus de quatre fois. Sils faisoient aller la nuit, on n'en prendroit point le, soir. Il faut boire, à chaque évacuation, un coup de ptisane ou bouillon coupé. On peut prendre son café en place de bouillon. Lorsque l'on veut se purger en règle, on prend deux bols le soir pour tenir lieu de saignée, deux heures après un léger souper ,et le lendemain six ou huit bols; si deux heures après on n'évacue

pas, on en prendra deux ou quatre, selon son tempérament. On peut réitérer trois ou quatre jours de suite cette purgation.

Si trop de glaires empêchent les bols d'agir, on fera infuser un gros de sené dans du bouillon, ou eau de bourrache et buglose, qu'on avalera par-dessus ses bols.

Dans les maladies du cancer, du squirrhe, d'écrouelles ou mal vénérien, on en prend tous les jours, et on continue jusqu'à parfaite et radicative guérison.

*Nota.* Il ne faut pas se servir de ces bols dans les fluxions de poitrine, la toux, la pulmonie, et si on a la poitrine foible et desséchée.

## *Manière de prendre les bols stomachiques.*

Le spécifique seul est le plus souverain remède; mais si on veut user de ces bols, on s'y préparera ainsi : on prendra, avant la pleine lune, pendant trois jours, trois prises d'éthiops minéral ; au premier jour, le matin à jeun, deux heures avant de manger, et deux autres sur les cinq heures du soir, deux heures avant de souper. Après chaque prise, on boit un coup de vin blanc ou rouge.

On peut écrâser ces bols dans du pain à chanter ou dans son vin.

C'est le même régime que pour les bols antipléroriques: il faut se priver de lait pur, de crudités, de sausses blanches, de ragoût; de viandes noires; tout les farineux sont bons; la friture, le rôti, la volaille, le vin, sur-tout le blanc. Il ne faut pas laver ses pieds pendant l'usage de ces pillules.

Ce remède purge les deux ou trois premiers jours, après lesquels il donne de l'appétit et de la couleur. Si un malade trop foible est forcé de prendre le lait (1) il suspendra alors

---

(1) En général, pour prendre le lait, il faut se purger plusieurs fois auparavant, prendre quelques bains s'il est possible : mettez de tems en tems de la rhubarbe dans la première cueillerée du potage. Pendant l'usage du lait, la liberté du ventre est salutaire, sur-tout dans le commencement. On met dans son lait du sucre candi pour l'empêcher de s'aigrir ou se cailler dans l'estomac. Le printems est la saison la plus favorable, car il est très-salubre de respirer le balsamique des fleurs. Il faut ne manger que deux heures après avoir bu son lait, principalement celui de chèvre ; se priver d'acides, de vin, de fruits cruds : si le lait a de

l'usage de tous les remèdes, et se privera de vin.

---

la peine à passer, on ſera les trois potions en six de trois en trois heures. On prendra auparavant une tablette ſaite d'yeux d'écrevisses et de perles préparées, pour qu'il ne se caille pas.

Le lait de femme convient aux ptisiques, aux maux d'estomac; à son déſaut, celui de vache.

Le lait de chèvre est encore plus salutaire aux maux d'estomac, aux enſans en chartre et pour le dévoiement.

Le lait d'ânesse, plus maigre, est par conséquent plus séreux, plus raſraîchissant, meilleur pour la poitrine et les étiques.

*Nota.* Si le lait occasionne de l'oppression, on diminue la quantité; on purge avec du sel d'epsum ou végétal. S'il y a fièvre, on cesse aussi-tôt. Si le dévoiement est long et affoibli, on purge plusieurs fois. Le lait est bon contre le catharre, fluxions, l'ophtalmie, les maux d'yeux, de gorge en gargarisme, les maux de poitrine; il est bon pour l'estomac affoibli, contre le flux de ventre, les vers, la gonorrhée (c'est le lait d'ânesse avec sucre rosat, sur la fin du traitement), les fleurs blanches, effet de la luxure manuelle; souverain contre la goute, en cataplasme et en boire beaucoup, manger une soupe au lait tous les soirs, pour son souper; contre le rhumatisme, la gale,

## *Différentes ptisanes selon le tempérament et la maladie.*

Pour les ulcères et maux de jambes, un bol matin et soir, dans le lit. Deux heures après, on boit un coup de spécifique dans tous les cas. On met sur les ulcères de notre spécifique ou l'onguent vert, *page* ~~85~~. 134

*Ptisane.* Racine de guimauve, feuilles de mélisse et du miel, avec douze à vingt grains de genièvre ; un peu de réglisse, tussilage scabieuse et chardon bénit.

Pour les loups, nodosités des jointures, des glandes internes et externes, un bol soir et matin ; topique de spécifique, de verveine, ou l'emplâtre de ciguë ; après ce *cataplasme au vin*, mie de pain, beurre frais, trois onces ; miel, deux onces ; deux verres de vin : faire bouillir le tout dans un poêlon, et le mettre chaud sur le mal. Ce cataplasme est maturatif, émollient, fondant et attractif.

Pour le scorbut, les maladies de la peau,

---

l'hérésipèle. Le petit lait est désopilant dans l'ardeur des reins et entrailles, pour les obstructions de la rate, des veines, des intestins, dans la chaleur du foie, contre la jaunisse.

les humeurs froides, ptisane de cresson et de cloportes, bouillis dans de l'èau ou cuits dans le bouillon; racine d'orme ou gayac en décoction, deux onces sur une pinte.

Si l'on apperçoit toujours des taches à la peau, c'est une dissolution de sang; un vice scorbutique empêcheroit les playes de se refermer. On prendra alors un demi-septier de suc de bétraves avec syrop de guimauve. On en pourra manger et en boire le jus en ptisane, sans discontinuer les pilules : de trois en trois jours, une cueillerée de vin anti-scorbutique, chez les apothicaires, ou tous les jours de celui *page* ~~70~~. 119.

Pour un tempérament sec, échauffé et constipé, lorsqu'il y a irritation dans les fibres et les nerfs, dans l'eau où aura cuit une demi-livre de veau, ou poulet, on met épinards, cerfeuil, poyrée, laituës, bouillon blanc, bouillis une demi-heure.

*Nota.* Si les menstrues veulent reparoître, ce qui se dénotera par une douleur dans l'hypogastre, dans le vagin, par des envies d'uriner, par des lancinations dans la matrice, les aînes, les lombes sont tendus et saillans. Le sein diminuera à leur arrivée. Cessation des bols, mais continuation absolument du spécifique, deux verres par jour.

*Propriétés des bols antiplétoriques.*

Ces bols conviennent aux enfans, même d'un an, aux femmes enceintes, ou après leurs couches, dans les maladies chroniques et les maladies où il faut purifier la masse du sang. Ils sont si balsamiques, qu'on les donne sans crainte aux sains pour se purger, aux malades pour se réparer, délivrer, restaurer et corriger les causes et accidens. Ils sont des vermifuges et fébrifuges assurés ; ils agissent sans tranchées, sans rapports, sans dégoût, fortifient, purifient la masse du sang qu'ils déglobulent et le rendent plus fluide. Ils ébranlent, subtilisent, fondent et divisent l'unité des tumeurs scrophuleuses, dont la source est dans le sang, le siège dans les glandes et articulations. Ces bols sont bons pour les squirrhes, cancers, carcinomes, abcès, tous engorgemens et tumeurs par congestion. La callosité des fistules, les fibres couchées, reployées, collées se décolent, se détachent et se relevent. Le suc nourricier se répand entr'elles : la matière des obstructions accumulée, arrêtée, malgré le ressort des parties, est mise en mouvement par ces bols

qui rétablissent les fluides en détruisant les humeurs âcres et acides, font circuler ce qui étoit fixe. Ils absorbent et dissolvent les coagulations dans les parties ou dans les glandes, les réduisent en pus, les chassent hors du corps par la transpiration, par les selles et les urines. Ils chassent la goutte des articulations; la sciatique de l'ischion, le rhumatisme de dessus les muscles, la gravelle des reins, les scopules des glandes, le cancer du sein, les obstructions des viscères; ils détruisent les maladies cutanées; ils rétablissent le commerce des liqueurs. La lymphe et les autres sucs nourriciers sont portés et chariés librement dans la multitude infinie des petits vaisseaux de notre corps.

*Procédé de la rage, immanquable depuis trois siècles, dans la célèbre maison de J.......*

Il faut prendre trois œufs frais du jour, dont on ôtera soigneusement le germe, un demi-gros de poudre de racine d'aiglantier bien pulvérrisé, avec une coque d'œuf pleine d'huile de noix tirée sans feu; s'il est possible de s'en procurer: on battra e tout ensem-

ble et on le jettera dans une petite poële de fer que l'on aura fait presque rougir ; ce qui fera une omelette de bonne mine. Il faut que la personne qui fera cette omelette soit à jeun, de crainte que la vapeur des alimens qu'elle auroit prise ne gâtât la vertu du remède. Il faut aussi que les personnes pansées soient à jeun.

Vous prendrez un morceau de cette omelette que vous mettrez sur la blessure, et par-dessus une compresse avec une bandelette pour le faire tenir. On n'y touche point pendant neuf jours ; on donne le reste de l'omelette au malade qui le mangera avec ses doigts, sans sel, sans pain et sans boire.

*Nota.* Il y a des personnes que ce remède fait dormir (1) trois à quatre heures ; il faut les laisser et ne pas les réveiller. Pour l'ordinaire, à leur réveil,

---

(1) Il paroît que le sommeil est d'un heureux présage dans cette maladie. M. Beudon, Maître en chirurgie aux grands Andelys, après avoir fait une évaporation de vinaigre, presque bouillant ; après avoir lavé la playe avec du vinaigre et du sel ; après avoir donné parties égales d'eau et de vinaigre, farine d'orge édulcorée d'un peu de miel dont il fait une pâtée qu'il donne aux ani-

elles font une selle qui est la fonte du venin. Si elles ne sont pas attaquées de la rage, ou si elles ont été à la mer, ou traitées autrement, c'est une preuve qu'elles sont guéries, si elles n'éprouvent point ces effets.

Quand les neuf jours seront passés, il faudra lever l'appareil et le jetter au feu, de peur que

---

maux qu'il a traités, pendant un mois, enfermés dans un cabinet avec la chaudière, dont le même endroit, bien juste, sert à passer même aux personnes les alimens susceptibles d'être mangés au vinaigre, remarque qu'ils suent, rendent une écume sanguinolente ; les uns pendant trente six heures, d'autres moins, et restoient ensuite couchés fort tranquilles.

M. Blois, médecin à Cluny, généralité de Tours, dont la méthode, imprimée par ordre du gouvernement, en 1776, est à-peu-près la même, aux profondes scarifications près, dit qu'on ne doit point tenter de traiter ceux en qui l'on remarqueroit quelque signe de la rage prête à éclater. Ce savant médecin engage à boire souvent d'une infusion de tilleul ou de feuilles d'oranger, adoucies avec le miel et acidulées avec le vinaigre commun. On distile dans des vaisseaux de terre ou de verre, (ce dernier seroit préférable). Si le malade étoit hydrophobe, on lui donneroit en remède cette infusion également pendant un mois.

si quelqu'animal le mangeoit, il ne devînt enragé. Puis, on prendra un gros de thériaque délayée dans un demi-verre de vin dont on prendra une petite partie, pour en laver la playe, et on fera avaler le reste au malade qui restera une heure sans manger.

*Nota.* Si l'on étoit mordu à la main, il faudroit se donner de garde de la tremper dans l'eau pendant les neuf jours.

*Nota.* S'il y avoit plusieurs blessures, il faudroit autant de petits morceaux d'omelette et autant de bandages.

Si une omelette ne suffisoit pas, on en feroit une seconde pour manger.

## *Observation.*

Je m'empresse d'autant plus à donner cette composition si précieuse contre la rage, que M. Andry, docteur en médecine, dans ses savantes recherches sur cette maladie, lues à la séance de la société royale de médecine, le 13 de décembre 1777, après avoir fait une nombreuse citation des plus célébres auteurs, ajoute, avec M. Erhman, « que ces remèdes tant vantés, annoncés au prône comme spécifiques, ne sont pas efficaces pour la plûpart, et quelquefois trop tardifs quant

à leurs vertus, tandis qu'il s'agit du plus prompt secours dans ces terribles maux ; il finit par tirer cette conséquence que les remèdes connus pour guérir cette triste maladie, ne sont que de foibles palliatifs capables d'embarrasser le virus hydrophobique, et peu fait pour le détruire. ,, Les frictions mercurielles, si recommandées par de savans médecins, au témoignage de M. Moreau, chirurgien-major de l'hôtel-dieu de Paris, sont insuffisantes. de toutes ces sortes de malades conduits à l'hôtel-dieu, il n'y en a pas eu un seul de guéri. Notre remède mérite donc d'être préféré, puisqu'on peut citer jusqu'à quatre personnes guéries dans une seule maison. A Clichy, une fille de dix-huit ans a été guérie radicalement, quoiqu'elle n'eût été traitée qu'au bout de huit jours, faute de savoir plutôt son accident. Elle avoit déjà eu plusieurs étourdissemens qu'elle n'avoit jamais éprouvés et dont elle ne s'est jamais sentie. A Paris, rue S. Victor, une demoiselle qui avait eu déjà plusieurs paroxismes, au sçu de tout le collége du cardinal le Moyne, a été parfaitement guérie. Enfin, on assure que ce remède a toujours été immanquable depuis trois cents ans que la

maison de J....... en a fait l'acquisitton pour secourir les habitans de ses campagnes.

*Composition de la liqueur contre la maladie anti-sociale,*

Une décoction de bois de gayac, six onces, mêlées avec deux de la liqueur suivante, prise soir et matin, trois heures avant le repas :

Capilli veneris, houblon, fumeterre, cæterach, trois poignées de chaque. Racine de grande centaurée. réglisse, polypode, des deux bugloses, quatre onces de chaque. Anis verts, graine de melanthiom, fleurs de bourrache et de buglose, de toutes sortes de santals de canelle, cinq dragmes de chaque.

*Préparation.* Faite cuire toutes ces drogues dans douze pintes d'eau que vous passerez. Dans un pot de terre, mettez infuser une once de rhubarbe et deux livres de bon séné (1) par-dessus la décoction toute bouillante; que votre pot, bien bouché et enveloppé d'o-

---

(1) Pour les phlegmatiques, on ajoute une once de turbith. Les bilieux ne doivent boire à leurs repas que de la seconde décoction de bois de gayac. au lieu de vin de gayac.

reillers, soit tenu dans un endroit chaud. Deux jours après, passez l'infusion, pressez le séné et ajoutez l'infusion de six livres de roses et huit livres de sucre. Faites rebouillir le tout jusqu'à consistence de syrop.

*Régime.* Point de crudités, point de viandes noires ni de ragoûts. Usage de farineux et rôti : beaucoup d'exercice, et se purger avec la ptisane diaphorétique, *page* 83.

## *Vin de gayac du docteur Mathiole, et recueilli par l'apothicaire charitable.*

Deux livres de gayac bien choisi et rapé. Quatre livres d'écorce de gayac. Deux livres de chardon béni. Une livre et demie de capilli veneris, cæterac, fleurs de bourrache et buglosse, une livre de chaque. Canelle, six dragmes. Anis et fenouil, deux onces. Sucre, cinq livres.

*Préparation.* Le tout mis dans une futaille, versez dessus 80 à 100 pintes de vin blanc, tout bouillant. Bouchez bien la futaille pendant trois jours; ensuite passez le vin par un linge mis autour de la champeleure dans des bouteilles.

Le malade en boira à ses repas avec de l'eau dans laquelle on aura fait bouillir deux onces de gayac sur une pinte. En tems de

vendange, on peut faire de ce vin en plus grande quantité, en mêlant les drogues avec le raisin blanc, ou parmi le moût; les laisser jusqu'à ce qu'il ne bouille plus et qu'il soit clarifié.

MM. Astruc et M. Fabre ont fait un ouvrage pour traiter cette maladie. Plusieurs célèbres praticiens ont suivi ce traitement plus sûr que toutes ces bouteilles de liqueurs qui blanchissent d'autant plus malheureusement, qu'elles font passer le virus vérolique dans le sang. Six grains de poudre de wan-swieten dans une pinte d'eau-de-vie; on en met une cueillerée à café dans une infusion de fleurs de guimauve ou de mussilage, prise matin et soir. On prend une pilule de la panacée mercurielle, commençant par trois grains ou un scrupule jusqu'à quinze grains, et même dix-huit à jeun, et on diminue par la plus petite dose. Six gros de panacée suffisent pour tout le traitement; elle coûte 3 l. 10 s. le gros. Le soir, en se couchant, pilule savoneuse de deux onces; 4 s. l'once. Se purger tous les huit jours avec la ptisane diaphorétique; il seroit bon de commencer son traitement par cinq à sept bains.

## *Élixir de longue vie du docteur Hervay, Suédois.*

Je préviens ceux qui ont confiance dans cet élixir, qu'il est funeste aux poitrines délicates. En voici la composition et la vraie administration.

Aloës succotrin, une once et un gros.
Thériaque de Vénise, zédoaire, gentiane, rhubarbe, agaric blanc, santal rouge, un gros de chaque.
Safran du Levant, un gros et demi.

*Préparation.* Toutes ces drogues réduites en poudre, mises dans une bouteille d'un gros verre, la thériaque la dernière, versez dessus une pinte de la meilleure eau-de-vie. Bouchez bien la bouteille d'un parchemin mouillé et ficelé; remuez la soir et matin, pendant vingt jours. Après l'avoir tiré à clair, remettez sur le marc une autre pinte d'eau-de-vie qui infusera le même tems que dessus. Tirée pareillement à clair, vous mêlerez le tout ensemble.

On boit une cueillerée à café matin et soir; cet élixir procure le sommeil, répare les forces, ranime les esprits vitaux; calme le tremble-

ment

ment de nerfs, les douleurs du rhumatisme et de goutte nétoye l'estomac, tue les vers, amolit le tympan de l'oreille en en distilant quelques gouttes avec du cotor bien imbibé, appaise la douleur de dents, fait circuler le sang, provoque le tems menstruel, facilite le tems critique (on prend, dans ce cas un remède fait de chardon bénit, un gros ; une bonne pincée de gruau et vingt grains de genièvre, dans deux pintes réduites à une, pour deux remèdes, matin et soir, et on se purge avec une once de crême de tartre en trois prise, fondu dans de l'eau.) Cet élixir est bon pour le lait nouvellement épanché ; on en boit une cueillerée le matin à jeun, et on déjeune une heure après. Une cueillerée avant sa soupe, et la troisième, le soir en se couchant ; on prend, dans la journée, quatre bouillons faits avec un quart de ruelle de veau, du cresson et du cerfeuil. Au troisième jour, le lait remonte dans les seins ; on se tient alors chaudement, et on prend les lactifuges.

Pour les maux de cœur, une cueillerée à bouche.

Pour l'indigestion, deux cueillerées dans quatre de thé.

Pour l'accès de goutte, trois cuillerées pure.

Pour la colique, deux cueillerées dans trois d'eau-de-vie.

Pour les vers, une cueillerée à café, pendant huit jours, tous les matins, dans trois de vin rouge. Il faut se promener pendant une demi-heure, ensuite déjeûner.

Pour les fièvres, une cueillerée et demi pure avant le frisson.

Dans la petite vérole, pendant neuf jours, une cueillerée à café à jeun dans trois de bouillon de mouton.

Pour se purger en règle, on en prend deux ou trois cueillerées trois heures après un léger souper; on dort tranquillement; elles n'operent que le lendemain: il faut se priver de crudités, de salade, de lait et de sortir, s'il y a abondance d'humeur. On continuera d'en boire une cueillerée le matin, une heure avant de déjeûner, et une autre le soir, une heure après souper, on prendra, comme il est dit ci-dessus, quelques bouillons dans la journée.

### *Moyen de purger quelqu'un sans qu'il le sache, tiré de Gallien, de Thomas et confirmé par Hypocrate.*

Faites cuire de la racine d'ellebore dans de

l'eau, dans laquelle vous mettrez du pain, du son ou orge, que vous donnerez, pendant quelques tems, à la volaille ou quadrupèdes, chevraux, agneaux, cochon : leur chair sera laxative.

On rendra leur chair encore plus laxative, sans en changer ni le goût ni la couleur, en faisant sécher et réduire en poudre l'ellébore, la scammonée, l'agaric, la tithymale, et autres mêlées avec le son et la mangeaille. Si on ne peut pas nourrir chez soi ces animaux. Étant vuidés, on les farcira avec ces drogues; safran, rhubarbe, agaric, séné, graine de catharme, racine de polypode, d'épythim ; on choisit ce qui convient à l'état et au tempérament de la personne; on peut y ajouter un peu de canelle, d'anis, de fenouil et autres. On fait rôtir l'animal. Retiré de la broche, on ôte les drogues et on le présente sur la table. On peut aussi, si l'on veut, faire cuire l'animal dans du bouillon gras que l'on présentera en potage à la personne qui mangera l'animal au gros sel.

On peut rendre les prunes, pêches, poires, figues, cerises, raisins et coings, purgatifs. Quand ils sont mûrs, on prend de l'eau ou du vin dans lequel on aura fuit tremper de

la scammonée, agaric, rhubarbe. écorce de tithymale, turbith, polypode, gayac, épithim, semence de carthame, canelle, séné, sirop de nerprun, les mirobolans, (1) ou tamarins; le tout choisi selon le tempérament. On met le fruit dedans, après l'avoir piqué avec une épingle (pour les maux d'estomac et du foie il faut ôter les pepins du raisin de damas.) Vous les retirerez et les ferez sécher au soleil. Vous réïtérerez ainsi par trois fois, et les garderez dans une boete. Quand on veut se purger, on prend de ces fruits en raison de la facilité à émouvoir, et on les mange tout secs ou trempés en eau de rose ou de tilleul, fleur d'orange ou autre chose, et force sucre,

Si vous prenez des fruit secs de chez les confiseurs ou épiciers, vous les laisserez tremper, dans votre composition, jusqu'à ce qu'ils soient renflés : enveloppés d'un linge, vous les ferez ensuite tremper . comme ci-dessus, en eau rose ou autre liqueurs à votre goût et tempérament, avec force sucre.

---

(1) Les mirobolans sont astringens ; les tamarins appaisent la soif.

*Secret pour guérir les dartres par espèce d'enchantement.*

Prenez chaux vive, faites-la éteindre : quand l'eau sera claire, vous la passerez à l'alembic ou dans un bain marie dans lequel vous la ferez distiller et la mêlerez ensemble avec du verjus en grains, distillez en même tems. Pour vous en servir, prenez un linge blanc que vous tremperez et laisserez sécher à l'ombre, non pas au soleil : le matin à jeun, prenez le linge mouillé de votre salive, dont vous frotterez les dartres.

*Secret pour une personne qui ne peut retenir son urine.*

Les enfans et les vieillards sont sujets à ne pouvoir retenir leurs urines par le relâchement des ligamens. Trois gouttes de beaume de copahu dans du sucre rapé, dont on fait une pastille que l'on prend le matin à jeun, pendant huit jours, et par-dessus deux cueillerées de très-bon vin blanc. On laisse quinze jours d'intervalle, et on recommence ; mais pour la dyarrhée qui est ordinaire aux luxurieux, et qui est l'effet des excès, on fait usage des

tempérans et rafraîchissans. Deux jeunes personnes l'une s'étant assise sur l'herbe, l'autre s'étant échauffée au bal ont eu pendant huit jours des douleurs les plus aiguës aux reins; des lancinations à la matrice, un étouffement inexprimable, une suppression d'urine sans beaucoup de fièvre, qu'un pouls très-dur et embarrassé. Deux chirurgiens, dont un est un ancien de l'hôtel-dieu, ont introduit à une la sonde inutilement, et avoient ordonné les mucilagineux diurétiques; j'ai été appellé auprès d'elles; j'ai demandé si elles n'étoient pas près de leur tems périodique, on m'a répondu que oui; j'ai conclu que l'engorgement de la matrice pressoit sur la vessie et retenoit les urines. J'ai ordonné un seul synapisme sous la plante des pieds, pour diminuer l'étouffement de la malade; un topique de spécifique dans le vagin, et en ai fait boire un demi-septier. J'ai fait aussi appliquer un cataplasme de pariétaire, de mélilot sur le pénil, et en ai prescrit l'infusion pour boisson. Dès le soir même, l'étouffement s'est dissipé : et le lendemain une à rendu un très-gros caillot de sang : les menstrues et les urines ont repris leurs cours en moins de

trois jours. Ces personnes aimant la limonade, en ont bu de très-légère et bien cuite.

*Vin anti-scorbutique dont on boit un demi-verre le matin à jeun, à midi enmangeant la soupe, et le soir en se couchant. Le sexe, dans son tems critique, les personnes qui ont des ulcères, cancers, humeurs froides, en doivent boire concurremment ou alternativement avec le spécifique.*

Six pintes de vin blanc, six bottes de cresson de fontaine, autant de bottes de cochlearia et une bonne poignée de réforts sauvages, coupés par morceaux : (ceux qui sont tachés de noir en-dedans sont les meilleurs.)

Le tout mis infusé pendant quarante-huit heures, ensuite on le passe et on le garde à la cave dans des bouteilles où il se conserve très-bien même des années.

## *Vinaigre des quatre voleurs.*

Après avoir donné les moyens de se traiter en maladie, ou plutôt de les prévenir et se conserver en santé, le vinaigre des quatre-voleurs, dont peu sçavent la vraie compo-

sition, peut y concourir en purifiant l'air de la chambre du malade; il est d'ailleurs très-salutaire pour ceux qui les approchent.

Summites récentes de grande et petite absynthe. Savigny, genièvre, romarin, rhue, thim, laurier, beaume, muguet, sauge, une once de chaque.

Fleurs de lavande, ail, deux onces de chaque.

Accorus vrai, canelle, gérofle, noix muscade, deux onces de chaque.

*Préparation* : toutes ces drogues concassées, mises dans cinq pintes de bon vinaigre blanc, dans un matras très-bien bouché et exposé au soleil, ou sur un feu de sable, c'est-à-dire, sur un four pendant vingt-quatre heures; si c'est au soleil, pendant douze jours. Exprimez ensuite ces drogues bien fort; la filtration faite, ajoutez-y demi-once de camphre dissout dans de l'esprit de vin.

*Le vrai lyptontriptique tel que l'auteur l'a donné à Arnault Ville-neuve.*

Prenez trois livre d'alkékanges; ce sont des cerises qui viennent dans le tems des vendanges, on les met, étant concassées, avec douze fois autant de raisins blanc, dans la

cuve, ou on les met dans un baril sur douze pintes de vin blanc doux ou moût, qu'on laisse bouillir, comme le vin de coing, pendant un mois, ayant soin de remplir le baril. Le vin étant clair, on le met dans une autre futaille pour le tirer dans des bouteilles quelque tems après.

On en boit, jusqu'à parfaite guérison, un verre le matin à jeun, après avoir rendu son corps libre.

Quand on à manqué la saison de faire ce vin, le médecin Arnault enseigne la manière de le faire. Il faut piler les grains d'alkekanges en pareille quantité que les vraies cerises, pour faire le ratafiat; on le met avec un peu de canelle, tremper dans du vin blanc, pendant deux ou trois jours, ensuite on leur fait jetter quelques bouillon. La liqueur étant passée, on ajoute du sucre ce que l'on veut : on en boit comme ci-dessus. On ajoute petite sauge, endive et absynthe; s'il y a douleur de nerfs, convulsions, tremblement, crachement de sang, oppilations au foie : à la rate, ou aux autres viscères, enfin maux d'estomac.

S'il y a sueur abondante, flux de ventre, dysenterie, on ajoute roses de Provins et coings dont on ôte les pépins et la peau.

Hyssope, lierre-terrestre, chardon roulant, énula campana, égale quantité, pour les asthmatiques et vieillards. Il desseche la trop grande humidité de l'estomac, nettoye les poumons de ses flegmes épais qui les embourbent, ce qui gêne la respiration; provoque les urines, les mois, fortifie la poitrine.

Si on a la vue foible, chelydoine, euphraisé, bluet, roses de provins.

S'il y a humeur bileuse, hydropisie, douleurs sciatiques ou goutteuse, une bonne poignée d'hièble.

S'il y a insomnie, semence d'aneth, coquelicot, une tête de pavot et un gros de gomme ammoniac par pinte.

## *Moyens pour ne pas respirer la contagion d'une maladie.*

Voici notre secret, et ne vous imaginez pas que nous ayons d'autre preservatif contre les maladies contagieuses. Médecin par état, plus encore par principes de religion ou d'humanité, Nous sommes d'abord exempts de crainte, ensuite nous respirons rarement auprès des malades; nous n'avalons point notre salive; nous attendons, si nous suons, que

notre sueur soit sèche, où nous nous essuyons bien avant de tâter le pouls ou de toucher la peau du malade, et nous avons soin d'essuyer aussitôt nos mains. Nous ne mangeons ni ne buvons sur le moment, et nous n'approchons jamais à jeun des malades. Nous changeons souvent de linge. Nous prenons des alimens de facile digestion et des boissons rafraîchisantes et anti-putrides. Avec ces précautions, nous approchons, sans danger, des malades; nous nous asseyons même sur leur lit pour dissiper la terreur de ceux qui n'osent en approcher : c'est cette terreur qui est souvent la première cause des maladies épidémiques. Les attributs de la santé qu'un malade remarque en son médecin, lui inspirent déjà une confiance qui contribue au recouvrement de sa santé, bien loin de lui dire : *medice cura teipsum*, médecin guéris-toi, toi-même.

### *Moyen de nettoyer les bouteilles où il y a eu de l'huile ou graisse.*

Lavez votre bouteille avec de l'eau chaude, dans laquelle vous ferez fondre du sel.

## *Moyen curieux pour voir s'il y a de l'eau dans le vin.*

Les marchands de vins s'opposent à ce que l'on jette dans le vin des mûres qui restent dessus s'il est pur, mais qui tombent au fond s'il y a de l'eau : ils peuvent se refuser à ce que l'on mette dans la futaille un bâton oingt d'huile qui rassemble des globules d'eau s'il y en a dans le vin ; mais voici un moyen de découvrir leur supercherie, sans qu'ils s'en doutent. Faites faire un gobelet de lierre, l'eau passera à travers et le vin restera dedans.

## *Moyen précieux pour voir si le vin n'est pas frelaté.*

Il est encore plus important pour la santé d'indiquer la manierre aussi prompte que sûre de voir si le vin n'est pas mixtionné ou frelaté. On insère le bord du goulot de la bouteille qu'on renverse perpendiculairement dans un verre plein d'eau très-claire. La colonne d'air qui se trouve comprimée entre le vin et l'eau, empêche qu'il ne tombe rien de la bouche ; teille quoique renversée, que les corps étrangers, tels que la limaille ou litharge que l'on voit

se précipiter au fond du verre. S'il y a dans le vin, du bois des indes ou autres corps végétaux, on voit tomber des filamens de couleur rouge ou violette, selon l'espèce d'ingrédient. S'il y a du vin blanc, on voit passer lentement des filamens comme huileux; enfin, s'il y a de l'eau-de-vie, il sort de la bouteille comme des ramaux rayonnants.

*Observation.* Quand on a eu le malheur de boire du vin dulcifié par la litharge, on prend, pendant plusieurs jours, dans de l'eau, quelques gouttes d'huile de tartre par défaillance, qui dissolvent les particules de ce métal qui pourroient être fixées dans les premières voies. On sçait que c'est un puissant correctif des acides. Sans cette précaution, il en résulte des maladies mortelles : rétention d'urine, la dysurie, la strangurie, l'hydropisie, (c'est ordinairement la fin des yvrognes,) l'inflammation du poumon, enfin le catharre.

### *Moyen curieux pour remettre le vin tourné.*

Mettez au fond du tonneau un pot plein d'eau bien étoupé; étoupez pareillement le tonneau, y laissant une petite ventouse : au

troisième jour, vous retirerez le pot dont l'eau séra puante ; ensuite changerez le vin de tonneau ; y mettez demi-livre d'alun de roche pilé, autant de sucre, ou amandes douces, si c'est du vin rouge, ou de la cendre de bois de chesne, ou de la farine de vesse blanche, ou poivre battu, ou noyaux de pomme de pin ou de pêches, ou vingt nefles si le vin est moisi, ou un seau de lie de vin. Roulez et agitez, pendant une demi-heure, votre tonneau. Laissez le reposer pendant quinze jours, et votre vin redeviendra bon.

Vous empêcherez le vin de tourner en mettant, dans la futaille, au mois de mars, avril ou mai, six onces d'alun de roche pilé, et rebouchez le tonneau.

## *Différens lavemens.*

*Lavemens stimulans* : Vin émétisé, la coloquinte, l'euphorbe, le savon, le tabac, la verveine, la coulevrée, etc.

*Lavemens purgatifs.* Le beurre, le sel, le diaphenic, le catholicum, le lénitif fin, le tamarin, la casse, etc.

*Les lavemens adoucissans.* Le lait avec fleur de sureau, de graine de lin, de verbascum,

de bouillon blanc, de mauves, de cerfeuil, de bouillon de tripes, de fraise de veau, les décoctions d'herbes émollientes.

*Les lavemens détersifs.* Millepertuis, pervenche, roses et sucre rouge, jeaune d'œuf, miel et décoction d'orge, etc.

*Lavemens narcotiques.* Décoction de tête de pavot, de laitue, infusion de coquelicot, gomme ammoniac, sucre de Saturne, depuis deux grains jusqu'à huit.

## *Différens cataplasmes et onguents.*

*Les résolutifs.* Lait et mie de pain, racine de patience et de guimauve, feuilles d'oseilles et de seneçon, de mélilot, de mauve et de bouillon blanc; les mucilages, les figues grasses, les huiles, fleur de camomille, de sureau avec farine de seigle ou d'orge, cumin, fernugrec, l'extrait de saturne.

*Pour favoriser la suppuration.* Oseilles cuites dans du saindoux ou vieux-oing, oignons de lys, vieux levain, l'onguent basilicum, de la mere, nutritum, pompholix: pour adoucir les douleurs, on y ajouteroit quinze à vingt grains d'opium, mais on auroit à craindre la gangrêne.

*L'abçès ouvert.* Les digestifs sont l'onguent de basilic, le mondificatif d'ache, l'onguent de mucilage,. diachylom, l'huile d'hypericum, de lys, de jaune d'œuf, le stirax, la thérébentine, les baumes naturels de lucatels, du commandeur.

*Les adoucissans anodins pour calmer la démangeaison et sécher les ulceres.* Décoction de bouillon blanc, de nuphar, de solanum, de tête de pavot, de mucilage; le beurre et crême de lait; huile de lys, de camomille; le mica-panis, l'onguent d'althæa, l'album rhasis, le pompholix, le populeum, le cérat de galien, et l'emplâtre de blanc de baleine.

*Les détersifs* La décoction d'orge, des plantes vulnéraires; d'aristoloche, feuilles de noyer, le mondificatif d'ache, l'onguent des apôtres, du manus dei ou l'onguent divin, le baume vert et d'arceus; les eaux de Balaruc, de Plombieres, de Barège, de Mont dor, de la Motte et autres thermales.

*Les dessicatifs, cathérétiques et scarrotiques pour les humidités superflues des ulcères et détruire les callosités.*

L'eau de chaux, chardon béni., racine de

de symphitim et d'aristoloche, le miel détrempé dans eau de coquelicot, de plantin, de roses ; l'iris de florence, la sabine, l'ochre, la craïe, la céruse, la lytharge, la tuthie, l'alun calciné, les précipités, l'onguent œgiptiac, le pompholix, le baume vert, la teinture de myrrhe et d'aloës, eau phlagédénique, le collyre de sanfranc, l'arsénic, le vert-de-gris, le sublimé corrosif, l'huile de camphre; la pierre à cautère, l'infernale ; l'emplâtre de Nuremberg.

*Les astringents pour la suppuration trop abondante et l'hémorragie.*

Les roses rouges, les balaustes, la prêle, l'écorce de grenade, le sang de dragon, le bol d'Arménie, l'alun, le vitriol, eau stiptique et de rabel, cérat de pierre calaminaire, le beurre de cacao.

On oppose à l'hémorragie : l'agaric, la ligature, la compression, la toile d'areignée, l'amadou.

On attaque la carie avec le cautère actuel, avec la rugine et l'euphorbe. On attaque la gangrène interne chande avec le vin et le miel ; avec l'esprit-de-vin camphré, mêlé avec

eau de chaux; les topiques d'alliaria, le scordium, la décoction d'abrotanum dans l'eau salée, avec la teinture de myrrhe et d'aloës, mélée avec esprit de sel ammoniac; le styrax, l'onguent œgiptiac, la thériaque.

On scarifie pour faire tomber la peau sphacelée. On boit un demi-gros de quinquina, de quatre en quatre heures, ou un gros en lavement.

Pour la gangrène froide, on couvre la partie avec de la neige ou de l'eau froide, et on la frotte avec des linges grossiers pour rétablir la chaleur : on peut la plonger dans de l'eau dégourdie, ou l'en bassiner.

On prend des cordiaux et sudorifiques; les sels volatils, le lilium, l'élixir de propriété, la thériaque. S'il y a fièvre, on use de la limonade et autres rafraîchissans acides.

On renouvelle l'ulcère des vieillards avec la gentiane, l'iris de Florence, les mouches cantharides; si sous l'escarre il y a du pus, on use d'un cataplasme maturatif et antiputride; le beurre d'antimoine seul le fait tomber; alors, on met dessus l'onguent ægyptiac, le mondificatif d'ache, le beaume de Metz : en général, le meilleur cataplasme émollient est le mica-

panis ou l'emplâtre diachilom gommé, du blanc de baleine de l'abbé de Grâce; feuilles d'hyèbles, de sureau et de mélilot pilées avec esprit-de-vin.

On lave les ulcères avec du vin miellé, eau d'orge, décoction de pervenche avec du miel rosat; le syrop de roses sèches, l'esprit de vitriol, l'huile de tartre par défaillance, la teinture de lacque pour les ulcères scorbutiques.

## *Recueil d'onguents merveilleux.*

Si la nature ou la position des playes ne permet pas l'usage de notre spécifique, je donne ici quelques recettes d'onguents, secrets de famille.

## *Onguent d'un Chirurgien-major, donné à son Capitaine.*

Demi livre de cire neuve, coupée par morceaux.

Deux livres d'huile d'olive.

Une chopine, mesure de Paris, ou une livre de vinaigre.

Une livre de minium pulvérisé et passé au tamis de soye.

Un bon démi-septier de jus de nicotianne ou tabac en verd, qui se prend lorsqu'il commence à jaunir et à avoir un peu d'odeur;

les grandes feuilles d'en-bas sont meilleures que celles d'en-haut qui sont toujours trop vertes.

*Préparation.* Mettez le tout dans une poële de cuivre rouge, non étamée, pour le faire bouillir doucement, à petit feu, sur du charbon, remuant toujours avec la spatule. Quand le tout sera bien fondu et incorporé, faites-le bouillir un peu plus fort, en remuant toujours trois à quatre heures. Ensuite prenez-en avec la spatule ou un petit bâton, et le mettez sur du papier ou une carte. Si, en refroidissant, il est brun, vous le retirerez du feu; s'il étoit rouge ou gris, il ne seroit pas encore fait.

On mouille ensuite une table propre avec du vinaigre ou de l'eau, pour le mettre dessus en rouleaux de telle grosseur que l'on veut, et on les enveloppe de papier blanc.

Pour s'en servir, on en étend sur de la peau ou de la toile neuve, épais pour la cacher. Quand on lève l'emplâtre, ce qu'on fait toutes les 12 heures, on l'essuye légèrement: le même emplâtre peut servir au moins quatre fois.

Si c'est une playe profonde, dont l'ouverture trop étroite empêche l'onguent de toucher au fond, on y seringue de bonne eau-de-vie,

chauffée en hyver, et l'on y insère une petite boule de cet onguent que l'on retire doucement, et que l'on essuye comme l'emplâtre, mais jamais de charpie.

### *Autre appelé onguent royal.*

Deux livres de beurre frais sans être lavé.
Douze onces de cire jaune.
Cinq quarterons de diachylom magnum.
Douze onces de poix raisine pulvérisée.
Un quarteron de litarge d'or.
Une livre de céruse.

*Préparation.* Dans un chaudron, une fois plus grand qu'il ne faut, vous mettrez la cire, la poix sur un feu de charbon, jusqu'à ce qu'il n'écume plus. Vous ôterez votre chaudron de dessus le feu, y mettrez le beurre; étant fondu, vous mêlerez peu-à-peu la céruse, ensuite ajouterez le reste des drogues que vous incorporerez, remuant toujours jusqu'à ce qu'il soit de couleur d'huile. Ensuite vous mettrez votre onguent sur une table, pour en faire des rouleaux.

Cet onguent qui se met sur du linge, s'employe sur des maux percés; autrement, on se sert du manus dei dont le composition est trop chère et trop compliquée; mais choisissez celui

qui est tout d'une couleur brunâtre où le vert-de-gris soit incorporé.

### *Beaume vert pour les ulcères.*

Poix résine, cire neuve, saindoux, quatre onces de chaque.

Miel commun, une once.

Thérébentine commune, quatre onces.

Vert de gris en poudre, un~~e once.~~ gros.

*Préparation.* Faites fondre, sur un feu modéré, la cire neuve, la résine; ajoutez le saindoux, remuant avec une spatule de bois, ensuite le miel et la thérébentine, jusqu'à parfaite dissolution. Le poëlon étant retiré du feu vous ajouterez le vert-de-gris, remuant jusqu'à ce qu'il n'y ait plus de blanc : ce beaume se met aussi sur du linge, tous les douze heures.

*Nota.* Lorsque vous mettez le vert de gris, il faut détourner la tête, parce qu'il s'élève une fumée qui feroit mal.

### *Autre à meilleur marché.*

Jus de porreaux; étant passé, ajoutez-y huile d'olive, santal rouge et savon, selon la quantité que vous en voudrez faire, mais égale quantité de chaque ingrédient.

Le tout bouilli jusqu'à la consistence d'onguent.

### *Autre encore à meilleur marché.*

Beaume [illegible] et feuilles de plantin dans de l'huile.

La bouteille reste enfoncée en terre pendant un an.

### *Onguent pour les playes, principalement pour celles provenantes du tems critique.*

J'ai guéri entr'autres la jambe d'une dame réputée incurable, à laquelle il y avoit sept trous.

Cire jaune, colophane, térébentine de Vénise, demie-livre de chaque.
Une chopine d'huile de veau.
Thorax liquide, une once.
Huile d'aspic, deux onces.

*Préparation.* Dans un chaudron, vous mettrez la cire et la colophane sur un petit feu de charbon : étant fondues, vous ôterez votre chaudron, en remuant toujours ; puis, vous ajouterez le reste des drogues, sans cesser de remuer tant qu'il sera chaud, et vous mettrez l'onguent dans des pots.

### *Propriété des simples.*

Notre spécifique, par l'heureux assemblage de simples avec le minéral, réunit la propriété

de tous, mais il y a des personnes assez stupides pour préférer mourir en se servant des moyens généraux, plutôt que de rssusciter, par un moyen particulier; c'est à l'égard de ces personnes, sur-tout dans les maladies d'estomac, de fluxion de poitrine, de fièvre maligne et putrides, que j'en bois avec elles pour leur inspirer de la confiance; ce que je ne ferois pas avec tout autre remède général. Le spécifique fortifie, est antimorbifique, est enfin le plus souverain préservatif. Son effet, dans les maladies d'engorgement, est si prompt, qu'on est rétabli en moins de cinq jours, sans saignée. C'est ce qui fait dire à M. le doyen de St-Clément, de Compiegne: *vous ne pouvez*
„ *avoir d'idée de toutes les cures que ce spécifique*
„ *a opérées, surprenantes et en grand nombre*,
„ dont votre prédécesseur étoit lui-même très-
„ étonné. Je désire, pour le bien de l'huma-
„ nité, que le mérite de votre spécifique soit
„ plus universellement connu qu'il ne l'a été
„ jusqu'à présent. „ Pour ne point gêner la volonté, il est de mon devoir de classer ici la propriété des simples, pour ne pas s'échauffer au lieu de se rafraîchir, et ne pas se rafraîchir en voulant s'échauffer.

*Les diaphorétiques cordiaux, échauffans, absorbans.* Le kermès, la scabieuse, le chardon bénit, les vipères, le sang de bouctin, le camphre, la pierre hématite, l'antimoine diaphorétique, le sel volatil de corne de cerf.

*Les légers diaphorétiques.* Le pavot rouge, la buglosse, la bourrache, le coquelicot, la scorsonère, les quatre fleurs, le bouillon blanc, les pierres d'écrevisses, la craye, le corail, la limaille de fer, le semen contra, la corne de cerf préparée; la magnésie angloise est un absorbant pour dompter la bile. On en fait faire huit paquets de demi-gros chaque, pour une grande personne, dont elle en prend un tous les matins à jeun, délayé dans trois cueillerées d'eau tiède avec un peu de sucre.

*Les cordiaux.* Le vin, la thériaque, le mitridat, la confection d'hyacinthe, l'extrait de genièvre, le lilium, le diascordium, la poudre de vipère, le sel volatil des animaux, la muscade confite, le zédoaire, la squine, la scorsonère, les grains de poivre blanc.

*Les diaphorétiques minéraux incisifs.* L'anti-hectique de Poterius, le sel volatil de succin, l'esprit de succin, de sel ammoniac, de corne de cerf; goutte d'Angleterre, dix gouttes matin

et soir, de ces esprits ; l'élixir de propriété de Garus, de Stonghton ; l'antimoine, la panacée, le mercure doux ; eau de goudron, de savon ; l'éponge calcinée ou la pierre ponce, écrouelles, un gros matin et soir pendant du tems.

*Les martiaux.* Le quinquina, l'aquila alba, le tartre chalybé, l'alkool martial.

*Les sudorifiques*, c'est-à-dire, qui poussent à la peau et desobstruent ; le gayac, le sassafras, la salsepareille, le polipode de chêne., le buis, la squine, la scabieuse ; le chardon bénit et le chardon étoilé, la bourrache, l'antimoine diaphorétique, pour la toux habituelle ; la garence, la racine d'althes, le cucurma, le cassia lignea ; les capillaires, la véronique, le cresson, la racine de petit houx, la scrophulaire, les feuilles de tussilage. le ruta muraria, le cochlearia, l'eau de chaux, les vipères, l'anti-hectique de Poterius, écorce d'orme, la poudre des chartreux.

*Les apéritifs* ou *hépatiques.* Tous les amers, les aromatiques, stomachiques dépurans, la pariétaire, la chélydoine, la chicorée, l'aigremoine, le cætérac, les racines d'asperges, d'ache, de fenouil, de garence, d'eringium,

d'arrête de bœuf, de persil, de cerfeuil, d'aunée, d'angélique. Les chicoracées, la pimprenelle, la scolopendre, le pissenlit, le petit houx, le bruscus; le sel de tamarisc et d'absynthe, la fumeterre, la petite centaurée, la petite sauge, les cloportes; le sel de succin, la poudre de vipères; ces deux sels sont bons pour l'hydropisie des enfans. On employe encore l'esprit de sel dulcifié, le sel ammoniac, le sel végétal, de nitre, de *genet*, de *duobus*; le marrule blanc, le romarin, les bayes de genièvre, l'aristoloche, le myrrhe, le borax, le safran de mars, le tartre vitriolé, le tartre martial, l'élixir de propriété, l'iris de Florence, la boule d'acier, le chamædris, l'absynthe, la canelle, l'accorus, l'aurone, la bétoine, le quinquina, la germandrée, le chamepitis, l'épitilhim, la thériaque, l'ambre gris; les préparations antimoniales, les capillaires, le cassia lignea, le cachoux ou terre du Japon; les préparations chalybées, les fleurs de soucis, le camphorata, l'aloës, l'hyssope, le citron.

*Les expectoraux rafraîchissans, tempérans et délayans.* Décoction de cerfeuil, de graine de lin, de raisins secs, de pruneaux, de grande consoude, d'aigremoine, de poyrée, de chou

rouge, de mercuriale, de chicorée, de racine de fraisier, d'oseille, de guimauve; infusion à froid de fleurs de guimauve; deux gros de suc de pariétaire; infusion de bourrache, d'orties, de tussilage, de pied-de-chat, de fumeterre, tous les jours une petite dose de quinquina; pilules de stal; syrop de gentiane, sené, sel polychreste; *le tartre crud*, six gros dans un bouillon; la gomme ammoniac, l'eau de ris, d'orge, de plantin, de pimprenelle; les capillaires, *le lierre terrestre*, *le camphorata*, *l'hissope*, la pervenche, le pulmonaire, la véronique, l'eau de goudron, le vinaigre scillitique, quelques gouttes d'esprit de vitriol dans de l'eau; les racines de patience, de chélydoine, d'aunée, d'asperges, d'ache, de bruscus, d'éringium, la scolopandre, la rhubarbe, l'aloës, les cloportes, eau de groseilles. Les émulsions, le lait; le petit lait, le lait coupé avec les eaux de Seltz; les sels d'epsum et de sedlitz dans beaucoup d'eau; le tartre vitriolé, les nitreux, les chicoracées; les bains, le pain de seigle, seigle brûlé et pris comme du café; pommes cuites, enfin respirer le frais du matin. Les eaux minérales sont délayantes, tempérantes, hépatiques, incisives et froides comme

les eaux de Vals, Passy, Forges, Montfrin, Balaruc, Bourbon-Lancy, Bourbon, l'Archambault, Bagnières, Coterès Vesoul, Miers, la Chapelle, Bagnols, d'Youset, Cransac, Sedlitz et Plombières. Les eaux minérales chaudes ou thermales, onctueuse, sont de Vichy, de Bonnes, Bourbonne, Barège, Mont-d'or, St-Amand d'Aix, de la Motte, de Digue; les eaux de Spa sont meilleures que celles de Prongues pour la bile, pituite, pâles couleurs, érésypèle, dartres. Ces dernières sont astringentes.

*Les béchiques dastriques ou incisifs vulnéraires.* Le lierre terrestre, l'hyssope, la véronique, le petit lait, les sommites d'hyspericum, les trochisques de gordon, le mou de veau, la gomme adragant et ammoniac; la bourrache, le chou rouge, le pied-de-chat, les jujubes, les dattes, le verbascum, l'eau de navets, de poulet; le lait fleurs de benjoin, le tussilage, l'éresymum ou son syrop, le camphorata, l'abrotanum, la sarriette, le marrube, l'arum; l'eau de goudron, la thérébentine, le soufre préparé, les pilules de morton; le beaume de soufre et de lucatel; l'esprit de sel ammoniac, l'oximel scillitique, le blanc de baleine, l'huile d'amandes douces, le looch blanc; le lait de

poule, les tablettes de guimauve, le sucre d'orge ; ensuite on a recours aux astringens ou aux eaux de Forges, de Balarue, de Plombières, de Bourbon-l'Archambault.

*Les carminatifs stomachiques, fortifians, toniques, vulnéraires, détersifs et balsamiques.* L'anis, l'aneth, la muscade, l'huile de macis, la thériaque, la camomille, l'absynthe, la centaurée, la petite sauge, la gentiane, le corail, le fenouil, l'ail, dix grains de poivre dans la première cueillerée de potage ; l'orge, l'épeautre, le sagou, le diascordium, la germandrée, le lierre terrestre, la bugle, la pervenche, l'aigremoine, la buglosse, le stæchas, la sariette, l'aunée, le fenouil, la verveine, la véronique, la sanicle, l'hypericum, semence et racine de pivoine, le cassia lignea, le pied-de-lion, l'eau de chaux, de goudron, infusion de millepertuis, de roses rouges, l'eau sucrée, le miel, le beaume du Pérou, du Canada, la thérébentine, le jeaune d'œuf, le beaume samaritain.

*Les anti-histériques ou antispasmodiques et les céphaliques.* Le camphre, le safran, l'eau de fleurs d'orange, le semen contra, la pivoine, le guy-de-chêne, le succin, la poudre de gut-

tette, le castoreum, les eaux minérales, les bains chaux, les saignées blanches; les testacées, le corail, la coralline, le zédoaire, les racines d'aunée, de valériane, les feuilles de mélisse et de menthe, de tilleul et de caille-lait, le chacril, le cachou, extrait ou eau de genièvre, sauge, bétoine, fleurs de muguet, cinnabre d'antimoine, mithridat, fleurs de stæchas, romarin, primevert, le calamus aromaticus; les cubèbes, les anacardes, le macis, le gérofle, l'encens, le mirrhe, l'ambre et le musc, l'assa-fætida.

*Les emménagogues.* La saignée du pied, pour faire venir les menstrues; la saignée du bras si ce n'est qu'une interruption par accident, la bardane, l'armoise, extrait de genièvre, vin d'Epagne, l'aristoloche, le safran, le zédoaire, le castoreum, la menthe, la mélisse, l'écorce d'orange, de citron, la fumeterre, le borax, l'élixir de propriété, les eaux minérales, les confections d'hyacinthe, l'opiat de Salomon, syrops de coings, de limon, avec le sel d'absynthe, la thériaque, le safran de mars, le tartre martial.

*Les narcotiques, hypnotiques ou calmans.* Le coquelicot, le pavot, la gomme arabique, le

stramonium, la jusquiame, l'opiat de Salomon, l'opium, le laudanum, le diacode, les pilules de cynoglosse de trois à six grains; orgeat, limonade, lait avec eau de chaux légère, petit lait, mandragore, le solanum, la bella-dona, syrop de nénuphar, de violettes, de coquelicot, une cueillerée le soir; le camphre, demi-gros matin et soir, est un calmant pour les fièvres, ainsi que le sel sédatif de nitre; la teinture ou la liqueur anodyne minérale, sucre de Saturne, depuis deux grains jusqu'à huit; saignées blanches dans quatre à huit onces de savon; dissolution de gomme arabique aromatisée avec eau de fleurs d'orange.

*Les onctions fortifiantes.* L'huile de laurier, l'onguent martiatum, esprit de sel avec l'huile de thérébentine; les bains dans le marc de raisin.

L*es onctions laxatives.* Les onguents d'artanita, le populeum et d'althæa. On fait un topique avec la graisse humaine, ou celle d'ours, de moële de bœuf, de mica panis, d'huile de verre, de camomille, de laurier.

L*es anti-scorbutiques.* Le cresson, le cochléaria, la rhue mâchée, le sel marin, la vermiculaire, la petite joubarbe, bouillon de poulet,

poulet, d'écrevisses, de limaçon et de tortue; la limonade.

*Les astringens ou styptiques contre le flux de sang.* Le bol d'Arménie, le laudanum, le diacode, les coings, la grande consoude, ou leurs syrops ; la pimprenelle, les sucs de plantin, d'orties, la prêle, la noix de ciprès, la gomme arabique, la pervenche, les roses rouges de Provins, la teinture de roses, le corail, le cachou, l'alun, le sang de dragon, la poudre d'Elvétius, l'essence de Rabel, les balaustes ou fleurs de grenadier sauvage, l'hypecacuana avec un peu de rhubarbe ; le syrmarouba, le safran de mars, de stal, l'extrait de genièvre, la pierre hématite, la boule de mars, les baumes naturels ; l'esprit et l'huile de vitriol, le cynorrhodon, l'écorce de grenade, le sumac, la tormentille, l'acacia ; les martiaux, les roses sèches, la bistorte, le mastic, la menthe. le calament, eau dans laquelle on a éteint des briques rouges, le syrop magistral, le vitrum antimonii ceratum

*Les diurétiques.* Le tartre martial solubles, le sel de tartre, le tartre vitriolé, le sel duobus, de genet, de nitre, fenouil, bruscus, pilules savoneuses, la bourrache, l'iris de Florence,

racine d'aunée, de cerfeuil, de persil, pariétaire, raifort, brioine, scille, fruits d'alkekanges les sels lixiviels, l'arcanum duplicatum, ls terre foliée de tartre, lessive de cendres de gener, d'absynthe, de genièvre, de sarment, le vin et l'oximel scillitique, cloportes; cendres de crapaud à la dose d'un scrupule pour les hydropiques, et leur frotter les reins avec l'huile de scorpion, enfin les eaux de Vals, de Forges, de Passy et la limonade légère.

*Les lyptontriptiques pour la pierre et la gravelle.* La néphrotomie, quoique rejettée par le troisième volume de l'académie de chirurgie; les bains, les lavemens émolliens, la boisson abondante, la verge dorée, le raphanus rusticus, le suc de limon, le pareira-brava, le bois néphrétique, les eaux de Barrège, l'eau de chaux. le remède de stéphens pendant huit à dix mois, a guéri radicalement; les pilules de la colique néphrétique, le lait de chèvre, la décoction de graine de lin.

*Les fébrifuges.* Le quinquina après trois à quatre accès; sel ammoniac pris en eau tiède, la serpentaire de Virginie, infusée en vin blanc: deux heures avant l'accès, l'un et l'autre remède; écorce de frêne avec du sel d'absynthe,

suc de limons ou jus de citron avec eau et sucre, infusion de sauge dans du vin blanc, au commencement de l'accès, gentiane, petite centaurée, camphre avec quinquina, ail écrâsé avec du sel, mis sur l'estomac, une once de quinquina dans chaque lavement; il faut employer une livre et demie de cette écorce pour être guéri; ce qui dure une quinzaine: on en prend deux ou trois par jour.

*Les vermifuges.* Le mercure doux bouilli dans de l'eau, l'émétique, les hydragogues, la rhubarbe, le jalap, la poudre cornachine, les incisifs, le sené, l'aloës, le diagrède, le syrop de fleurs de pêcher, les trochisques d'alhandal, la confection hamec, l'aquila alba, la panacée, l'éthiops minéral, les amers, les absorbans, le semen santonicum, l'abrotanum, l'absynthe, la tanaisie, la gentiane, la sangnite hachée dans le potage ou en aumelette, le pourpier en salade ou sa graine pareillement sur le potage ou en aumelette, les noyaux de pêches, la coraline, la corne de cerf préparée, semence de rhue, la pétrole, le verjus, le suc d'oignon, d'ail, de limons, de citron dans du lait, l'esprit de soufre, la confection d'hyacinthe, la vieille thériaque, l'eau à la glace, racine de

fougères, deux gros dans du miel ou du vin blanc, écorce de racine de mûrier, demi-once bouillie dans une chopine d'eau, pour deux doses prises le même jour, et le lendemain purgation: lavemens avec ail et sucre, ou huile et coloquinte.

*Les fondans.* Les sels de nitre, d'epsum, de glauber, polychreste, l'arcanum duplicatum, le tartre martial, l'antimoine diaphorétique, le cinnabre d'antimoine, le savon, l'éthiops minéral, l'aquila alba, le remède de Rotrou. Pour playes, le diachylum gommé, l'extrait de Saturne.

*Les vomitifs.* Le tartre stibié, le kermès, l'hypecacuana, le verre d'antimoine, la poudre d'algaroth, le crocus metallorum et autres émétiques tirés du règne végétal.

*Les purgatifs violens.* La coloquinte, l'aloes, le diagrède, le jalap, la scammonée d'alep, la zédoaire, la coulevrée, la gentiane, la verveine, les eaux de Sedlitz, etc.

*Les purgatifs doux qui n'agacent point les nerfs.* La rhubarbe, la manne, les sels d'epsum, de Sedlitz, de gauber, de la Rochelle, polychreste, cristal minéral, crême de tartre, le tamarin et la casse dans du petit lait, l'épithim, la racine

de patience sauvage, mercure doux, le syrop de chicorée composé, quinquina, l'huile d'amandes douces, le catholicum double, cinq à six gros de tartre crud, dans un bouillon.

*Nota.* Vous voyez que je ne parle point ici ni de potions huileuses, ni de saignées. Les huiles agissent sur nos intestins comme sur le papier qui bouche les phioles; il devient comme du parchemin: de même nos fibres, les bronches de la trachée-artère s'embourbent, se racornissent au lieu de se dilater. Nous n'avons, en second lieu, jamais trop de sang, mais bien trop d'humeurs qui, par leur densité et raréfaction, deviennent morbifiques. Par la saignée, vous diminuez le volume du sang, mais vous laissez subsister en entier la cause de la maladie; c'est vouloir, en tirant le vin par la champeleure, oter les fleurs qui sont au-dessus et qui le gâtent: delà le sentiment de M. Desormeaux et autres accoucheurs, que l'on ne diminue point, par la saignée, le volume du sang qui se porte à la matrice dans la grossesse; dans cet état, ce ne seroit point mon sentiment.

---

## *Maximes pour vivre sain et vieux, tirées des Disticts de Caton.*

....Ne quid nimis.

De grand matin tu te leveras et promeneras.
La vie oisive (1) et sédentaire tu fuiras.
Pour te bien porter tu t'exerceras. (2)
L'opposite (3) tempérie en toi tu craindras;
Elle cause bien des maux que tu préviendras.
En toi d'humeur engorgée tu ne garderas;
Sitôt des sucs l'équilibre tu rétabliras;
Par notre desobstructeur, dont deux verres par jour tu boiras,
Ses fonctions alors ton estomac opérera. (4)
Usage de tout modérément tu feras.
De beaux et longs jours la parque te filera (5).
Une bouteille de bon vin par jour tu boiras.

---

(1) *Signitiem fuge.*

(2) *Plus vigilia semper, nec somno deditus esto, nam diuturna quies vitiis alimenta ministrat.*

(3) Si l'on sue, on doit craindre de gagner froid.

(4) Ton estomac opérera, et c'est alors ainsi que dans les fièvres maligne, putride, fluxion de poitrine, chûte, contusion, pour la brûlure et playe, que vous vous écrierez avec l'enthousiasme du psalmiste : *mirabilis in aquis Dominus!*

(5) *Hæc benè si serves, tu longo tempore vives.*

Avec du rouge tes nerfs tu fortifieras (6).
Calculeux du vin blanc usage tu feras.
Du potage, farineux, bouilli (7), rôti tu vivras.
De ragoûts, crudités (8), liqueurs tu te priveras.
D'entremets, poisson, légumes ton souper sera.
aussi-tôt ou deux heures après tu te coucheras.
Du coït, par mois, quatre fois tu jouiras;
Plus, du cercle de tes jours autant tu ôteras.

---

(6) Le bon vin se connoît par l'odeur, le goût, la couleur et sa chaleur: *vina probantur odore, salore, nitore, calore.*

(7) Le bouilli est très-sain et humectant; il convient aux mélancoliques et bilieux. Le rôti est dessicatf, il convient aux pituiteux. Tout est bon aux sanguins qui sont maigres, mais leur vin doit être bien trempé. Le pituiteux doit boire plus de vin que d'eau.

(8) Il y a quelques fruits cruds très-sains dont parle Salerne au treizième vers.

(9) *Luxuriam fugito.* La luxure trouble les fonctions de l'estomac, énerve les forces, donne des maux de tête, cause l'alopécie ou la chûte des cheveux, fait perdre la mémoire, rend hébeté, sur-tout par la passion et la masturbation. *Voyez page* 61. La luxure est plus funeste aux mélancoliques et pituiteux; elle l'est moins aux bilieux. Les mélancoliques sont froids et secs; les pituiteux sont humides: la luxure leur cause un picotement

Tout excès tu fuiras (10), de peu tu te contenteras.
Et comme les gens de bien regretté tu mourras (11).

---

très incommode, par tout le corps, semblable à des piquures d'épingles, occasionne le gonflement et la sortie des glandes hémoroidales. Les bilieux sont d'un tempérament sec, et sont sujets, par leur luxure, à devenir astmatiques, et d'avoir les poumons et la trachée-artère engorgés.

(10) Tout excès tu fuiras. Le docteur Nicolas Leoniceus disoit : je suis encore jeune quoiqu'âgé de 96 ans, parce que j'ai passé une jeunesse chaste. *Quod castam juventutem virili ætate tradiderim.* Hipocrate dit; *labor*, *cibus*, *potus*, *somnus*, *Venus*, *omnia mediocria.* Plutarque dit : *vesci citrà saturitatem impigrum esse ad laborem*; *vitale semen conservare*, *tria saluberrima.*

(11) *Quad nimium est fugito*, *parvo gaudere memento felices*, *felicesobeunt*, *quorum sine crimine vita est.*

## *Maximes de l'Ecole de Salerne.*

Si tu veux de tes ans prolonger la durée,
Soupe peu (1) : du vin pur ménage la verrée. (2)
Marche après ton repas. Ne dors point dans le
jour ;
De l'urine et des vents crains en toi le séjour.
Chasse loin les soucis, évite la colère;
C'est ce qu'écrit Salerne au bon roi d'Angleterre.
Es-tu sans médecin ? je ten vais donner trois:
Gaité, diète, repos ; obéis à leurs lois.
Que la soupe commence et le café termine ;

---

(1) L'expérience de tous les tems ne permet pas de douter qu'on se porte mieux et qu'on vit plus long-tems en soupant peu ; ce qui est confirmé par Aristote dans ses problêmes, section III, problême 2 ; par Actuarius, livre II, chap. 10 ; par Gallien, livre V, *de tuendâ sanitate*, chap. 4, où il raconte la manière dont vivoit le médecin Antiochus et le docteur régent Téléphus, qui vécurent plus de cent ans, ainsi que ceux à qui ils prescrivirent le même régime.

(2) Le vin est préférable à toute autre boisson. Noé a préféré planter la vigne. Le sauveur a bu lui-même du vin, a changé l'eau en vin aux nôces de Cana, et s'en est servi dans l'institution de l'eucharistie Le vin, dit le spalmiste, réjouit le cœur

Crains en liqueur la main à verser trop mutine : (3)
L'esprit de-vin sucré s'avale avec douceur ;
Mais s'il rit au palais, il déchire le cœur.
La mûre rafraîchit un gosier altéré.
La prune rafraîchit, lache un verre serré.
Cerise aimable, quels biens tu nous procures ! (4)
Tu flattes notre goût, tu rends nos humeurs pures.
Tu fais dans notre corps couler un sang nouveau,
Et pour les calculeux tu donnes ton noyau.

---

de l'homme. Saint-Ambroise dit : le vin conserve la santé. Platon dit : le vin est un remède contre la vieillesse, est le lait des vieillards. Aristote dit : le vin rend éloquent. La bierre, au contraire, est la plus funeste des boissons ; elle est indigeste, elle obstrue, cause la gravelle ; la colique, l'ardeur d'urine, de reins, d'estomac, les maux de tête, dévoye certains tempéramens pituiteux avec épreintes, rend triste, épaissit le sang et la langue ; enfin, Dioscoride et Gallien la condamnent. Un doigt de vin rouge bien trempé, dit Gallien, est la meilleure ptisane, parce que le vin rouge est nourrissant ; le vin blanc au contraire est dessèchant et apéritif.

(3) *Hoc bibe quod possis, si tu vis vivere sanus. Morbi causa mali est homini quandoque voluptas.*

(4) On peut ajouter la fraise, la groseille, le raisin ; tous les autres fruits sont plus sains étant cuits.

Pris sans fièvre, le beurre est un doux laxatif.
Le sérum (5) lave et monde, incise est sédatif.
Si de dormir à midi tu chéris la méthode,
C'est à tort, et crois-moi renonce à cette mode ;
Elle te causeroit mille et mille douleurs :
Migraines, fluxions, fiévres et pesanteurs,
Dors pourtant, s'il le faut, mais fais un petit
somme (6) :
Six heures de sommeil suffisent à chaque homme :
Le paresseux de sept pourra faire la nuit ;
Mais qu'il ne s'attende à l'obtenir de huit.

---

(5) Le petit lait. Il y a dans le lait trois substances ; le petit lait, le fromage et le beurre.

(6) Fais un petit somme. Les bilieux doivent dormir plus que les pituiteux.

## *Qualité des vivres.*

Le choix des alimens qui conviennent à notre tempéramment ne contribue pas peu à notre santé, et conséquemment à une longue vie. Nous allons, pour compléter notre objet, indiquer ici sommairement la qualité des vivres les plus ordinaires.

Nos alimens sont tirés des deux regnes ; du règne animal et du règne végétal. Les alimens du règne animal sont plus nourrissans que ceux du règne végétal.

Le premier aliment dont l'homme, dit Aristote, ne se dégoûte jamais, c'est le pain. Le meilleur est celui qui est fait du pur froment : le pain sans levain cause des obstructions, est de très-difficile digestion : le pain salé est plus agréable et plus sain, dit Gallien. Les Parisiens ne sont si sujets à la pierre, tant des reins et de la vessie, que parce que le pain n'est point salé. Le pain nouveau et chaud est très-dangereux à l'estomac, cause des obstructions. Trop ancien cuit, il perd son goût. Il faut adopter ce proverbe :

*Pain d'un jour, œuf d'une heure, vin d'un an.*

La mie est de meilleure nourriture que la croute qui est bonne aux pituiteux, parce qu'elle est plus spongieuse.

La pâtisserie, exceptés l'échaudé et le biscuit, est indigeste.

Le ris et l'orge sont très bons et rafraîchissans, resserrent un peu, fortifient l'estomac et sont de facile digestion.

Le champignon et le fromage sont indigestes.

Le fruit crud est très-dangereux à ceux qui ont l'estomac foible, qui sont sujets à l'obstruction, aux fièvres. Gallien lui-même avoue qu'étant jeune, il étoit sujet aux maladies causées par une abondance de sérosités, et qu'il ne s'est bien porté qu'après qu'il s'est abstenu de manger du fruit crud. Qui sait si ce n'est pas là la cause de la cruelle goutte dont le célèbre Sydenham a été travaillé pendant plus de trente ans?

Les melons, les concombres sont bons aux bilieux, parce qu'ils rafraîchissent et humectent beaucoup. Leur suc nourricier, froid, grossier, indigeste, mangé avec excès, est dangereux, même mortel aux autres tempérammens. Platine nous apprend, dans son histoire des papes, que Paul II est mort d'avoir mangé deux melons.

M. le président de Thou, tom. 2, dans son histoire de Charles IX, raconte qu'Antoine Gouean, poëte philosophe et grand jurisconsulte, à Turin, qu'Albert d'Autriche, empereur d'Allemagne; que Frédéric III et Henri VII sont morts pour avoir mangé un peu trop de ce fatal fruit. Gardan dit qu'il faudroit interdire tous les fruits. Les uns, parce qu'ils rafraîchissent trop; les autres, parce qu'ils humectent trop, tous parce qu'ils se corrompent trop facilement dans l'estomac.

Ce procédé de Gardan est outré : en usant modérément des fruits, ou en les mangeant cuits, ils ne seront point nuisibles à la santé.

La poire, le coing, la nefle sont astringens; un verre d'eau, après avoir mangé de ces fruits, seroit préférable à un verre de vin.

Les grenades, les oranges, les limons et poncilles, après le citron, sont antiputrides, rafraîchissent, réveillent le cœur, dit le grand Fernel, livre V de sa méthode, chap. 2. Je mets le citron au premier rang, car dit le célèbre Philbert Guibert : *potus divinus est*; la limonade ou citronelle (1) est un breuvage

---

(1) Pour faire la limonade légère, on ôte la peau du citron et on le coupe ensuite dans de l'eau

divin, qui rafraîchit les entrailles, est le meilleur cordiaque, est un antiputride éprouvé. Son écorce est chaude au second degré ; sa semence est s èche au troisième, et sa substance est froide. C'est aussi le sentiment de Marthiole, chapitre 131 du livre I de ses commentaires sur Dioscoride. C'est l'opinion d'Alechamp, livre III, histoire des plantes chap. 5. ; de Pline, livre XII, chap. 3 de l'histoire naturelle ; de Théophraste, livre IV, chap. 4, vers la fin de l'histoire des plantes.

Les capres, les olives, sont un peu indigestes.

Les noisettes, les amandes sont tempérées.

Les pistaches et pigeons échauffent un peu.

Les châtaignes, les marons font un sang épais, engendrent des vents, resserrent le ventre et sont de difficile digestion.

Les fêves de marais, les pois, les haricots sont venteux et diurétiques.

Les lentilles sont froides, sèches et astringentes, causent des aigreurs sur l'estomac et des picotemens jusqu'à l'ésophage. Mal-à-propos conséquemment, dans la petite vérole, on en

---

bouillante avec du sucre ; alors, l'estomac n'éprouve point d'aigreur, ne renvoye point de rapports.

fait boire l'eau qui est nuisible à l'estomac, aux nerfs, aux poumons, produisant un suc grossier; elle empêche plutôt le sang de se purifier et de se dégager de l'humeur, au lieu de la diviser et de la faire sortir du corps,

Les truffes, les pommes de terre sont indigestes, causent des vertiges, douleurs de tête, altération, crudités, vents, apoplexie, paralysie, coliques, aigreurs, rapports.

La laitue, dit Gallien, est très-rafraîchissante et humectante; elle éteint la soif, arrête le flux de semence, est très-bonne à ceux qui ont le cochemar et des éjaculations nocturnes; elle procure un sommeil tranquille.

Les herbes rafraîchissantes sont l'oseille, la chicorée, le pourpier, la poyrée, le cerfeuil, les épinards, le nénuphar, le navet.

Les herbes échauffantes sont l'artichaud, les raves, le radis, l'asperge, le houblon, le cresson, le persil, le fenouil, la roquette, la sauge, l'hissope, le thim, la sarriette, la pimprenelle, le chou, le céleri, la carotte, l'oignon, l'ail, le poireau, la ciboule: ces quatre derniers affectent l'estomac de bien des personnes, au point de leur occasionner des rapports d'une odeur très-infecte.

Le

Le verjus qui n'échauffe point du tout, est plus astringent que le vinaigre ; ce qui fait que le docteur Thévenot, pour purger la bile, faisoit infuser le sené dans du vinaigre qui est d'une température mixte : sa qualité réfrigérative dominante, fait dessécher, donne appétit, fortifie l'estomac, mais il échauffe un peu par son acrimonie.

La moutarde est très-chaude et sèche.

L'huile d'olive est tempérée.

Le miel est chaud et laxatif, affadit le cœur par son long usage, altère et cause le dévoiement avec épreintes.

Le sucre, ami de l'estomac, est moins chaud que le miel ; il est balsamique, pris modérément dans de l'eau, et non jamais le manger seul, pour conserver ses dents.

Le sel est chaud et sec, comme toute épicerie ; ce qui fait que ceux qui en font excès s'assèchent l'estomac, ont un sang âcre qui, dans eux ou dans leurs enfans, produit la goutte-rose, des âcretés dans l'estomac, de l'étouffement, la peau toute farineuse.

*Alimens du règne animal.*

Les poissons de la première qualité sont la

truite, le brochet, la sole, le turbot, la plie, le rouget, la barbue, la limande, le merlan; ensuite le carrelet, l'alose, la carpe, le maquereau, la perche, la raye, l'anguille, la morue, enfin la tanche, les huîtres, les moules, la tortue, l'écrévisse, le hareng, sont de difficile digestion et de la troisième qualité.

Le poisson de mer contient une très-grande abondance de sérosités : le frit par conséquent est plus sain, contenant moins d'humidité : le rôti est le meilleur, parce qu'il est plus sec. Le bouilli est moins bon, parce qu'on augmente encore sa qualité humide. Enfin, le poisson entre deux plats est très-mauvais, occasionne des crudités, se corrompt dans l'estomac, altère beaucoup, et cause des rapports infects.

Les animaux terrestres élevés dans la ville, ont une chair plus molle, plus humectante que ceux de la campagne.

Le bœuf et le mouton sont de la première qualité, sont ce qu'on appelle une viande faite. rôtis, ils doivent être peu cuits, pour être de facile digestion : selon le proverbe, mouton bêlant et le veau pourri de cuire comme le pigeon qui échauffe

Le veau, le poulet dans le bouillon sont ra-

fraîchissans : le pigeon , la perdrix , le lièvre, le lapin et tout gibier échauffe au point de dévoyer certains tempérammens.

Les œufs de poule, de dinde, de faisan, sont meilleurs que ceux d'oye : les frais sont légers et se digèrent facilement. Les œufs durcis sous la cendre sont dangereux, font un mauvais sang et donnent des rapports très-fétides.

Un air serein, pur, clair et tempéré, contribue beaucoup à une bonne digestion. Un air épais appésantit notre corps, empêche la dilatation des humeurs, condense le suc des liqueurs, retarde la digestion des alimens et l'expulsion des matières. Il faut aussi, après son repas, pour ne point dormir, s'exercer modérément, se promener et parler peu.

*Hoc fac et vives.* Luc. 10.

---

# A V I S.

Les endroits et la demeure des personnes patriotes et charitables où on trouve de notre specifique.

M. Guinet, *Juré-priseur en chef du bailliage de Beaune, à l'entrepôt du Dauphiné, du Lyon-*

*nois, de l'Alsace, de la Franche-Comté et de la Bourgogne, Place Fleurie, à Beaune.*

M. Verrye, *docteur en médecine, à Beaufort, en Anjou.*

M. Empereur, *m^e. en chirurgie, à Ousson-sur-Loire, près Briard.*

M. Goubé, *m^e. en chirurgie, à Dieppe.*

M. Montarras, *à Bordeaux, place St-Projet.*

MM. La Pierre et Compagnie, *marchands miroitier, quai Saint-Antoine, à Lyon.*

M. De Bétigny, *docteur en médecine, à Avignon.*

M. De Maisons, *près Falaise.*

Au Châtean des Pesées, *près Dijon.*

M. Matthieu, *à Compiègne.*

m. amet me. en chirurgie vis a vis la vieille comédie a marseille.

FIN.

# TABLE

## DES MATIERES.

### A.

J.



L.



M.

## N.



## O.



## P.

## R.



## S.



M 2

## T.



## V.



---

## *Table des Remèdes.*

*Différens Cataplasmes et Onguents.*

*Fin de la Table.*

## *ERRATA.*

Préface, page vj, purgatif, *lisez* purgatifs.

Page x, la composition ci-après, p. 75, *lisez* 96.

Page xij, dont le procédé est ci-après, 61, *lisez* 88.

Page xiv, cataplasme de verveine, page 24, *lisez* 14.

Page xx, les districts en ont eu, *lisez* les districts ont eu.

Page xxj, eau verte, page 44, *lisez* 58.

Et la ligne d'après, cataplasme au vin, page 67, *lisez* 101.

Ibid, causes du cancer, page 40, *lisez* 48.

Page xxvj, ptisane diaphorétique, page 57, *lisez* 83.

Page xxviij, avec un synapisme, page 101, *lisez* 7,

Page xxviij, lorsque le vertèbre, *lisez* la vertèbre.

Page xxx, la fonction d'un balais, *lisez* d'un balay.

Page 3, manière de faire la limonade légére, page *ajoutez* 158.

Page 7, Sainte-Catherine, page *ajoutez* 81.

Page 10, la pérupnimonie, *lisez* la péripneumonie.

Page 11, ptisie, *lisez comme dans les autres endroits où ce mot se trouvera*, pthisie.

Page 12, la pthisie est souvent accompagnée, *lisez* est précédée.

Page 22, section V, l'antrophie, *lisez* l'atrophie.

Page 27, on use de topiques, *lisez* des toniques.

Page 28, les stomachiques vulnéraires, page 90. *lisez* 142.

Page 29, élixir de longue vie, page 73, *lisez* 112.

Page 32, mais ils n'ont point les yeux, *lisez* mais ici ils ont les yeux.

Page 33, il n'y a point d'obscurcissement, *lisez auparavant* : ce n'est point poison, il n'y a point, etc.

Page 36, la composition est page 78, *lisez* 120.

Page 46, verveine, page 24, *lisez* 7.

Ibid, selon l'ordonnance, page 58, *lisez* 83.

Ibid, pierre à jeu, *lisez* pierre à jesu.

Page 50, pilules antiplétoriques, page 61, *lisez* 88.

Page 54, la brochocelle, *lisez* la bronchocèle.

Page 70, la composition est page 76, *lisez* 119.

Page 72, on lui en donne en remède huit à douze coups, *dites* en remède. En huit à douze coups, la fièvre, etc.

Les chiffres des pages, depuis 68 jusqu'à 80, sont inexacts.

Page 86, comme il est dit page 49, *lisez* 68.

Ibid, verveine, page 24, *lisez* 7.

Page 101, beaume vert, page 85, *lisez* 134.

Page 102, tous les jours de celui, page 70, *lisez* 119.

Page 105, qu'elle auroit prise, ne gâte, *lisez* ne gâtât

Page 110, tysane diaphorétique, page 58, *lisez* 83.

Page 124, qu'il ne tombe rien de la bouche, *lisez* de la bouteille.

Page 134, ver-de-gris, une once, *lisez* un gros.

Page 135, beaume infusé et feuilles, *lisez* beaume et feuilles de plantin infusés.

Ibid, la bouteille reste enfoncée, *lisez* enfouie

Page 152, *Quod nimium est fugito, parvò gaudere memento,*

*Felices obeunt, quorum sine crimine vita est.*

Page 161, pour conserver les dents, page 48, *lisez* 64.

Page 162, l'écrevisse, le hareng dont de, *lisez* sont de.

Ibid, acondance de sérosités, *lisez* abondance de.

Page 164, M. Amet, me. en chirurgie, vis-à-vis la vieille comédie, à Marseille.

